

Faculté de philosophie, arts et lettres

Le traitement du sujet dans la dystopie contemporaine

Analyse comparée de *2084 : la fin du monde* de
Boualem Sansal, *L'aveuglement* de José Saramago et
La servante écarlate de Margaret Atwood

Auteur :

Alexia du Bois d'Aische

Promoteurs :

Constantino Maeder et Amaury Dehoux

Année académique 2021-2022

Master [120] en langues et lettres modernes, finalité métiers du livre

Le traitement du sujet dans la dystopie contemporaine

Étude comparée de *2084* de Boualem Sansal, *L'aveuglement* de José Saramago et *La servante écarlate* de Margaret Atwood

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur le Professeur Constantino Maeder pour l'opportunité d'écrire mon mémoire sur ce sujet. Je remercie son copromoteur Monsieur Amaury Dehoux pour la présence, la structure et la disponibilité. Vous m'avez transmis la rigueur nécessaire et réussi à encadrer mes idées qui ont conduit à ce travail.

Je remercie le Professeur Laurent Demanze, le Professeur Ridha Boulaabi et la Professeur Anna Saignes, de l'Université de Grenoble Alpes qui m'ont permis de développer certaines idées de ce mémoire dans le cadre de leur cours de littératures francophones, d'enjeux de la création contemporaine et d'études comparatistes.

Je remercie ma famille pour le soutien et les encouragements durant mes années d'étude et mes amis et proches pour les discussions, le partage et les réflexions qu'ils m'ont apportées.

Avertissement général

Conventions matérielles

1. Dans cette analyse, les références ne sont données dans leur forme complète qu'à leur première occurrence, ensuite, nous renvoyons à la bibliographie.
2. Le titre des livres de notre corpus d'étude en langue originale n'est indiqué qu'à leur première occurrence avec leur traduction entre parenthèses. Ensuite, le titre est indiqué directement en français. Par exemple : Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale* (*La servante écarlate*).
3. Dans les notes de bas de page, le titre en langue originale fait référence à l'édition en langue originale alors que le titre en français indique la référence à l'édition du livre traduit en français.

Conventions pour les traductions

1. Dans le corps du texte, les textes sont reproduits dans leur langue originale, ils profitent d'une traduction en bas de page en français avec l'abréviation [Trad. :]. Si aucune traduction n'était disponible, la mention [Nous traduisons] indique au lecteur que nous avons fourni nous-même cette traduction.
2. Les extraits des romans de notre corpus d'étude sont aussi présents dans le texte dans leur langue originale. Les notes de bas de page indiquent les références de cette édition, la traduction avec l'abréviation [Trad. :] et ensuite, la référence du roman traduit en français dans lequel l'extrait précédent a été trouvé.

Introduction générale

La publication chez Grasset d'une version illustrée de *1984* de George Orwell est sortie le 4 novembre 2020 et a remporté un grand succès. Alors que l'œuvre de l'écrivain est entrée dans le domaine public le 1er janvier 2021, de nombreuses publications ont suivi. Le récit a notamment fait son entrée dans la prestigieuse collection de La Pléiade chez Gallimard. La dystopie avait profité d'un succès international après sa publication en 1949, l'intérêt pour cette œuvre se confirme encore aujourd'hui. Philippe Joworski, professeur émérite de littérature américaine à l'université Paris-Diderot, a essayé d'expliquer ce succès au micro de France Culture le 14 novembre 2020. Les raisons contradictoires et complexes tendraient vers la mise en mots par Orwell des pires terreurs suscitées par le totalitarisme. Aussi, l'histoire emprunte à l'allégorie en caractérisant les personnages par des fonctions : l'ogre, la belle, l'homme révolté. Et enfin, suivant la tradition protestante anglaise, *1984* emprunte la vigueur, la rage et la colère au pamphlet. La puissance des mots permet à l'auteur de « secouer, ébranler le lecteur et l'amener éventuellement à réagir »¹.

Ainsi, le genre dystopique intéresse encore les lecteurs et de nombreuses productions, rééditions et adaptations garnissent les librairies. Les productions sont internationales, les auteurs de toutes origines et le lectorat étendu. Il est donc intéressant de s'interroger sur la manière dont la dystopie continue à garder une pertinence dans le monde actuel et pour diverses cultures. Dans cette optique, partant des thèses de Philippe Joworski, lequel estime que les personnages jouent un rôle important dans les récits et dans la raison du succès des dystopies. Ce travail s'attachera plus précisément à analyser la figuration romanesque des sujets dystopiques dans *The Handmaid's Tale* (La servante écarlate) (1985) de Margaret Atwood, *Ensaio sobre a cegueira* (*L'aveuglement*) (1997) de José Saramago et *2084 : la fin du monde* (2015) de Boualem Sansal. Nous chercherons à montrer qu'il existe une série de constantes dans le traitement que ces trois romans², issus d'aires géographiques et culturelles distinctes (Canada, Portugal et Algérie), font des personnages dans leurs relations à la société, à l'autre et à soi.

Ainsi présentée, la démonstration supposera de répondre à trois interrogations majeures. La première porte sur ce qu'est une dystopie et sur la manière dont elle

¹<https://www.franceculture.fr/emissions/la-question-du-jour/1984-loeuvre-dorwell-un-miroir-de-nos-existences-en-2020>

² Les études existantes sur les trois romans montrent un intérêt encore vif pour le roman de la canadienne. La quantité d'études est moins marquée pour *L'aveuglement*, bien que José Saramago ait reçu le Prix Nobel de littérature en 1998 et *2084* de Boualem Sansal qui pourrait rendre difficiles les analyses au vu du fanatisme religieux qu'il aborde.

fonctionne. Pour y répondre, l'analyse se concentre sur le point de vue du personnage dystopique, intégré au système. Cette approche souligne les caractéristiques inhérentes au genre et font de l'écriture des dystopies, une création réglementée. La seconde interrogation concerne les dynamiques sociales au sein de la dystopie. Loin des relations strictement politiques ou tenant du pouvoir, le rapport à autrui des personnages constitue le second grand axe de recherches. Cette partie rassemble les rapports à un groupe mais aussi à une autre personne simplement. Les relations sociales des sujets les ancrent ainsi par une appartenance qui dépasse leur simple existence et permettent des échanges. La façon dont sont menées les descriptions des personnages est aussi un sujet d'analyse. Découlant de ce qui précède, la caractérisation d'un personnage intégré dans un système totalitaire et dans des groupes sociaux est impactée par ces aspects. Le rapport à soi du sujet est empreint de son appartenance à un environnement répressif. Et, le ou les protagonistes dystopiques sont aussi décrits en résistance à la société. De cette caractéristique découle d'autres traits de caractère.

Pour mener à bien cette analyse comparée, une série de précautions méthodologiques se sont imposées. La première a porté sur l'utilisation du terme « dystopie » en vue de mener une étude rigoureuse de romans de ce genre. Les recherches ont mises en avant un lien incontestable entre l'utopie et sa version négative. Certains auteurs ont établi que de la société idéale, la conclusion inévitable se résume au cauchemar totalitaire. Avec le but de s'arracher aux troubles de l'histoire par sa perfection, l'utopie soumettrait ses individus grâce au contrôle social et à la déshumanisation au nom du bien collectif et de la raison³. Notamment Roger Bozzetto, spécialiste du fantastique et de la science-fiction, a souligné l'essence déceptive de l'utopie de devenir son propre contraire, de « faire du meilleur, le pire des mondes »⁴. L'idée générale détermine l'utopie et son négatif comme deux faces d'un même genre littéraire. La différence porterait sur le signe positif ou négatif de la perfection des sociétés traitées⁵. Cependant, depuis le vingtième siècle, la littérature dystopique s'est tellement développée qu'elle pourrait être interprétée comme un genre à part entière. En effet, cette période a été mouvementée en politique, la politique et la littérature étant liées incontestablement. Ainsi, la Première Guerre

³ ENGELIBERT Jean-Paul, et GUIDEE Raphaëlle, *Utopie et catastrophe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, vol. 1, 2015.

⁴ *Ibid.*, p. 111.

⁵ SCHAER Roland, et al., éditeurs, *Utopie: la quête de la société idéale en Occident*, Bibliothèque nationale de France, 2000, p. 256.

Mondiale, le fascisme, le communisme soviétique et la crise économique de 1930⁶ ont inspiré les premiers romans classés « dystopiques » : *Nous autres, 1984, A Brave New World*. Ce dernier serait particulièrement interprété comme un avertissement contre l'utopie⁷.

Dans cette analyse, le terme « dystopie » a été privilégié pour sa particularité à faire intervenir de la politique dans la littérature. José Saramago, communiste convaincu, écrit *L'aveuglement* après sa déception du rêve communiste, une utopie ruinée. Et, le Portugal, son pays natal démontre une démocratie imparfaite, pervertie qui sert bien souvent les lobbies et les intérêts individuels⁸. Dans son roman, l'auteur ne décrit pas une société idéale initiale, ni finale. Il place la recherche du bonheur dans les mains des citoyens, alors responsables de leurs désirs et de leur impact sur les autres. Selon lui, le monde devient le terrain d'inégalités de plus en plus grandes et des formes d'aveuglement, d'où l'idée d'une épidémie de cécité lui est venue. Son écriture est en effet très consciente d'elle-même, en plus d'être marquée d'ironie et d'autoréflexivité⁹. Ainsi, il analyse le genre en l'appliquant et s'en distanciant. Margaret Atwood, elle, utilise un lien déjà existant entre le féminisme et l'utopie. L'autrice aborde dans *La servante écarlate*, « la déconstruction du rôle des sexes, de la notion de sexualité, du rapport entre les forces dominantes et les groupes minoritaires »¹⁰ et la maternité comme certains des sujets réévalués dans le roman. Dès sa naissance, l'utopie aurait placé la question de l'inclusion et de l'exclusion dans ses mondes fictifs¹¹. Giléad se présente comme le salut, tout en redéfinissant l'histoire et déformant la mémoire. Néanmoins, Margaret Atwood utilise le terme qu'elle a créé « ustopia »¹² (l'ustopie) pour définir ce roman dystopique. Il relèverait de la parfaite société fictive tout autant que son contraire. Enfin, Boualem Sansal, avec *2084 : la fin du monde*, s'intègre dans une tradition dystopique avec la référence à *1984* par George Orwell. L'un des livres qui a donné à la dystopie son importance devient pour Boualem Sansal un support et rattache son roman modernisé à la littérature dystopique. Malgré le lien, l'auteur modernise son roman pour convenir à son propre contexte et à ses propres analyses : le régime totalitaire

⁶ *Ibid.*, p. 258.

⁷ CIORANESCU Alexandre, *L'avenir du passé; Utopie et littérature*, Paris, Gallimard, 1972.

⁸ ENGELIBERT Jean-Paul, et Raphaëlle GUIDÉE, *op.cit.*, p. 177.

⁹ *Ibid.*, p. 176.

¹⁰ FORTUNATI Vita, et al., éditeurs, *Histoire transnationale de l'utopie littéraire et de l'utopisme*, Paris, Champion, 2008, p. 1127.

¹¹ *Ibid.*, p. 1143.

¹² MOLDOVAN Raluca, « The Dystopian Transformation of Urban Space in Margaret Atwood's », dans *American, British and Canadian Studies*, vol. 34, n° 1, juin 2020, pp. 103-123.

s'est fait religieux et se base sur un socle de croyances précis, l'Abistan se présente comme la continuité historique de l'Angsoc et la réécriture de l'Histoire est devenu un sujet important.

Le terme « dystopie » convient d'autant plus que ce genre prend souvent la forme d'une démonstration narrative¹³. Le point de vue adopté pour raconter les faits est celui du narrateur-protagoniste, dépositaire de son mode de vie et des événements. Les auteurs utilisent cette stratégie narrative afin de tirer de leur contexte de vie, certains éléments pour construire la société dystopique. Néanmoins, cette analyse se concentre sur le contenu des dystopies et sur les attitudes de José Saramago, Boualem Sansal et Margaret Atwood vis-à-vis de leurs défis sociétaux. Il ne s'agit pas de comparer leur contexte mais de prendre en compte les démarches de positionnement de chacun à son contexte pour nourrir l'analyse. Cette approche a d'autant plus d'intérêts que les périodes de publications sont rapprochées et contemporaines. Les axes de recherches visent donc à faire émerger des constantes entre les romans. Ceux-ci traitant des sujets différents et leurs auteurs étant originaires de cultures différentes, une généralisation sur le traitement des personnages dystopiques va pouvoir être menée.

D'un point de vue méthodologique, cette analyse se structure selon sa nature comparatiste. Il s'agit d'établir des liens entre les romans pour chaque point abordé. La rigueur d'analyse appuyée par cette systématisme permet de créer un cadre pour l'étude des concepts et des procédés littéraires utilisés par les auteurs, de la structure d'une dystopie et de la construction des personnages. La comparaison a été un terrain privilégié pour analyser conjointement des systèmes totalitaires différents, écrits par des auteurs immergés dans des contextes géographiques et politiques différents.

Ce travail s'articule en trois parties, écrites sous une structure de plus en plus précise sur le personnage dystopique.

La première partie vise à définir ce qu'est une dystopie et la description de son fonctionnement. Cette partie est divisée elle-même en trois sections dont la première se concentre sur la caractérisation de la dystopie comme un milieu organisé et réglementé. Différents points sont abordés pour inscrire *La servante écarlate*, *2084* et *L'aveuglement* dans le genre dystopique. Ensuite, ce sont davantage les concepts et procédés littéraires utilisés par l'auteur afin d'engager le lecteur avec le contenu fictif qui sont abordés. Finalement, la

¹³ ENGELIBERT Jean-Paul, et Raphaëlle GUIDÉE, *op. cit.*, p. 119.

structure de la société dystopique est expliquée. Il importe dans cette section de décrire l'organisation que suit la société totalitaire, le socle de croyances et notamment les valeurs sur lesquelles se base la machine oppressive et enfin les réactions civiles face à cette forme d'autorité.

La seconde partie porte sur les relations du personnage dystopique dans son rapport à l'autre. D'une part, il s'agit d'analyser le sujet dans sa communauté. Celle-ci est abordée sous l'angle d'un groupe d'individus bien différents puis sous celui d'un lieu de pressions et manigances. D'autre part, le sujet dans ses relations directes permet une double analyse de l'autre comme ennemi et ensuite comme nécessité.

La dernière partie se concentre sur le rapport à soi qu'entretiennent les personnages de dystopies. Au vu de la nature écrasante du système totalitaire, les sujets ont développé des traits de caractère spécifiques. Ceux-ci font partie de l'écriture du sujet dystopique, dans tout ce qu'il a d'opprimé, alors que la deuxième section se concentre sur sa résistance. En cela, le personnage est constitué et évolue dans sa réaction aux autorités.

Première partie
LA SOCIÉTÉ DYSTOPIQUE, UNE CRÉATION
RÉGLEMENTÉE

I. La dystopie, un écosystème cohérent

Les trois romans s'inscrivent dans le genre dystopique par leurs caractéristiques communes avec ledit genre mais aussi, dans certains cas, en s'éloignant de la norme et en jouant avec les attentes du lecteur.

La première grande caractéristique de la dystopie est de mettre en scène une société soumise à un pouvoir totalitaire. L'entreprise idéologique que poursuivent les autorités se justifie par la recherche du bien-être pour les citoyens. Seulement, l'État définit sa vision du bien-être et l'impose aux civils¹⁴. L'individu est écrasé par cette généralisation.

La servante écarlate et *2084* illustrent cet exemple. Le premier est basé sur un système de droite religieuse et une auto-proclamée majorité morale¹⁵ et le second, une gigantesque structure verticale à l'exception d'une poignée de dirigeants, s'appuyant sur une religion omniprésente. Le manque de liberté des individus ancrés dans ces deux sociétés se marque par la difficulté de leurs déplacements, par la surveillance constante et le manque de lieux privés. Le roman de Boualem Sansal figure ainsi les Civiques, des citoyens formant une milice morale, qui peuvent entrer dans un domicile s'ils ont un doute sur le bien-fondé d'une activité qui s'y déroule¹⁶.

L'Aveuglement s'écarte de ce schéma global mais s'intègre tout à fait dans cette atteinte aux libertés : le gouvernement prend la décision autoritaire de placer en quarantaine les aveugles pour la santé publique, décision qui empiète sur les libertés individuelles, bien que cela tienne au caractère exceptionnel de la situation¹⁷. Certains aveugles vont imposer un pouvoir autoritaire sur les autres grâce à la possession d'armes. Ils vont prendre le contrôle de la nourriture, ils demanderont des paiements, telles des taxes, à plusieurs occasions. Une pratique constamment et continuellement injuste du droit et de la politique empêche une base pour la solidarité sociale de se créer, indispensable

¹⁴ CIORANESCU Alexandre, *op. cit.*, p. 31.

¹⁵ MURPHY Patrick D., « Reducing the Dystopian Distance: Pseudo-Documentary Framing in Near-Future Fiction (La réduction de la distance dystopique: l'encadrement pseudo-documentaire dans les romans du proche-futur) », dans *Science Fiction Studies*, vol. 17, n° 1, 1990, pp. 25-40.

¹⁶ SANSAL Boualem, *2084*, Paris, Gallimard, 2015, p. 118.

¹⁷ Il est difficile de ne pas faire de parallèle avec la situation actuelle du Covid-19, qui a vu de nombreux gouvernements empiéter sur les libertés personnelles sous des raisons sanitaires, sans base légale.

pour le bien-être global¹⁸. Dans le cas de *L'aveuglement*, les truands ne réagissent qu'à l'attrait de l'argent, la luxure et le pouvoir. Dans *2084* et *La servante écarlate*, le contentement des citoyens, défini par la classe gouvernante, importe pour une pérennité du système, une conformité et un respect des règles.

Le deuxième trait définitoire du récit dystopique est traditionnellement de suivre le parcours d'un personnage. Inscrit dans la société dystopique, il décrit sa vie, son environnement et ses réflexions. Ce regard unique permet d'immerger le lecteur et ne donne accès qu'à une vision des choses, un ancrage socio-économique dans la société fictionnelle.

L'aveuglement présente davantage l'évolution d'un groupe de personnes, atteintes d'aveuglement les unes après les autres, qui formeront une communauté à l'intérieur de l'asile et au-delà. Ce propos peut être précisé par une certaine importance de « la femme du médecin », la seule qui ne perd jamais la vue, et qui guide le groupe. A travers ses yeux, les événements se déroulent et les lieux sont décrits¹⁹. Il est pourtant difficile de limiter le livre à sa personne au vue de son intégration dans le groupe du début du livre, concentré sur les premiers aveugles.

La servante écarlate suit June²⁰, une Servante²¹, dès son arrivée dans la maison du Commandant Fred. Cette nouvelle affectation permet au personnage de découvrir, en même temps que le lecteur, ce nouvel environnement. Pour ce qui est du système global, June y a sa place depuis quelques années. Comparé à la nouveauté des lieux, sa nouvelle affectation l'ancre d'autant plus dans le système des Servantes, mutées de maison en maison, de commandant en commandant.

De façon classique, *2084*, suit le parcours d'Ati, de retour d'une convalescence longue dans les montagnes à sa ville d'origine. Parfois accompagné, souvent seul, ce

¹⁸ TERSEK Andraz, « Political Alternatives for Constitutional Democracy: Between Utopia, Pandemic and Dystopia », dans *Open Political Science*, vol. 4, n° 1, janvier 2021, pp. 45-63.

¹⁹ HANIA A. M. Nashef, « BECOMINGS IN J. M. COETZEE'S WAITING FOR THE BARBARIANS AND JOSÉ SARAMAGO'S BLINDNESS », dans *Comparative Literature Studies*, vol. 47, n° 1, Penn State University Press, 2010, p. 32.

²⁰ Son prénom va être privilégié pour la nommer puisqu'elle occupe le rôle de narratrice durant une période postérieure aux événements relatés, et que cette dénomination lui est propre. Defred (Offred dans la langue originale), son nom de Servante durant le récit, désigne toutes les servantes qui ont servi dans la maison du Commandant Fred.

²¹ Cette étude suit la logique du livre de mettre une majuscule à « servante » lorsque la fonction est abordée alors que la minuscule est privilégiée dans les autres utilisations.

personnage dévoile ses pensées, bien que mécréantes envers les autorités, et ses émotions lorsqu'il décide de se mettre en quête d'un ami disparu. Il découvre alors un monde bien plus grand que ce qu'il imaginait. Le personnage, par sa description, ancre l'histoire, le récit acquiert le rythme de la narration et de sa vie, ses flashbacks et ses analyses sur la société.

La troisième caractéristique de la dystopie est constituée par le caractère insulaire du lieu dystopique, typique de l'*Utopia* par Thomas More, qui a désormais évolué en un lieu simplement inconnu d'après la norme. Les sociétés dystopiques admettent rarement des visiteurs librement, la base politique doit être solide pour le faire afin de réguler toute perturbation qu'une visite pourrait causer²². Le recul de la fiction par rapport à la réalité se réalise notamment dans cette localisation inconnue. Le lieu dystopique peut être éloigné sur l'axe temporel comme géographique de la société dans laquelle il a été écrit.

2084 met en scène la croyance en une religion qui aurait unifié le monde entier et réuni tous ses habitants pour devenir le peuple des croyants : l'Abistan²³. Pourtant, les Abistani ne sortent pas de leur quartier, dont le nom est une lettre assortie d'un chiffre, Ati habite le S21 de la capitale, un déplacement peut être admis pour des raisons de santé, (comme le montre le cas d'Ati), ou pour des raisons commerciales, ou encore pour un pèlerinage. La grandeur du territoire et son horizontalité marquent les descriptions du lieu. Aucun bâtiment ne dépasse démesurément un autre, ce qui ne permet pas un point de convergence pour tous les regards. D'une part, le collectif prend de l'importance et les rapports de proximité sont privilégiés, parmi lesquels la surveillance²⁴. D'autre part, les habitants de contrées plus lointaines n'ont pas de repère concret, leur rapport au pouvoir se fait par l'intermédiaire d'affiches de propagande et de représentants de la Loi²⁵. Ati, malade et soigné dans un centre en montagne, témoigne de ce relâchement :

Pour Ati, cet hôpital hors du temps était déstabilisant, chaque jour il apprenait des choses énormes, qui auraient été invisibles dans le chahut des villes mais qui ici emplissaient l'espace,

²² PARRINDER Patrick, « Entering Dystopia, Entering "Erewhon" », dans *Critical Survey*, vol. 17, n° 1, 2005, pp. 6-21.

²³ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 23.

²⁴ FIEU Regis-Pierre, « De 1984 à 2084. Mutations de la peur totalitaire dans la dystopie européenne », dans *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF*, n° Deuxième série-11, novembre 2017, p. 9.

²⁵ *Ibid.*

colonisaient l'esprit qui se trouvait constamment interpellé, écrasé, humilié. L'isolement du sanatorium était une explication²⁶.

L'aveuglement, en adéquation avec la logique de l'auteur voulant que son livre soit un aperçu universel du comportement humain²⁷, ne décrit pas une ville spécifique. José Saramago enlève aux lieux toute caractéristique distinctive et les lisse pour qu'ils deviennent anonymes, dans la prolongation du choix de ne pas nommer ses personnages par leur nom. Le lecteur se retrouve pour ainsi dire sans repères, tout comme les citoyens, nouvellement aveugles. Il n'a accès à la description des lieux qu'à travers la femme du médecin dont l'objectif est de trouver de la nourriture et retrouver ses pas, non de dépeindre les environs. Sa familiarité avec la ville provoque aussi son désintérêt pour la découverte et les détails. Néanmoins, une particularité de cette ville tient dans sa taille raisonnable pour des piétons, puisque les aveugles atteignent les appartements de l'un puis de l'autre.

Margaret Atwood semble prendre le contre-pied de ce trait dystopique, puisqu'elle décrit très précisément l'implantation de Giléad au sein des Etats-Unis, qui présentent néanmoins un caractère fictif. *La servante écarlate* se déroule à Cambridge, Massachussetts, ville où l'autrice a vécu²⁸. Cette implantation lui paraissait appropriée à une religion fondamentaliste de droite, comme certains mouvements très influents, et correspondait mieux à l'herméneutique des romans américains. En ce qui concerne l'histoire américaine, tout d'abord, les Puritains, surtout au dix-septième siècle, correspondent à la mentalité de Giléad²⁹, arrivés non pas pour encourager la liberté mais pour imposer une théocratie. Une société qui déjà, n'admettait pas de dissidents. Ensuite, l'impérialisme américain est notamment mis en rapport avec les femmes : l'appropriation de leur corps et de leur voix, comme certaines scènes dans *La servante écarlate*, est mise en parallèle aux conquêtes et réappropriation des terres. Les conditions fictionnelles qui ont permises à Giléad de s'établir étaient alors présentes dans le paysage culturel des Etats-Unis des années 1980³⁰, moment de la rédaction du récit. Le territoire a néanmoins suivi une évolution fictive, éloignée de la réalité historique. En ce qui concerne une géographie plus précise, June vit

²⁶ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 44.

²⁷ KEREN Michael, « The Original Position in José Saramago's "Blindness" », dans *The Review of Politics*, vol. 69, n° 3, 2007, pp. 447-463.

²⁸ REESMAN Jeanne Campbell, « Dark Knowledge in "The Handmaid's Tale" », dans *CEA Critic*, vol. 53, n° 3, 1991, pp. 6-22.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

dans une ville qu'elle reconnaît. Les lieux urbains deviennent un rappel constant de l'appropriation de l'espace par la République de Giléad, qui transforme les servantes en prisonnières dans ce qui était familier³¹. La promenade au bord de l'eau, le long du mur où les pendaions se font, sert d'exemple de punition si elles l'oublient.

L'évolution fictive des Etats-Unis en fait un pays différent de celui connu du lecteur et l'anonymat et la fiction représentent les deux autres livres. Ces trois techniques créent un résultat similaire sur le lecteur : la découverte d'un territoire nouveau dont certaines caractéristiques en commun avec sa propre situation peuvent être trouvées.

Pour exposer ce recul dans le roman, les auteurs mêlent des éléments fictifs et réels. Un tel mélange poursuit un but didactique dans la mesure où il fait prendre conscience au lecteur de la proximité des circonstances de la fiction.

Dès les premières pages de *L'aveuglement*, une épidémie de cécité éclate. L'histoire raconte un échec anthropologique et consiste, d'après Michael Keren en une « forceful depiction of human behavior in an abstract but rich political context »³². La mise en place d'une société et d'une culture anonymes permet de critiquer les décisions qui sont prises, tout en sachant la proximité de cette situation avec la réalité. Le lecteur peut s'identifier aux personnages en s'interrogeant sur ces hypothétiques comportements durant une épidémie. Les thèmes principalement abordés et répétés sont la lenteur du gouvernement à réagir face aux premiers patients de l'épidémie, la violence des soldats, effrayés, qui surveillent l'entrée de l'asile, l'animalité des humains qui ont faim, la perte d'identité lorsque la personne n'est plus liée à son statut socio-économique.

Dans *2084*, Boualem Sansal place un « avertissement » sur la page qui précède le récit. D'abord, il y prétend qu'aucun élément n'est emprunté à une réalité connue. Pourtant, le lecteur peut voir derrière cette ironie les éléments véridiques de la vie de l'auteur mais aussi de la propre réalité du lecteur, comme les limitations des libertés individuelles mises en place par des sociétés dites démocratiques au nom de la peur et de la protection de l'ordre public³³. Cette prise de distance permet à l'auteur d'éviter d'être censuré ou puni par son gouvernement pour ses critiques. Ensuite, l'avertissement ajoute

³¹ MOLDOVAN Raluca, *op. cit.*, pp. 103-123.

³² KEREN Michael, *op. cit.*, p. 450. Trad.: « une description puissante du comportement humain dans un contexte politique abstrait mais riche qui aborde différentes options comportementales » [Nous traduisons].

³³ « Romans » [en ligne], dans *Revue Droit et Littérature*, 1, 2017, pp. 247-274.

que « tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle »³⁴. Le lecteur qui s'apprête à lire une dystopie comprend que le contrat de lecture de la dystopie commence dès ces premières pages : se méfier de la lecture littérale et privilégier l'analyse du message global de l'œuvre. De nombreux entretiens de l'auteur illustrent la posture de témoin que l'auteur prend dans son livre. Celui-ci se veut un avertissement quant au présent, quant au danger qui guette : la fin du monde, l'évolution lente mais profonde du fanatisme religieux.

La servante écarlate contient des éléments de la satire classique et moderne, un genre dominé principalement par les hommes et dans lequel Margaret Atwood a été reconnue par la critique³⁵. La narratrice s'exprime d'une manière directe et avec logique, June use d'une certaine ironie, celle-ci est notamment visible lors de sa propre version du Notre Père³⁶; la ville a totalement été transformée en un paysage dystopique, sans noms aux boutiques mais avec des symboles pour l'esprit « simple » des femmes. L'élément le plus crucial du caractère satirique du livre : des cibles politiques claires, le fondamentalisme chrétien évangélique et la rigidité et l'hypocrisie du monde académique.

II. Concepts et procédés littéraires pour engager le lecteur

Les mondes dystopiques montrent une société différente de celle du lecteur en ce que les structures fondamentales en sont modifiées³⁷. Ce monde « autre » doit contenir une justification de la façon dont l'auteur a recomposé le réel pour que le lecteur comprenne et le lie à sa propre réalité. Ainsi, des éléments de l'imaginaire occidental et patriarcal sont utilisés dans la construction du monde fictif et symbolique des textes dystopiques³⁸. Certains symboles y sont présents dès la structure, d'autres sont développés au fil des pages pour permettre d'établir des liens intra-textuels. La dystopie, par sa nature même, est construite comme un symbole puisqu'elle représente une possibilité pour toute société³⁹. L'auteur, tributaire de son temps et de sa société, établit un lien par association entre la forme

³⁴ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 11.

³⁵ HAMMER Stephanie Barbé, « The World as It Will Be ? Female Satire and the Technology of Power in "The Handmaid's Tale" », dans *Modern Language Studies*, vol. 20, n° 2, 1990, p. 39.

³⁶ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, traduit par Sylviane Rué, Robert Laffont, Paris, 2019 (Pavillons Poche), pp. 341-343.

³⁷ FORTUNATI Vita, et al., éditeurs, *op. cit.*, p. 1128.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ HOUSTON Chloé, « Utopia, Dystopia or Anti-utopia? Gulliver's Travels and the Utopian Mode of Discourse », dans *Utopian Studies*, vol. 18, n° 3, 2007, pp. 425-442.

fictionnelle et la réalité⁴⁰. La forme fictionnelle dystopique présente une forte valeur symbolique de façon globale mais elle contient aussi des éléments symboliques, des couleurs ou des formes. Souvent répétés, les éléments symboliques rajoutent une signification que le lecteur construit de pages en pages, pour ainsi, atteindre un meilleur stade de compréhension, voulu par l'auteur.

« A cegueira dizem que é negra, Pois eu vejo branco »⁴¹. Dans *L'aveuglement*, la cécité des internés à l'asile est décrite comme une « mer blanche », totalement opposée à ce qui est généralement attribué à l'aveuglement : le noir et le caractère sombre⁴². Dans l'adaptation cinématographique du livre en 2008, l'espace était représenté sous un voile, les objets devenant des formes vagues. Le blanc crée une potentialisation de ce qui va se passer⁴³. La femme du docteur, la seule qui a conservé la vue, décrit l'asile et le dortoir comme un ensemble « gris », un espace délabré. A travers ses mots, le lecteur se construit cette image. Il est placé au même niveau que la plupart des personnages, cette stratégie d'écriture l'impliquant dans le déroulé de l'intrigue. José Saramago amène une réflexion sur l'homogénéisation et l'instabilité du monde grâce à cette épidémie de cécité. Plus encore, il soulève les sujets de l'aliénation humaine et le manque de solidarité, du futur incertain de la planète et des effets de la globalisation et du capitalisme⁴⁴.

Et, Margaret Atwood recourt aussi souvent aux images et aux symboles dans son écriture⁴⁵.

That remains a mirror, on the wall. If I turn my head so that the white wings framing my face direct my vision towards it, I can see it as I go down the stairs, round, convex, a pier-glass, like the eye of a fish, and myself in it like a distorted shadow, a parody of something, some fairytale figure in a red cloak, descending towards a moment of carelessness that is the same as danger.
A Sister, dipped in blood.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, Lisboa, Porto Editora, 2014, édition électronique. Trad. : « On dit que la cécité est noire, Eh bien moi je vois tout blanc », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, traduit par Geneviève Leibrich, Seuil, Paris, 1997, p. 13.

⁴² RUEDA Carolina, « Aesthetics of Dystopia: Blindness from Novel to Film », dans *World Literature Today*, vol. 89, n° 3-4, 2015, p. 13.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 14.

⁴⁵ KETTERER David, « Margaret Atwood's "The Handmaid's Tale": A Contextual Dystopia ("La servante écarlate" de Margaret Atwood: une dystopie contextuelle) », dans *Science Fiction Studies*, vol. 16, n° 2, 1989, p. 11.

At the bottom of the stairs there's a hat-and-umbrella stand, the bentwood king, long rounded rungs of wood curving gently up into hooks shaped like the opening fronds of a fern. There are several umbrellas in it: black for the Commander, blue for the Commander's Wife, and the one assigned to me, which is red⁴⁶.

Tout d'abord, les ailes, non pas un signe de liberté mais une obligation, permettent aux Servantes de ne pas voir et de ne pas être vues. En effet, leur but n'est pas d'explorer ni de découvrir le monde qui les environne ; il leur faut tomber enceinte et apporter des résultats à la société pour prouver leur utilité. Symboles d'avenir et de fertilité, elles doivent être tenues éloignées des hommes dont le comportement impulsif est critiqué. Ensuite, la cape rouge de June lui rappelle les héros et personnages de conte de fées bien qu'elle s'inscrive dans une dystopie. Elle exprime elle-même le rapport entre le rouge et le sang, celui qu'elle doit verser au nom de l'avenir de la société, en étant forcée chaque mois d'entretenir des rapports sexuels dans l'espoir d'accoucher d'un enfant sain. Le bleu pour l'Épouse et le noir pour le Commandant ouvrent à un éventail d'interprétations des couleurs. Le lecteur peut suivre l'attribution des coloris au fil des pages, notamment lorsque June est invitée à un club avec son Commandant et qu'elle s'habille avec les vêtements de Serena, tout en gardant un rouge à lèvres rouge. Le symbole de la vue est aussi largement exploité durant le récit : la structure règlementaire de la sexualité des Servantes est mise en lumière alors que leur identité est effacée, en un rapport contradictoire entre le fait de cacher et d'exposer⁴⁷. La forme incurvée et les cercles sont énormément présents dans l'extrait, notamment le miroir qui rappelle les thèmes principaux du livre : les ovaires viables, la surveillance et le rythme cyclique⁴⁸. Les œufs participent à la symbolique du récit : ils sont présents dans le déjeuner chaque matin de June et dans son rapport à la fécondité⁴⁹.

⁴⁶ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, Toronto, McClelland and Stewart, 1985, p. 19. Trad.: « Il reste un miroir, au mur du vestibule. Si je tourne la tête pour que les ailes blanches qui m'encadrent le visage dirigent mon regard vers lui, je le vois quand je descends de l'escalier, rond, convexe, en trumeau, pareil à un œil de poisson, et moi dedans, ombre déformée, parodie de quelque chose, personnage de conte de fées en cape rouge, descendant vers un moment d'insouciance qui est identique au danger. Une Sœur, trempée dans le sang.

Au pied de l'escalier il y a un porte-parapluies-et-chapeaux, de ceux faits en bois courbé, avec de longs barreaux arrondis qui s'incurvent doucement vers le haut en forme de fronde de fougères sur le point de s'ouvrir. Il contient plusieurs parapluies : un noir, pour le Commandant, un bleu, pour l'Épouse du Commandant, et celui qui m'est affecté, et qui est rouge », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, pp. 38-39.

⁴⁷ KETTERER David, *op. cit.*, p. 12

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ REESMAN Jeanne Campbell, *op. cit.*, p. 19.

Boualem Sansal utilise, comme Margaret Atwood, l'habillement comme symbole d'un niveau socio-économique. Dans *2084*, il s'agit du burni et du burniqabs, les vêtements nationaux du croyant. Les bandes de couleurs qui y sont ajoutées révèlent des informations telles que la profession, la classe, le genre, et le statut marital en ce qui concerne les femmes⁵⁰. La géographie, suit la forme de cercles concentriques, des plus riches quartiers aux plus pauvres, éloignés du pouvoir effectif. La communauté locale est privilégiée, pour la surveillance par exemple. Pourtant, Ati et Koa se rendent au centre de l'Abistan pour atteindre l'un des ministères dans l'espoir de retrouver l'archéologue Nas. Ils y découvrent la Cité de Dieu, une structure pyramidale dans laquelle les institutions principales du pouvoir opèrent. Ce symbole pharaonique représente la puissance du gouvernement de l'Abistan. Au-delà de l'importance de la verticalité, cette forme fait appel à la religion, principe fondateur de cette dystopie et la fonction totalitaire de cette forme d'architecture⁵¹. Cet unique lieu renforce le pouvoir qui était réparti en quatre tours en Océania, dans *1984*.

L'auteur utilise également les symboles pour la structure de son récit. Les dystopies dérivent d'observations qu'il fait de sa propre société, plus particulièrement de ses défauts⁵². Ceux-ci, poussés à l'extrême, servent à l'instauration de la fiction, créant sous forme de symboles structurels un niveau d'analyse supplémentaire. Le rôle actif du lecteur se potentialise dans sa capacité à voir au-delà de la forme fermée de la dystopie, les thèmes ouverts que le récepteur peut utiliser afin de réfléchir sur son propre « topia », sa propre situation⁵³. L'écriture dystopique suit ce but principal : amener le lecteur à remettre en question son monde en réfléchissant aux maux d'autres mondes⁵⁴.

Les « Notes historiques » qui concluent *La servante écarlate* amènent le livre à revenir à sa situation initiale. En effet, le lecteur ne peut comprendre qu'à la lecture de cette partie que l'existence physique du récit tient de la retranscription et à l'analyse de cassettes audio dans lesquelles June témoigne de son histoire. Le récit encadrant met en scène un conférencier qui met en doute la crédibilité de l'histoire de June et qui répète les attitudes misogynes de la république de Giléad. Ce macro-récit, qui prend la forme d'un pseudo

⁵⁰ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 196.

⁵¹ FIEU Regis-Pierre, *op. cit.*, p. 8.

⁵² SCHMEINK Lars, « Dystopia, Science Fiction, Posthumanism, and Liquid Modernity », dans *Biopunk Dystopias*, Liverpool University Press, 2016, p. 64.

⁵³ HERMAN Peter C., *op. cit.*, p. 26.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 36.

reportage historique dans le monde académique, a pour effet de réduire la distance entre le lecteur et le contenu de l'histoire. Ainsi, l'institution académique, la même qui produit des articles à propos de cette fiction et qui se présente comme critique et consciente de la société, est satirisée. Elle répète des comportements dénoncés par la République de Giléad, tels que la préoccupation première pour le prestige et le plaisir. Au nom de l'objectivité, le conférencier trahit l'histoire de June et fait prévaloir la forme au détriment du contenu⁵⁵. Simultanément, le macro-récit encourage le lecteur à adopter une attitude critique envers l'histoire de June⁵⁶. Sa propre narration se présente comme subjective : elle manque de preuves et exprime sa capacité, en tant que créatrice, à changer le récit par une « postmodern version of the Cartesian *cogito* », « I tell, therefore you are »⁵⁷. Ainsi, tout en mettant en évidence les développements historiques continus et discontinus qui ont mené à l'établissement de la République de Giléad, Margaret Atwood souligne aussi le développement historique qui a mené au macro-récit académique⁵⁸. D'autant plus que la postface révèle que l'autrice n'a inclu que des pratiques humaines déjà mises en œuvre telles que les pendants de groupe ou l'enlèvement d'enfants afin de les confier à des officiels de haut rang⁵⁹.

2084, dès son titre, se rattache à un héritage fictionnel et dystopique par son lien avec *1984* analysé comme une dystopie dénonciatrice des pouvoirs totalitaires. Boualem Sansal est connu pour sa littérature engagée et le récit semble décrire une société aux éléments similaires à d'autres. D'une part, l'auteur dénonce la falsification de l'Histoire à travers la réécriture constante du passé par les autorités qui a lieu dans *2084*⁶⁰. D'autre part, lors d'un entretien, il admet avoir voulu révéler, par ce récit, l'omniprésence des références religieuses constantes dans l'arabe (tout autant que dans l'abilang), le culte du martyr dans l'islam (« les pèlerins se perdraient dans le désert et ne tarderaient guère à périr. Les nadirs rapporteraient la tragédie qui donnerait lieu à neuf jours de deuil national. Ils sont morts

⁵⁵ FINOGAN Theo, « 'Into the Memory Hole': Totalitarianism and Mal d'Archive in Nineteen Eighty-Four and The Handmaid's Tale », dans *Science Fiction Studies*, vol. 38, n° 3, 2011, p. 452.

⁵⁶ GRACE Dominick M., « "The Handmaid's Tale": "Historical Notes" and Documentary Subversion », dans *Science Fiction Studies*, vol. 25, n° 3, 1998, pp. 481-494.

⁵⁷ INGERSOLL Earl, « Margaret Atwood's "The Handmaid's Tale": Echoes of Orwell », dans *Journal of the Fantastic in the Arts*, vol. 5, n° 4 (20), 1993, p. 70. Trad.: « version postmoderne de la logique cartésienne », « je raconte donc je suis » [Nous traduisons].

⁵⁸ KETTERER David., *op. cit.*, pp. 209-217.

⁵⁹ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 534.

⁶⁰ ROMAIN, Lisa, « "Le Petit éloge de la" mémoire de Boualem Sansal : une fiction historique à l'assaut du discours identitaire officiel », dans *Dalhousie French Studies*, vol. 109, 2016, pp. 57-66.

en martyrs »⁶¹) et les pouvoirs religieux totalitaires. Ainsi, les descriptions désignent des lieux à régions arides et montagneuses et la société ressemble à la représentation des organisations radicalisées par les Occidentaux⁶². Boualem Sansal, au travers de *2084*, attire l'attention sur la montée en puissance de l'islamisme face aux démocraties et, plus largement, des sociétés oppressives qui limitent les libertés individuelles au nom du bien commun. Cette dystopie s'inscrit dans le sous-genre de l'anticipation qui comprend un mouvement rationnel de l'Histoire et qui, dans certains cas comme celui-ci, présente un système totalitaire⁶³.

L'aveuglement, par son ancrage dans une société anonyme et un temps indéfini, se présente comme une sorte d'universalisation du récit. Tout d'abord, l'intention de Saramago est d'inviter le lecteur à se questionner à propos de la rationalité de l'humain⁶⁴. L'épidémie met en place un contexte de nécessité mais l'entraide passe après le profit qui s'impose comme priorité. Le premier aveugle se fait voler sa voiture par la personne qui l'aide, les citoyens vont retirer leurs économies des banques qui tombent en faillite. Ces personnages arrivent néanmoins à prendre du recul par rapport à leur propre situation : « A continuarem assim as coisas, acabaremos, uma vez mais, por ter de chegar à conclusão de que mesmo nos males piores é possível achar-se uma porção de bem suficiente para que os levemos, aos ditos males, com paciência »⁶⁵. Le groupe des aveugles montre la solidarité que des conditions difficiles peut produire par exemple.

Dans ce roman, la conscience morale est liée à la rationalité, et même ancrée en elle. La femme du docteur, la seule qui a conservé la vue, sert comme le modèle d'une personne morale : elle reste rationnelle et ose accomplir un acte meurtrier lorsqu'il n'y a pas d'autre façon de rester en vie et de garder sa dignité⁶⁶. Enfin, dans son cas, la rationalité s'accompagne d'une grande compassion. Son mari insiste sur le besoin de s'organiser alors qu'elle fait face à l'impossibilité pour sa petite communauté de respecter les premiers

⁶¹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, pp. 28-30.

⁶² « Romans », dans *Revue Droit et Littérature*, *op. cit.*, p. 269.

⁶³ GUENDOUZ Houria, « Les enjeux de la réalité sur la fiction dans le roman '2084, la fin du monde' de Boualem Sansal », Université Abou Bekr Belkaïd Tlemcen.

⁶⁴ KEREN Michael., *op. cit.*, p. 449.

⁶⁵ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « Si ça continue comme ça, nous finirons une fois de plus par aboutir nécessairement à la conclusion que les pires maux renferment une part suffisante de bien qui permet de les endurer avec patience », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 145.

⁶⁶ KEREN Michael., *op. cit.*, p. 461.

besoins d'hygiène et de nourriture⁶⁷. L'un des personnages dénonce même le manque de compassion global : « da época aqui descrita, aconselha a moderar qualquer tendência para juízos perentórios, definitivos, balda de que, por exarada suficiêncã nossa »⁶⁸. Saramago combine la rationalité et la compassion comme de véritables qualités de l'humain, personnifiées par la femme du médecin qui arrive à voir le monde alors que les autres sont en échec⁶⁹.

Ces dystopies impliquent que le lecteur soit ouvert au message que l'auteur veut lui transmettre. Plus qu'une intention, le récit nécessite souvent une double lecture, comme dans le cas de *2084*, pour en tirer une leçon sur sa propre situation. Margaret Atwood crée un monde académique contemporain dans lequel le lecteur peut directement se refléter. José Saramago, grâce à l'anonymisation de la société qui subit l'épidémie, touche le plus grand nombre et questionne le lecteur sur la personne qu'il deviendrait si une épidémie éclatait.

Pour faire réfléchir le lecteur sur les événements décrits comme sur des situations susceptibles d'arriver dans sa propre société, l'auteur est amené à travailler son texte de façon à en faire un tout cohérent⁷⁰. De cette manière, l'élément important de la construction narrative porte sur sa plausibilité. Pour ce faire, l'auteur inscrit ses personnages dans une société qui a connu des développements qui sont expliqués. Il justifie la situation fictionnelle qu'il a créée.

Dans *L'aveuglement*, la situation empire au fur et à mesure de la narration : le lecteur est confronté au premier homme atteint de cécité, et puis aux débuts de l'épidémie. Aucune cause ne justifie cette maladie. Le médecin cherche à trouver une raison scientifique, mais n'y parvient pas. Les malades eux-mêmes s'interrogent et développent des tentatives d'explication : « já éramos cegos no momento em que cegámos, o medo nos cegou, o medo

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad.: « L'époque décrite ici invite à mettre un frein à la tendance aux jugements péremptaires et définitifs. Défaut dont nous ne parviendrons peut être jamais à nous débarrasser en raison de notre suffisance excessive », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 31.

⁶⁹ KEREN Michael, *op. cit.*, p. 462.

⁷⁰ SCHMEINK Lars, *op. cit.*, p. 64.

nos fará continuar cegos »⁷¹. Les dernières lignes du récit exposent la situation dans laquelle ils étaient avant l'épidémie: « Je pense que nous ne sommes pas devenus aveugles, je pense que nous étions aveugles, Des aveugles qui voient, Des aveugles qui, voyant, ne voient pas »⁷². En effet, la situation sanitaire permet aux personnages de réfléchir sur leur vie, sur leur situation et sur leurs réactions : « Nous sommes pétris de cette pâte-là, moitié indifférence, moitié malveillance »⁷³.

La servante écarlate utilise le lien fort entre le passé et le présent de June pour expliquer la situation de la société dans laquelle elle vit. Durant la Cérémonie, le Commandant doit lire des extraits de la Bible⁷⁴ à propos de la fécondation de la servante à la place de son épouse, acte récompensé par Dieu au nom du repeuplement du peuple Choisi. Cet homme, à plusieurs reprises encore, justifie ses « obligations » auprès de June lors de leurs rendez-vous nocturnes interdits. D'une part, il critique la facilité des rapports sexuels qui a produit un ennui masculin pour le mariage et l'engagement⁷⁵. D'autre part, il estime que Giléad est un moindre mal pour les femmes divorcées, battues, ou abandonnées : « We've given them more than we've taken away »⁷⁶. Pourtant, June se rappelle en flashbacks de son passé heureux alors même que les extrémistes montaient au pouvoir.

Dans *2084*, bien que les dirigeants totalitaires au pouvoir de l'Abistan décident de réécrire le passé constamment, ils gardent un ancrage historique : la conquête du monde finalisée par la dernière victoire contre l'Angsoc ou l'Ansok, gouvernée par Big Brother⁷⁷, et la Grande Guerre Sainte, qui ne sont pas datées précisément. Au sanatorium où Ati se fait soigner, il découvre une pierre marquée de la date « 1984 », clin d'œil au livre de George Orwell :

la notion de date, comme celle d'âge, était inaccessible aux Abistani, pour eux le temps est un, indivisible, immobile et invisible, le début est la fin et la fin est le début et aujourd'hui est toujours aujourd'hui⁷⁸.

⁷¹ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « nous étions déjà aveugles au moment où nous avons été frappés de cécité, la peur nous a aveuglés, la peur fera que nous continuerons à être aveugles », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 126.

⁷² SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 303.

⁷³ *Ibid.*, p. 39.

⁷⁴ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 170.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 367.

⁷⁶ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 231. Trad. : « Nous avons donné plus que ce que nous avons pris », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 381.

⁷⁷ SANSAL Boualem, op. cit., p.290.

⁷⁸ *Ibid.*, p.137.

La seule exception est 2084, date marquée dans toutes les têtes et sur les panneaux commémoratifs. Les historiens ne savent pas remonter plus loin que cette date, qui a été choisie pour signifier la fin de l'ancien monde.

III. L'écrasante machine totalitaire

A. L'organisation interne

Comme nous l'avons vu, la société dystopique illustre un système totalitaire. L'organisation interne de celui-ci impose une stratification de la population afin de créer un ordre social qui garantit la prospérité sous contrainte de l'oppression du plus grand nombre⁷⁹. Dès lors, les dystopies illustrent généralement des relations sociales inégales et des comportements répressifs tels que l'hétéronormativité et le patriarcat. Un lien entre le pouvoir et le genre est renforcé afin de le remettre en question⁸⁰.

Dans la postface de *La servante écarlate*, Margaret Atwood explique elle-même la structure hiérarchique du système en place :

Giléad est une dictature de type classique : construite sur le modèle d'une pyramide, avec les plus puissants des deux sexes au sommet à niveau égal – les hommes ayant généralement l'ascendant sur les femmes -, puis des strates de pouvoir et de prestige décroissants, mêlant toujours hommes et femmes⁸¹.

Les Servantes ne font pas partie du classement puisque leur place est particulière : elles sont des « parias » d'après l'autrice. En effet, la société les valorise pour leur utilité, leur fertilité, mais elle les fournit aux Commandants, tels des objets fonctionnels. Seulement, pour que le système perdure, les hommes de haut rang doivent alors être fertiles. Il est possible, mais illégal, de penser le contraire⁸². Les Épouses et certains médecins rentrent dans une combine parallèle à la Cérémonie légale pour que leur Servante tombe enceinte. Janine, Dewarren de son nom de servante, est l'une de ces femmes ainsi que June⁸³.

⁷⁹ PERRIER Florrent, *Topeaographies de l'utopie*, Payot&Rivages, Payot, 2015, p. 46.

⁸⁰ SARGENT Lyman Tower et SARGISSON Lucy, « Sex in Utopia: Eutopian and Dystopian Sexual Relations », dans *Utopian Studies*, vol. 25, n° 2, Penn State University Press, 2014, p. 299.

⁸¹ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 535.

⁸² *Ibid.*, p. 121. et p. 357.

⁸³ *Ibid.*, p. 375.

Dans 2084, le découpage de la société abistanaise se traduit spatialement par le découpage de la ville en quartiers hermétiques⁸⁴. Les citoyens ne sont pas conscients de l'existence d'autres quartiers : « Jusqu'alors le monde n'était pour eux que la continuation de leur quartier »⁸⁵. La circulation se fait très difficilement au vu de la nature labyrinthique de la ville et des multiples contrôles. Le quartier des Regs apparaît comme la première faille dans le système présenté comme homogène. Ce ghetto est davantage présenté comme une entité parallèle au système que comme une entité défavorisée de celui-ci. L'accès en est interdit mais, dans les faits, une circulation certaine a lieu pour des avantages commerciaux. Par ailleurs, l'entrée d'Ati dans le fief de l'Honorable Bri rend compte du mode de vie des classes privilégiées. En conséquence, la structure sociale de l'Abistan est complexe pour ses citoyens et ce flou est augmenté par une sur-hiérarchisation des procédures administratives. Cette complexification de toute structure plus grande que les liens locaux permet de cloisonner le peuple dans les endroits qu'il connaît. Les femmes, quant à elles, sont abordées comme des individus en lien avec un homme. La sœur et la femme de Nas, par exemple, sont considérées d'abord dans leur rapport à lui, puis dans leur relation à leur nouveau mari.

Dans *L'aveuglement*, au cours de l'épidémie, les autorités séparent de façon autoritaire les aveugles du reste de la population, ainsi que leurs « cas contacts ». Ceux-ci sont placés dans un asile que la femme du médecin décrit comme trivial et dont l'entrée est surveillée par des gardes armés. Une annonce au micro prévient les internes de leur sort : la mort suivra toute tentative d'évasion ; ni pompier, ni médecin ne seront admis dans l'asile en cas de besoin⁸⁶. Enlevés à leur vie, privés de tous leurs droits civiques et humains, ils sont traités comme une sous-classe de la société pour le bien collectif et sanitaire. À la tombée de la société entière sous l'« étiologie du mal blanc », personne ne pense à les libérer. Au sein de l'asile, les personnages de *L'aveuglement* ont perdu toute identité socio-économique, ils se retrouvent à égalité, à l'exception de la femme du médecin qui n'a pas perdu la vue. José Saramago différencie néanmoins ses personnages selon leur statut et leur métier : le médecin, la femme du médecin, la jeune fille aux lunettes teintées, etc. Le genre apparaît comme une distinction première. Il apporte même un surplus d'autorité puisque le médecin est davantage écouté lors de décisions collectives.

⁸⁴ « Romans », dans *Revue Droit et Littérature*, op. cit., p. 33.

⁸⁵ SANSAL Boualem, op. cit., p. 155.

⁸⁶ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., pp. 49-50.

La stratification de la société est imposée arbitrairement et définit la vie des protagonistes. Afin de garantir une bonne application de l'ordre, le contrôle social acquiert une grande importance. Les citoyens sont encadrés par leurs pairs, davantage responsabilisés par les autorités. La délégation du pouvoir entraîne aussi des stratégies politiques. La méfiance réciproque prend une place importante, les individus s'isolent socialement. Pour contrebalancer ce phénomène, certaines personnes sont chargées d'aider à atteindre les objectifs des autorités ou à rentrer dans la norme de façon positive, par le conseil. Ces guides prennent des formes différentes.

Dans *L'aveuglement*, le contrôle social est détenu par des soldats postés à l'entrée du sanatorium, qui sont en charge de distribuer la nourriture et de vérifier que personne ne sorte de l'enceinte. Ce pouvoir assez restreint s'étend néanmoins jusqu'à donner la mort à tout aveugle qui ne respecterait pas les consignes : ce qui arrive par exemple au voleur⁸⁷. Les soldats abusent également de leur pouvoir : l'un d'eux essaie d'attirer l'un des aveugles dans la zone mortelle : « Foi uma iniciativa por assim dizer criminosa de um soldado de mau carácter »⁸⁸. Le rôle de guide est incarné par la femme du médecin qui n'a miraculeusement jamais perdu la vue. Elle ne partage que très tardivement le maintien de sa vue, dans la mesure où admettre être en capacité de voir signifierait « o mínimo que lhe poderia acontecer seria ver-se transformada em serva de todos, o máximo talvez fosse converterem-na em escrava de alguns »⁸⁹. Cependant, dans ce contexte, le guide est interprété comme un allié du gouvernement en place, qui accompagnerait les citoyens vers la direction entendue par les autorités. La voix qui parle au micro correspond à cette fonction : elle indique les marches à suivre et astreint les aveugles à se conformer aux règles pour le bien-être de tous. Intermédiaire des autorités, le même message continu perd sa crédibilité lorsque la nourriture commence à arriver en retard et que les aveugles commencent à se sentir abandonnés par l'Etat.

2084 figure pour sa part « L'Appareil », l'organisme de surveillance gouvernemental, et un arsenal de mécanismes de contrôle social qui jalonnent chaque

⁸⁷ *Ibid.*, p. 79.

⁸⁸ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « Ce fut l'initiative pour ainsi dire criminelle d'un soldat malintentionné », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 102.

⁸⁹ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « se voir transformée en servante de tous et le plus d'être transformée en esclave de quelques-uns », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 90.

aspect de la vie des Abistani⁹⁰. En plus de l'inspection mensuelle par le comité de la Santé morale, les citoyens subissent la surveillance des Civiques qui guettent toute infraction ou activité nouvelle susceptible d'être dénoncée. Ce comité civique de quartier est donc implanté au sein de la communauté qui ne valorise pas la confiance mais bien le respect des lois. Ati n'a pas de guide. Avec Koa, ils entretiennent une relation plus proche de l'amitié : leurs décisions sont prises ensemble, ils se considèrent comme des partenaires, Ati regrette Koa lorsqu'ils sont séparés. Néanmoins, le protagoniste a été personnellement éveillé au questionnement lors d'une expérience proche de la mort au sanatorium et continue de risquer sa vie pour trouver des réponses.

La servante écarlate contient de nombreuses références à la surveillance à travers la notion du regard ou de l'œil. Le service de surveillance institutionnel s'appelle l'Oeil et chaque personne peut en faire partie et dénoncer June. Elle suspecte le chauffeur, Nick, qui n'a pas beaucoup de relations au sein d'une communauté dans laquelle les relations sont la façon de se définir et d'exister. Deglen, sa partenaire de courses, pourrait aussi espionner June. La direction de ses regards et la ferveur avec laquelle elle la salue peuvent être rapportées aux autorités. La surveillance et la contre-surveillance s'entretiennent mutuellement, les personnages se sentent observés constamment. La formulation des au revoir, « Under His Eye »⁹¹, témoigne de cette omniprésence⁹². En plus de la surveillance, la menace des punitions plane (les pendus sur le Mur ou l'exécution collective appelée « particution »⁹³). Giléad place également des guides, les « Aunts » (Tantes), pour hypothétiquement faire naître un lien familial et de confiance. Ces Tantes sont en charge de la formation des Servantes et les accompagnent lors de leurs différentes assignations et accouchements. Très liées à l'Etat, elles ne sont en général qu'un autre maillon pour renforcer l'omniprésence de Giléad autour des Servantes.

Le totalitarisme de la société dystopique est imposé grâce à une stratification à suivre, un contrôle social important mais aussi la répression des libertés individuelles. De même que précédemment, la raison de ce nouveau niveau de contrôle se base sur un principe positif : le bien commun. Dans cette logique, l'objectif de perpétuer l'ordre social

⁹⁰ « Romans », dans *Revue Droit et Littérature*, op. cit., p. 20.

⁹¹ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 473. Trad. : « Sous son Œil », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 473.

⁹² HAMMER Stephanie Barbé, op. cit., p. 45.

⁹³ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 473.

donné implique de contraindre, restreindre et exploiter⁹⁴. De plus, le pouvoir gouvernant renforce son contrôle sur les citoyens en réprimant leurs pensées personnelles.

Durant les premières étapes de l'épidémie décrite dans *L'aveuglement*, l'enfermement physique des malades dans l'asile se justifie selon le bien commun : il répond à des raisons sanitaires, dans l'espoir d'endiguer l'épidémie. Ce motif sanitaire perd de son sens et devient strictement lié à un abus de contrôle lorsque le ministre affirme : « tal como a situação está, suponho qu contaminados já estaremos todos, de certeza não há uma só pessoa que não tenha estado à vista de um cego »⁹⁵. Dans ce cas, si la santé du plus grand nombre ne doit plus être sauvée, il aurait fallu rendre leurs droits aux aveugles internés : voir un médecin, appeler les pompiers et être libérés. L'extrême de la situation est renforcé par un colonel qui propose de tuer les aveugles au fur et à mesure qu'ils sont atteints de cécité. En plus, à la fin de l'annonce journalière des consignes, il est signalé que le gouvernement et la nation comptent sur chacun pour accomplir son devoir⁹⁶. Les aveugles sont forcés de comprendre que les consignes qui leur sont énumérées consistent leur devoir envers leur pays. Le droit de distinguer la chose à faire ou non leur est retiré.

La société abistanaise de 2084 est accusée de n'avoir pour finalité que la restriction des libertés des Hommes, usant de la tyrannie et de l'oppression⁹⁷. Les libertés individuelles sont en effet diminuées : se déplacer, s'exprimer, réagir, tout est surveillé et est punissable. L'exemple qui l'illustre le plus ce fait réside dans les ambitions d'Ati, assez mesurées : « vivre plus commodément, sans que la religion lui dicte ses journées ou ses pensées »⁹⁸. Ati rêve de liberté, puisque, grâce à elle, il a pu prendre conscience de son conditionnement et du rôle des autorités. Ce conditionnement allie continûment la soumission et la révolte : « la seconde ne peut se faire qu'à un prix trop élevé, la vie et le ciel, sans rien à gagner vraiment, la première devient donc un état 'délicieux' »⁹⁹.

La servante écarlate dénonce le rôle donné à la Bible par le régime en place: il s'agit de la principale source de la répression féminine. En effet, les mots sont détournés et sortis

⁹⁴ PERRIER Florrent, *op. cit.*, p. 46.

⁹⁵ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira.*, *op. cit.* Trad. : « d'ailleurs, vu la situation, j'imagine que nous sommes déjà tous contaminés, il n'y a assurément pas une seule personne qui n'ait été vue par un aveugle », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 106.

⁹⁶ *Ibid.*, pp. 49-50.

⁹⁷ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 57.

⁹⁸ « Romans », dans *Revue Droit et Littérature*, *op. cit.*, p. 39.

⁹⁹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 60.

de leur contexte pour servir de justification divine aux actes répressifs¹⁰⁰. Les femmes de haut rang sont gardées soumises à leur mari, sous le statut d'Épouse : elles doivent se conformer aux comportements adaptés et ne possèdent aucun argent. Les Servantes souffrent d'un lot différent de soumissions : leur liberté, d'après Tante Lydia, est désormais liée à l'autre, « freedom from »¹⁰¹. June, tout au long du roman, s'échappe en pensée, dans son passé, dans ses souvenirs bien que les autorités essaient de contrôler son expérience de la temporalité. Le régime en place réinvente son nom, lui crée une nouvelle identité et transforme la ville dans une tentative d'effacer le passé, « l'avant Gilead », et de placer cette République dans une durée¹⁰². Ces stratégies provoquent une érosion de la distinction entre passé et présent mais aussi un rejet des souvenirs de ses proches, qui s'empire au fil du récit¹⁰³.

Structurant les relations, la place sociale et les libertés des citoyens, le pouvoir totalitaire se place au centre de leur vie. Chaque aspect de leur vie, notamment la langue, est l'objet de contrôle et un terrain de répression. L'impression d'omniprésence de l'Etat s'impose aux protagonistes.

Dans *L'aveuglement*, la présence gouvernementale est rappelée aux aveugles par la menace que sont les soldats qui surveillent l'entrée de l'asile. Ceux-ci consistent en un vrai danger au vu de leur rapidité à faire feu et du manque de considération pour les aveugles : « A vontade dos soldados era apontar as armas e fuzilar deliberadamente, friamente, aqueles imbecis »¹⁰⁴. À côté des soldats, le message qui sort de haut-parleurs et qui rappelle aux aveugles les consignes de leur « séjour » et leurs devoirs envers le gouvernement et la nation, devient un « grotesco sarcasmo ou ironia mais difícil de suportar ainda »¹⁰⁵ au fur et à mesure des jours où la nourriture n'est pas distribuée. Il est difficile pour les aveugles de faire leurs devoirs, de rester dans l'asile afin de protéger la santé des autres alors qu'ils

¹⁰⁰ GOLDBLATT Patricia F., « Reconstructing Margaret Atwood's Protagonists », dans *World Literature Today*, vol. 73, n° 2, 1999, p. 279.

¹⁰¹ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 34. Trad. : « la liberté par rapport à », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 62.

¹⁰² FINOGAN Theo, op. cit., pp. 435-438.

¹⁰³ A la page 357, June, face à la photographie de son enfant qui a grandi sans elle, se sent effacée. Elle admet qu'il aurait mieux valu que Serena ne lui apporte rien plutôt que cette image.

¹⁰⁴ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « Les soldats avaient envie de braquer leur arme et de fusiller délibérément, froidement », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 101.

¹⁰⁵ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « sarcasme grotesque ou une ironie encore plus difficile à supporter », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 92.

sont affamés par le gouvernement qui les enferme. Ils se mettent à détester cette voix qu'ils ne voient pas, qui n'est pas là et qui représente le système.

Pour Ati dans *2084*, il est très difficile de s'évader, tant physiquement qu'intellectuellement au vu des nombreux mécanismes de contrôle social de l'Abistan. La religion est si omniprésente qu'elle structure ses journées : par exemple, l'une des prières « marquait la fin du jour et le début de la nuit ; tout un symbole »¹⁰⁶. Le langage fait partie des domaines structurés par l'État. *1984* présentait déjà la novlangue comme moyen de « réduire l'étendue conceptuelle du langage » pour empêcher tout citoyen, surtout les prolétaires de former des pensées par eux-mêmes¹⁰⁷. *2084* adapte cette stratégie à l'abilang qui connaît une évolution particulière : loin de se complexifier, elle se raccourcit, se remplit d'onomatopées et d'exclamations pour garder simples les pensées¹⁰⁸. En plus de transformer les locuteurs dans leur expression orale, cette simplification modifie, à long terme, leur conscience et leur capacité à penser¹⁰⁹. L'ami d'Ati, Koa, a particulièrement étudié la langue, qu'il ne définit pas en tant que langue de communication mais qu'il voit comme un vecteur religieux. L'effet de cette langue sur le locuteur le rendrait sourd au monde qui l'entoure¹¹⁰. Il ne lui est plus possible d'exprimer le réel sans faire référence au Gkabul.

La servante écarlate s'inscrit dans la tradition dystopique américaine de contrôle totalitaire, de réécriture de l'histoire, de peur, de surveillance¹¹¹. Les régulations et répressions passent par des vêtements symboliques, des interactions sociales et sexuelles règlementées, une difficulté de déplacement, un régime alimentaire surveillé. L'une des interdictions révèle particulièrement une répression genrée : l'interdiction de lire ou d'écrire pour les femmes, de tout statut, qui les réduit à la tradition culturelle orale¹¹². L'amputation des mains sert de punition à toute transgression¹¹³. Le Scrabble auquel jouent

¹⁰⁶ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 236.

¹⁰⁷ FIEU Regis-Pierre, *op. cit.*, p. 12.

¹⁰⁸ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 122.

¹⁰⁹ FIEU Regis-Pierre, *op. cit.*, p. 15.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 114.

¹¹¹ KLARER Mario, « Orality and Literacy as Gender-Supporting Structures in Margaret Atwood's "The Handmaid's Tale" », dans *Mosaic: A Journal for the Interdisciplinary Study of Literature*, vol. 28, n° 4, 1995, p. 131.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 469.

June et le Commandant matérialise l’alphabétisation et représente, pour la servante, la liberté et un retour du passé¹¹⁴.

B. Le socle de croyances

Un régime politique peut être vu comme un système de symboles, (les valeurs véhiculées par le gouvernement et partagées par les citoyens) et de gestes qui forment des rituels et s’intègrent dans le quotidien. Tout comme les spectacles, les rituels jouent sur l’attrait du visuel. Dans la culture contemporaine, la montée de l’image domine la culture du visuel au point où l’esthétisation de la vie politique et sociale ont mené à une ambiguïté entre images et réalités¹¹⁵. Les rituels fonctionnent comme des images qui rappellent l’idéal de la société déterminé par le régime : le conformisme, l’obéissance et la dévotion.

La vie des Servantes dans *La servante écarlate* est rythmée de rituels, qui sont un autre moyen de rappeler le contrôle totalitaire sur les événements du quotidien. On peut penser aux salutations, « Blessed to be the fruit » auxquelles il faut répondre « May the Lord open »¹¹⁶. De même, la Cérémonie, comme l’indique son nom, est composée d’actions rituelles jusqu’à la fertilisation de la servante. Il en va de même pour les exécutions publiques que leur caractère extraordinaire différencie des pendaisons le long du Mur. Une Rédemption est décrite à la fin du livre¹¹⁷ : il s’agit d’un événement où sont conviées toutes les femmes, mais qui fait participer uniquement les Servantes. Après un discours et la liste des crimes des « accusées », qui n’ont pas droit à un procès, les Servantes doivent tirer la corde afin de pendre les coupables. Une main posée sur le cœur, les bourreaux montrent leur « approbation » et « complicité » dans la mort de ces personnes. Ces punitions publiques suivent l’objectif de maintenir et de restaurer l’ordre social que le crime a mis en péril. Ainsi, les témoins et les bourreaux désignés peuvent assister au retour à la normalité grâce au rituel de punition¹¹⁸. En participant à l’application des règles du régime, le public et les Servantes renforcent leur lien à l’État.

¹¹⁴ FINOGAN Theo, *op. cit.*, p. 447.

¹¹⁵ LAFLEN Angela, « There’s a Shock in This Seeing: The Problem of the Image in “The Handmaid’s Tale” and “Oryx and Crake” », dans *Amerikastudien / American Studies*, vol. 54, n° 1, 2009, p. 99.

¹¹⁶ ATWOOD Margaret, *The Handmaid’s Tale*, *op. cit.*, p. 29. Trad. : « Béni soit le fruit », « Que le Seigneur ouvre », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 65.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 451.

¹¹⁸ LAFLEN Angela, *op. cit.*, p. 105.

2084 présente lui aussi des exécutions publiques qui forment des spectacles. Comme l'étaient les « deux minutes de haine » de 1984, il s'agit d'un moment où déverser sa colère sur une cible, un ennemi particulier dans le cas du livre de George Orwell. Boualem Sansal ne donne pas à ses personnages une cible politique mais plutôt d'autres citoyens qui ont péché. Le contrôle social et le délitement sont encouragés, le mot « ennemi » a même quitté le lexique de l'abilang. En plus de ce rituel auquel Ati est enjoint d'assister davantage, la vie des Abistani est rythmée par d'autres rituels, principalement liés à la religion tels que les nombreuses prières et les salutations « Abi le Délégué, le salut sur lui » et un baiser sur la main gauche¹¹⁹.

L'aveuglement s'écarte de l'instauration de rituels. Le message vocal est diffusé plusieurs fois par jour dans les locaux de l'asile exprimant les règles à suivre. Celles-ci pourraient prendre la forme de rituels si elles étaient suivies : enterrer les morts, brûler les déchets, la nourriture déposée trois fois par semaine. Néanmoins, les rituels requièrent d'être suivis pour donner une structure et se sentir investi dans la communauté qui les a fixés. L'État ne tient pas ses promesses de livraison de nourriture trois fois par semaine et les aveugles n'ont pas choisi de se trouver à l'asile où le message leur est imposé. Ils sont freinés par leur handicap récent et leur manque de volonté et de solidarité. Dans ces conditions, ces tâches ne peuvent pas devenir des rituels.

Les rituels peuvent être un excellent moyen pour l'État de rappeler sa présence au quotidien en tant que structure pour ses citoyens. De plus, l'État travaille son image afin de paraître fort et stable. Sa pérennité et son infinité sont souvent des éléments clés de la propagande politique. Toutes les surveillances cherchent à débusquer les éléments divergents de la masse longuement formée et conformée afin que chaque personne ait le même but que le régime : perpétuer l'ordre social donné. La propagande des pouvoirs totalitaires défend un contrôle sans limite, souvent lié à une prétendue présence dans la durée historique et géographique.

L'Abistan de 2084 se présente comme une infinité géographique. La notion de frontière est impossible et pourtant répétée. Le rêve d'Ati de la rejoindre et de la franchir relève de l'hérésie¹²⁰. En effet, l'Abistan prétend avoir conquis le monde entier, dont l'Angsoc, gouverné par un dictateur fou nommé Big Brother. Néanmoins, dans l'épilogue,

¹¹⁹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 24.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 41.

des textes informatifs de médias, qui informent le lecteur du déroulement des événements après la fin du récit, signalent le déplacement du Grand Commandeur dans un lieu appelé « l'Etranger » afin de s'y faire soigner¹²¹.

Dans *La servante écarlate*, Giléad est sous attaque. L'avancement de la guerre fait partie des informations échangées lors de conversations superficielles : June et Deglen abordent le sujet lors de leurs courses quotidiennes. Seulement leur ville est située au cœur de la république, loin des frontières et donc des attaques et contre-attaques. Selon Tante Lydia, « The Republic of Gilead, said Aunt Lydia, knows no bounds. Gilead is within you »¹²². Elle rappelle aussi aux Servantes que leur génération est celle qui a subi le changement et que les prochaines ne souffriront pas de ce qu'elles ont perdu¹²³. L'ancrage dans un futur certain qui suivra le même fonctionnement se voit ainsi présenté au lecteur.

L'épidémie qui a cours dans *L'aveuglement* éclate de manière inattendue et sans raison médicale. Le gouvernement n'a pas de plan d'urgence en cas d'épidémie puisque les premières étapes d'un confinement des premiers malades sont lentement mises à exécution. Les solutions trouvées ne suffisent pas face à la contagion de l'aveuglement et toute la société est rapidement touchée. La ville se retrouve bientôt mise à sac par des personnes effrayées, affamées, perdues. Le système ne peut fonctionner sans personne pour gérer les différentes tâches qu'il suppose, telles que l'évacuation des eaux et l'acheminement de nourriture. L'aveuglement cesse soudainement, rendant la vue à la population. Le livre montre néanmoins à quelle vitesse le système est arrivé à ses limites sans opérateur.

Un régime politique peut être aussi vu comme un système de symboles partagés par le gouvernement et par les citoyens. Seulement, ce sont les autorités totalitaires qui définissent les valeurs définitoires de la société, le peuple se doit d'adhérer en second lieu. L'équilibre ou le déséquilibre entre les valeurs de liberté, d'égalité et d'équité différencie l'utopie et la dystopie¹²⁴. En effet, les gouvernements des dystopies de cette analyse insistent

¹²¹ *Ibid.*, pp. 319-322.

¹²² ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 33. Trad. : « La république de Giléad ne connaît pas de frontières. Giléad est en vous », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 63.

¹²³ *Ibid.*, p. 214.

¹²⁴ LECOMTE Élise, « Utopie, dystopie et résistance territorialisée : contribution à une typologie du lieu », 2016, p. 26.

sur le sens de la communauté, l'obéissance, le sens du devoir, qui aident le système à fonctionner correctement.

La servante écarlate illustre la difficulté d'adopter un système de valeurs qui dénigre et menace sa propre personne. La narratrice et les autres Servantes sont ironiquement transformées en hypocrites et menteuses en simulant leur dévotion pour les valeurs extrémistes chrétiennes évangéliques¹²⁵. Giléad se base sur un patriarcat très marqué qui lie contrôle et genre. Le comportement demandé à tous les individus de la société renforce les relations de pouvoir genrées et les répressions sur les femmes¹²⁶. Dans le récit encadrant, l'historien sous-tend que le patriarcat a disparu tout en répétant des comportements qui y sont liés : promouvoir tout d'abord ses propres accomplissements archéologiques avant de se concentrer surtout sur la probable identité du Commandant de June. Le conférencier diminue l'importance de la voix féminine qui est pourtant sa source principale¹²⁷.

Le Gkabal dans *2084* définit les valeurs de ses croyants. Il demande une foi sans doute : « La patience est l'autre nom de la foi car elle est le chemin et le but après l'enseignement premier comme l'obéissance et la soumission »¹²⁸. Rendre service consiste en un acte encouragé par une bonne note dans le dossier de moralité, la gentillesse devient une opportunité. Enfin, la soumission des femmes à leur mari ou à leurs proches masculins illustre le patriarcat marqué chez les Abistani.

Les pouvoirs totalitaires à l'œuvre dans *L'aveuglement* insistent sur le devoir envers la société et la nation, ainsi que sur le civisme. Les soldats à l'entrée utilisent leurs armes pour obtenir l'obéissance et maintenir le civisme par rapport à la situation sanitaire. À l'intérieur de l'asile par contre, certains aveugles ne se soumettent pas à leurs devoirs, en formant une milice qui contrôle la distribution de nourriture sous forme d'échange par exemple.

C. Les réactions

A la suite de l'organisation interne et du socle de croyances déterminés par les autorités, il est naturel de questionner la réaction de la population face à ces dispositifs constants

¹²⁵ HAMMER Stephanie Barbé, *op. cit.*, p. 40.

¹²⁶ SARGENT Lyman Tower, et SARGISSON Lucy, *op. cit.*, p. 299.

¹²⁷ MURPHY Patrick D., *op. cit.*, p. 34.

¹²⁸ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 30.

dans leur vie. Dans l'utopie, s'opère un mouvement ininterrompu de transgression de la loi, de l'institué et de l'institution au profit de ce qui lui échappe. Ces subversions ne signifient pas le renversement de la loi mais sa transgression¹²⁹. La dystopie est marquée elle aussi, d'éléments révolutionnaires par rapport aux autorités. L'autre réaction face au pouvoir est symbolisée par la conformité, née du désir de trouver des pairs et le besoin d'appartenir à un ensemble plus grand que soi¹³⁰.

Dans *La servante écarlate*, les Fils de Jacob, fondamentalistes du christianisme évangélique, s'inspirent des effets de la tradition catholique dans les esprits : la soumission et la résignation. Cette acceptation passive entraîne la perpétuation de ce qui existe déjà¹³¹. June ne paraît pas agir contre le pouvoir de Giléad, elle ne cherche pas à tirer avantage de sa relation avec le Commandant. Elle justifie ce choix par tous les échecs des femmes autour d'elle qui ont essayé de fuir et de se défendre, telles Moira dont la fuite a échoué et l'a menée dans une maison de prostitution, ou Deglen qui se suicide afin de ne pas dénoncer Mayday¹³². Néanmoins, la résistance de June peut être interprétée dans l'enregistrement des archives audio et dans son besoin d'échanger avec les autres sur leur histoire, leur passé¹³³. Avec cette attitude, elle prend conscience des éléments de subversion autour d'elle et voit enfin les défauts de la République de Giléad.

2084 établit une forme différente de résistance : la résistance fictive créée par les institutions :

un régime absolutiste ne pouvait exister et se maintenir que s'il contrôlait le pays jusque dans ses pensées les plus intimes, chose irréalisable car, malgré tout ce qu'il était possible d'inventer en matière de contrôle et de répression, un rêve réussirait un jour à prendre forme et à s'évader, et alors on verrait une opposition¹³⁴.

D'après Ati, les Regs et les ghettos ont donc été créés par les autorités afin de garantir sa victoire contre cet ennemi. Cette opposition contrôlée attire les résistants qui s'impliquent forcément dans le système sans le vouloir. Ati et Koa visitent les ghettos avec un espoir

¹²⁹ PERRIER Florrent, *op. cit.*, pp. 276-277.

¹³⁰ CLAEYS Gregory, « News from Somewhere: Enhanced Sociability and the Composite Definition of Utopia and Dystopia », dans *History*, vol. 98, n° 2 (330), 2013, p. 151.

¹³¹ PERRIER Florrent, *op. cit.*, p. 44.

¹³² HAMMER Stephanie Barbé, *op. cit.*, p. 42.

¹³³ LAFLÉN Angela, *op. cit.*, p. 109.

¹³⁴ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, pp. 123-124.

révolutionnaire mais leur éveil sur l'omniprésence des autorités les pousse à cette hypothèse.

L'aveuglement illustre cette double réaction contre les autorités et les consignes. La communauté d'aveugles guidés par la femme du médecin suit les règles, sachant que le confinement est une manière de préserver la santé publique, qu'enterrer les morts est une nécessité hygiénique... Le groupe qui se pose comme celui des résistants est constitué par les scélérats qui forment alors un groupe guidé par un aveugle de naissance et dirigé par un chef armé. Ils prennent en main la distribution de nourriture pour établir un système de paiement. Ils détournent ainsi des vivres qui appartiennent à tous ; ce qui ne respecte pas les recommandations des autorités à suivre leurs devoirs envers la nation.

L'État subit lui aussi les conséquences de son système : il repose sur une stratification sociale imposée aux citoyens, un contrôle et une répression intenses alors que les valeurs véhiculées ne sont suivies par les citoyens que sous la menace de la punition. Le système n'est pas aussi solide que ce qu'il renvoie dans sa propagande, il utilise donc des stratégies afin de camoufler son instabilité¹³⁵. Les pouvoirs totalitaires jouent notamment sur l'apparence d'ordre et de paix pour convaincre que tout est sous contrôle et qu'il est inutile de résister. Néanmoins, des individus révolutionnaires, une catastrophe sanitaire et des conflits politiques ne sont pas toujours prévisibles et nécessitent d'être gérés.

En capitalisant sur l'immobilisme de la population, les extrémistes dans *La servante écarlate* se sont appuyés sur la surprise pour instaurer une théocratie rigide. Seulement, renverser le pouvoir et le maintenir sont deux choses bien différentes : les Fils de Jacob doivent instaurer un nouvel ordre social, une nouvelle hiérarchie, de nouvelles règles et de nouveaux mécanismes de contrôle¹³⁶. Ainsi, la menace de torture et de mort plane au-dessus des civils, symbolisée par la présence constante de gardes armés, des « Anges » ou par la suspicion d'agents de surveillance, des Yeux.

Le pouvoir totalitaire de 2084 semble très instable. Basé sur des ministères répartis sous la responsabilité d'Honorables au service du Grand Commandeur, le pouvoir est devenu l'enjeu de manipulations qui influencent les événements du récit. Ati participe à l'une de ces manigances politiques pour faire accuser l'Honorable Dia afin qu'il soit éloigné de la succession du pouvoir. Des centaines de vie de civils se retrouvent menacées par cette

¹³⁵ LAFLEN, Angela, *op. cit.*, p. 105.

¹³⁶ MOLDOVAN Raluca, *op. cit.*, p. 118.

construction stratégique et la haute hiérarchie change entièrement à la suite du décès du Grand Commandeur. L'instabilité du système paraît se marquer par l'implication d'un très grand nombre de personnes dans chaque changement de pouvoir et les jeux qui le concernent semblent être une grande préoccupation pour les dirigeants.

L'aveuglement illustre l'instabilité de la société anonyme que le lecteur est enjoint à lier de la sienne. Le système s'est écroulé aussi vite que les personnes ont perdu la vue : plus d'électricité, d'eau courante, de nourriture... Le pouvoir ne sait plus être exercé par les autorités touchées par l'aveuglement et sans les médias. La société s'écroulerait sans la vue, d'après ce récit. La survie ne peut se faire qu'en formant une communauté solide bien que la vue de la femme du médecin soit un grand atout dans la recherche de nourriture¹³⁷. Les aveugles ne se rendent compte de l'effondrement du système qu'au moment où les gardes ne les surveillent plus et où ils peuvent rejoindre la ville, plongée dans le chaos total¹³⁸.

¹³⁷ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., pp. 205-210.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 206.

Deuxième partie
LE TRAITEMENT DU SUJET DYSTOPIQUE DANS SON RAPPORT À
L'AUTRE

Comme nous l'avons vu précédemment, les personnages dystopiques évoluent au sein d'une société totalitaire écrasante. Les mécanismes de répression de l'individu sont organisés dans l'objectif de créer un fonctionnement sociétal qui renforce le pouvoir en place. Dans ce but encore, la société crée parfois des communautés. Les romans dystopiques abordent souvent l'organisation des communautés et des modes de vie collective¹³⁹. Ces groupuscules peuvent adopter le même fonctionnement, devenant une version plus petite que la société mais appliquant des mécanismes et stratégies répressifs adaptés à l'échelle. D'autres communautés sont créées par des citoyens, pour répondre à un besoin de survie ou de sociabilité. Le personnage dystopique peut ainsi représenter un membre de communauté et permettre une analyse des éléments rapportés par son regard.

I. La nécessité du lien social : la communauté dans les sociétés dystopiques

A. Le groupe d'individus

L'organisation des communautés et des modes de vie collective est souvent thématisée dans les romans dystopiques sous la forme d'un programme sociétal, conçu comme un prolongement possible du réel ou une alternative à celui-ci¹⁴⁰. L'homme qui évolue au sein de cette structure est composé d'un conditionnement social et de sa nature profonde¹⁴¹. L'un comme l'autre indiquent la communauté comme moyen de répondre à un besoin d'appartenir et de partager une identité commune à d'autres. Ce besoin est lié à l'aspect tribal et communautaire de la nature humaine et à sa psychologie. Dans un désir de conformité, la personne se fond dans le collectif. Elle s'efface afin de privilégier la force, la sagesse et la longévité de la masse¹⁴².

Le protagoniste dans chacune des dystopies analysées ne connaît pas l'isolement total. L'une des stratégies de contrôle sur l'individu par les pouvoirs totalitaires consiste à placer tout le monde dans une stratification et un ordre social. Ces derniers permettent de donner

¹³⁹ STIÉNON Valérie, « Prévision et prévention. Le roman d'anticipation dans les discours de l'hygiène », dans *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 21, octobre 2018, p. 1.

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ ZAKI Hoda M., « Utopia, Dystopia, and Ideology in the Science Fiction of Octavia Butler (Utopie, dystopie et idéologie dans la science-fiction d'Octavia Butler) », dans *Science Fiction Studies*, vol. 17, n° 2, 1990, pp. 239-251.

¹⁴² CLAEYS Gregory, *op. cit.*, p. 151.

constamment aux citoyens une place. Dans *2084*, Ati est totalement intégré dans son quartier, qu'il n'est pas censé quitter, dans lequel il est surveillé. Même son travail dans l'administration l'enfouit dans une masse d'autres travailleurs pour l'Etat. *L'aveuglement* illustre l'évolution des individus dans leur vie quotidienne, très personnelle, jusqu'à l'épidémie et leur enfermement. Cette dernière étape leur permet de former une communauté au sein du premier dortoir de l'asile. Le contrôle social, dans *La servante écarlate*, est installé grâce à différents mécanismes qui entourent constamment les Servantes. June habite chez son Commandant, va faire les courses avec une autre servante et se déplace en groupe¹⁴³. Bien que ces entourages relèvent de relations sociales, ces dernières tiennent d'une sociabilité artificielle. La balance entre des échanges naturels et superficiels n'est pas atteinte dans les sociétés dystopiques à cause de la stratification imposée et du contrôle omniprésent¹⁴⁴. La méfiance envers l'altérité occupe une grande place parmi le désir et le besoin de s'entendre avec les autres membres de la communauté¹⁴⁵. En effet, la solidarité ne vient pas systématiquement avec la constitution de la communauté dystopique mais elle peut apparaître par après.

2084 oppose deux idées de communautés. Une première a été créée dans le clan de l'Honorable Bri. Celui-ci occupe le centre d'intérêt de chaque membre du clan : lorsqu'il s'absente du territoire, tout le monde tombe dans un « état de désespérance extrême » mais à son retour, « une fête d'autant plus inouïe » est organisée¹⁴⁶. Cette position attribuée à Bri s'explique par sa proximité avec Abi, par l'intermédiaire du Grand Commandant. La relation du clan à son chef installe une extrême stratification entre Bri, sa famille, ses invités et ses employés. Ces relations ne font naître aucune solidarité entre les différents membres de la communauté et même le contraire, une certaine méfiance. Toz confie à Ati les ambitions démesurées de Ram, son neveu dont les plans, Toz le sait, termineront en un bain de sang¹⁴⁷. La seconde communauté qui figure dans le livre de Boualem Sansal est celle qu'Ati forme avec Koa. Les deux premiers sont liés par une amitié forte qui entraîne une grande solidarité. Même si cette communauté n'est pas grande, les intérêts poursuivis

¹⁴³ June monte dans un fourgon avec d'autres servantes pour rejoindre l'accouchement de Janine. (ATWOOD, Margaret, *op. cit.*, pp. 203-205.)

¹⁴⁴ CLAEYS Gregory, *op. cit.*, p. 161.

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 243.

¹⁴⁷ *Ibid.*, pp. 207-308.

par ses membres sont communs et les décisions partagées. La perte de Koa est très dure pour Ati.

L'aveuglement démontre la création d'une communauté réunie par des hasards mais qui se construit dans le respect de chacun, sans hiérarchie établie. Les premiers aveugles à être internés ont été contaminés dans le cabinet de l'ophtalmologue principalement. Lors de leur internement, ils se rassemblent dans un dortoir et se déplacent ensemble, afin de repérer les lieux avant de s'y perdre. L'épidémie a forcé les premiers aveugles à user d'une créativité pour survivre¹⁴⁸. Le besoin de survie les lie premièrement et puis une certaine complicité et un respect naissent entre eux. Par exemple, le vieux n'est plus nécessaire à leur survie et ralentit le groupe, pourtant, même s'il le leur propose, ils ne l'abandonnent pas. En dehors de cette communauté, certaines personnes n'ont pas réussi à s'adapter assez rapidement aux changements et se sont retrouvés seuls. L'aveuglement est devenu un catalyseur d'apathie¹⁴⁹, pour la communauté des premiers aveugles aussi, qui ne s'arrête pas en ville face à la souffrance des autres.

La servante écarlate montre l'évolution d'une communauté créée par un pouvoir totalitaire, celle des Servantes. Durant leur formation dans le Centre Rouge, elles sont rassemblées, elles y reçoivent les mêmes enseignements et elles vivent ensemble. Pourtant, à cette période, leur individualité est plus forte que leur appartenance à cette nouvelle communauté. Pour la plupart, elles ne se connaissent pas et ont des attitudes très différentes vis-à-vis de l'autorité, incarnée par les Tantes. Elles se racontent la vie qu'elles menaient, par exemple Janine a révélé avoir déjà eu un enfant¹⁵⁰. Elles forment un groupe dont chacun des membres a gardé son individualité et la solidarité est déjà installée à cause de la dureté des châtiments. En effet, lors d'un rêve éveillé, Janine se pense dans le passé et Moïra l'aide à revenir à la réalité¹⁵¹. Malheureusement, comme Luke l'avait dit à June, se comporter comme un frère s'appelle « fraterniser » mais l'équivalent pour des sœurs n'existe pas¹⁵². Leur communauté va évoluer lorsqu'elles prendront leur rôle de Servante et les pressions qui l'accompagnent. L'accouchement de Janine constitue l'un des moments les plus forts de rassemblement de la communauté puisqu'il constitue le but de toutes les

¹⁴⁸ HANIA A. M. Nashef., *op. cit.*, p. 27.

¹⁴⁹ WEIN Simon, et BAIDER Lea, « Blindness: Looking but Not Seeing », dans *Journal of Clinical Oncology*, vol. 30, n° 25, septembre 2012, pp. 3141-3142.

¹⁵⁰ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 226.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 378.

¹⁵² *Ibid.*, p. 41.

Servantes¹⁵³. Ce moment illustre aussi l'évolution des relations. Elles ressentent encore une solidarité : elles aident au bon déroulement de l'accouchement mais avec un fond de jalousie vis-à-vis de ce que chacune n'arrive pas à faire, tomber enceinte et faire naître un enfant sain. Leur présence dans la maison du Commandant de Janine est règlementée et ce qu'elles disent est surveillé. Leur individualité a presque totalement disparu au profit de leur devoir de Servante. Elles se méfient désormais les unes des autres.

L'adhésion à une communauté se base à la fois sur une promesse et une menace¹⁵⁴. D'une part, elle répond à l'envie d'appartenance alors qu'elle ne peut garantir à un individu que son intégration sera réussie et que le conformisme nécessaire ne lui coûtera pas trop. D'autre part, la sécurité que le groupe apporte souligne la vulnérabilité d'être seul.

L'appartenance à une communauté relève d'une stratégie de survie, d'une opportunité de se fondre dans la masse et surtout, de ne pas se retrouver en confrontation directe avec le pouvoir en place. Le mécanisme égoïste de s'associer aux autres afin de survivre fait partie de l'instinct humain et accorder de l'importance à son futur devient prioritaire dans les situations telles que les dystopies¹⁵⁵. L'inquiétude des individus ne s'arrête pas toujours à leur personne, les prochaines générations deviennent parfois un sujet d'anxiété supplémentaire.

Particulièrement dans *La servante écarlate*, la création d'une nouvelle génération occupe une place considérable. Le récit l'aborde sous différents angles : l'obsession de la société de Giléad pour le repeuplement, le devoir reproductif de June, son rôle maternel et sa relation à sa mère. En effet, ce livre aborde notamment la crise dans le mouvement féministe : le conflit entre les féministes de la seconde vague¹⁵⁶ et leurs propres filles¹⁵⁷. June commence par critiquer son enfance instable, reprochant son adhésion politique à sa mère. Contrairement à elle, June s'est laissée modelée par son statut maternel, et a trouvé un

¹⁵³ *Ibid.*, p. 212.

¹⁵⁴ CLAEYS Gregory, *op. cit.*, pp. 146-147.

¹⁵⁵ HANIA A. M. Nashef, *op. cit.*, p. 35.

¹⁵⁶ Deux grands objectifs marquent cette deuxième vague du féminisme : la quête de l'égalité entre les hommes et les femmes et la libération des femmes, d'après http://collections.musee-mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&elementid=104_true&tableid=11&tablename=theme&contentlong (consulté le 16 mars 2022)

¹⁵⁷ KOŁODZIEJUK Ewelina Feldman, « The Mothers, Daughters, Sisters: The Intergenerational Transmission of Womanhood in Margaret Atwood's *The Handmaid's Tale* and *The Testaments* », dans *ELOPE: English Language Overseas Perspectives and Enquiries*, vol. 17, n° 1, juin 2020, p. 68.

partenaire, Luke. Les maternités se posent donc en opposition entre les deux femmes. Ce n'est qu'à la séparation imposée avec sa propre fille et enlisée dans une glorification de la maternité, que June remet en question le statut de mère. Elle reconnaît enfin un bien fondé au comportement de sa mère, individuelle et indépendante¹⁵⁸. Contrairement à cette réflexion très présente sur le rôle maternel, le statut de mère apparaît surtout par son absence à Giléad¹⁵⁹.

L'inquiétude pour la prochaine génération occupe aussi June. Ces jeunes filles qui ne sauront ni écrire ni lire seront le produit de la République de Giléad. Les actions révolutionnaires, telles que Mayday, sont conduites par espoir, justice et amour pour le futur. Néanmoins, June est absorbée par sa propre survie aussi : elle admet avoir choisi de devenir une Servante¹⁶⁰ et s'écarte du mouvement révolutionnaire lorsqu'elle se complait dans sa situation. Ce personnage oscille entre différents comportements contradictoires : tantôt, elle refuse de profiter de son rôle de maitresse, tantôt, elle accepte d'enfreindre la loi pour regarder une photographie de sa fille. Ces ambivalences peuvent être expliquées par une contradiction entre son instinct de mère et son propre instinct de survie.

L'aveuglement semble dresser une liste des qualités nécessaires à la survie et exprime le caractère exceptionnel des actions commises sous des conditions extrêmes. La composition de la communauté des premiers aveugles est clairement provoquée par la peur de se perdre et le besoin de se déplacer. Ce besoin de communauté s'illustre dans le comportement animal aussi : les chiens et d'autres animaux ont formé des groupes afin de se défendre contre les attaques¹⁶¹. Le besoin des uns et des autres de survivre ne suffit pas à créer une dynamique positive, ce qui est prouvé par le premier aveugle qui attouche la jeune fille aux lunettes teintées et celle-ci qui se défend. Après les premiers jours, en réponse au manque de repères sensoriels et d'identité déterminée par leur statut socio-économique, ils s'attachent à une routine, par exemple le message au micro ou encore la femme du médecin remonte sa montre. L'irrégularité des repas et les conflits changeront vite le peu de repères acquis. L'incertitude des personnages à propos de ceux qui les entourent augmente alors que la communauté des premiers aveugles essaie de prendre des décisions ensemble. La seule voyante leur permet de garder un sens moral et de ne pas perdre pied.

¹⁵⁸ KOŁODZIEJUK Ewelina Feldman, *op. cit.*, pp. 71-75.

¹⁵⁹ BOWMAN James, « Our Childless Dystopia », dans *The New Atlantis*, n° 15, 2007, p. 108.

¹⁶⁰ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 176.

¹⁶¹ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, pp. 205-210.

Sa rationalité est soulignée dans de nombreux passages ainsi que sa compassion¹⁶². Pourtant, cette femme a poignardé un homme, a inversé les dynamiques de victime et d'opresseur. Bien qu'elle ne soit pas atteinte médicalement par l'épidémie, les raisons de cet acte et sa nature protectrice l'excusent auprès du groupe. Sa particularité exceptionnelle d'avoir gardé la vue peut avoir eu un impact sur la décision de la garder dans la communauté. En effet, plus tard dans le récit, elle sera la seule à pouvoir procurer de la nourriture au groupe. Le médecin, lui, illustre le déni et la fuite face à une situation complexe. Lorsqu'il est face au premier aveugle, il refuse d'agir ou de comprendre sa détresse. D'après José Saramago, le médecin refuse de voir, mettant en parallèle grâce aux deux personnages, l'incapacité de voir et le déni¹⁶³.

2084 : la fin du monde, d'après le titre complet, ne présente aucune vision future pour le monde à part sa fin. Dans une société où le passé est éternellement réécrit pour correspondre au présent, la temporalité devient floue et tout se mélange. Les jours se ressemblent, avec un rythme de prières et de travail et puis les mois se ressemblent, avec l'inspection morale. Ati se rend compte de l'immobilité de la société. Lorsqu'est proclamée la perfection, « la communion achevée au sein de la Juste Fraternité, sous le regard d'Abi et la surveillance bienveillante de l'Appareil »¹⁶⁴, il n'y a plus d'évolution possible pour la société.

Dans un monde parfait, il n'y a pas d'avenir, seulement le passé et ses légendes articulées dans un récit de commencement fantastique, pas d'évolution, aucune science ; il y a la Vérité, une et éternelle, et toujours, à côté, est la Toute-Puissance qui veille sur elle¹⁶⁵.

Un extrait qui présente bien l'Abistan : le passé réécrit, l'absence de futur, aucune évolution possible et la Vérité, unique, construite par ceux qui « veillent » sur elle, au pouvoir. Ainsi, ces révélations qui viennent à Ati lors de son séjour au sanatorium, créent de nouveaux besoins pour son futur. Il veut privilégier la recherche de réponses à ses questions. Alors que le rôle de Pourfendeur est offert à Koa, lui et Ati décident de partir à la recherche de Nas. « En cas d'échec, ils aviseraient, Koa disparaîtrait dans le ghetto, se fondrait dans une banlieue dévastée ou... affronterait son destin et pourfendrait selon son cœur »¹⁶⁶. Ainsi,

¹⁶² KEREN Michael, *op. cit.*, pp. 459-461.

¹⁶³ WEIN Simon, et BAIDER Lea, *op. cit.*, pp. 3141-3142.

¹⁶⁴ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 47.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 46.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 170.

ils décident de s'arracher au quotidien et à leurs devoirs au risque d'en être punis. La communauté, composée d'Ati et de Koa, ne prétend pas chercher une longévité mais bien de commencer à vivre. Ati partira même au-delà de la Frontière, à la recherche de réponses.

La communauté nécessite de ses membres une certaine homogénéisation afin de créer un groupe uniforme. Pourtant chaque personne est bien différente. Elles s'associent à la communauté notamment pour leur survie future mais une certaine individualité persiste. Le groupe se compose bien d'individus. En effet, bien que tous soient inscrits dans la même société, les événements vécus et leur gestion de ceux-ci peuvent changer d'une personne à l'autre. Ainsi, suite à des traumatismes communs, une nouvelle communauté peut se créer. Un lien peut se renforcer malgré la peur de faire confiance, le dérèglement de l'estime de soi et le besoin de contrôle sur son environnement¹⁶⁷.

L'aveuglement illustre la création d'une nouvelle communauté parmi celle déjà existante du dortoir des premiers aveugles. En réponse à l'ultimatum des scélérats, les femmes sont envoyées pour passer la nuit avec eux, en échange de nourriture. Le processus de décision qui a mené à accepter ce marché sépare la communauté : les femmes doivent subir des atrocités afin de faire profiter le groupe entier. Certains hommes acceptent sans peser le poids de cette décision, traités de « apelidados de chulos, de proxenetas, de chupistas, de vampiros, de exploradores, de alcoviteiros »¹⁶⁸. Un aveugle refuse que sa femme soit envoyée, certaines femmes acceptent directement. Elles finissent par toutes se rendre dans le dortoir des scélérats, « no meio das aflições e angústias por que iam passar »¹⁶⁹. À leur retour, liées par le traumatisme, elles forment une nouvelle communauté. L'une décède sur le chemin du retour au dortoir et cette perte alourdit leurs peines. La partie du récit qui permet d'affirmer la création de cette communauté féminine met en scène la femme du médecin nettoyant toutes les autres à l'eau¹⁷⁰. Cet événement de guérison, de soin, d'attention au corps meurtri tient de la survie mais aussi de la solidarité

¹⁶⁷ CLAASSENS Juliana, L., « Reading Trauma Narratives: Insidious Trauma in the Story of Rachel, Leah, Bilhah and Zilpah (Genesis 29-30) and Margaret Atwood's *The Handmaid's Tale* », dans *Old Testament Essays*, vol. 33, n° 1, 2020, pp. 10-31.

¹⁶⁸ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « souteneurs, de proxénètes, de sangsues, de vampires, d'exploitées, de maquereaux », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 159.

¹⁶⁹ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « au milieu des vicissitudes et des angoisses qu'elles allaient traverser », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 168.

¹⁷⁰ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 174.

qui les lie davantage que précédemment. Néanmoins, leur appartenance à la communauté mixte du dortoir subsiste, bien qu'elle tienne davantage d'une nécessité à leur survie après leur sacrifice.

La servante écarlate illustre une société qui marque énormément les Servantes, psychologiquement et physiquement. Ces femmes sont diminuées au statut d'esclave sur base de la biologie et de la sexualité. Le corps féminin est interprété uniquement comme un outil pour devenir mère ou de dépendance à leur mari. Ces rôles sont en fait, les plus importants dans cette société patriarcale et pourtant, les femmes sont opprimées sur base de leur capacité reproductive¹⁷¹. Les punitions sont bien souvent physiques : la lacération des pieds et puis des mains. Alors, la communauté devrait se renforcer lorsque les servantes quittent le Centre Rouge et rejoignent leur première affectation. Le récit souligne justement le contraire. Le Centre Rouge symbolise leur lieu de formation, elles sont toutes encore marquées de leur individualité mais cherchent à se lier les unes aux autres face à la peur et à l'inconnu de leur avenir. En s'échangeant des informations sur leur passé, elles se lient et connectent leur traumatisme commun d'avoir été dans l'obligation de quitter cette vie. À la troisième affectation de June, elle sait ce qui l'attend. Comme toutes les autres Servantes, elle subit un viol institutionnalisé lors de la Cérémonie qui se déroule chaque mois. Cet événement provoque des traumatismes qui ne sont pas partagés par toutes les servantes puisqu'il a acquis un statut de normalité. De plus, sa propre survie a surpassé le besoin de la communauté, la méfiance des unes des autres s'est donc installée. Partager sa frustration et ses sentiments devient un danger et crée le risque d'être dénoncée.

Dans le cas de *2084*, une communauté ne s'est pas créée autour du partage de traumatismes mais bien au contraire, le groupe s'est divisé. En effet, la communauté est dissoute par la mort de Koa, de laquelle Ati se sent responsable ayant lui-même proposé de se séparer pour fuir les agents. Dans cette partie du récit, « La nuit les avala au premier tournant »¹⁷² annonce les prémices d'un événement négatif. Finalement, seul Ati survit à la poursuite et revient à l'entrepôt qu'ils avaient quitté « comme des ombres »¹⁷³. La perte envahit Ati durant plusieurs jours et lui revient à de nombreuses reprises dans le reste du récit. Le personnage ira notamment sur la tombe de son ami bien qu'il doute que son corps

¹⁷¹ ZARRINJOEE Bahman, et KALANTARIAN Shirin, « Women's Oppressed and Disfigured Life in Margaret Atwood's the Handmaid's Tale », dans *Advances in Language and Literary Studies*, vol. 8, n° 1, février 2017, p. 67.

¹⁷² SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 223.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 215.

y repose¹⁷⁴. À la suite du traumatisme de la perte, Ati doute de ses choix dont il avait l'habitude de partager la responsabilité. Il en vient à se contenter de faire ce qui lui est demandé : jouer un rôle dans le plan à propos du rapport de Nas par exemple. Seulement, toutes les machinations politiques qui lui sont dévoilées le réveillent de son conformisme. Il ne veut plus s'inscrire dans cette société et ainsi reprend la recherche de réponses à ses questions et part au-delà de la Frontière. Ce choix est dicté par l'égoïsme d'Ati et son individualité. Il ne fait plus partie d'une communauté et il refuse de se réinsérer dans la société abistanaise. Il choisit de suivre ses envies.

B. La communauté, lieu de pressions

La communauté apporte des bienfaits à ses membres : leur besoin de sociabilité y est rempli, parfois ils y trouvent aussi de la solidarité, tout en gardant une certaine individualité, dépendamment des sujets. Ainsi, l'individu peut évoluer au sein de la communauté mais non sans échapper au poids que cette appartenance pèse sur l'évolution personnelle de ses membres. Tout comme dans la société, la communauté exige de ses membres des devoirs et leur accorde des droits. Le groupe doit respecter l'individu et celui-ci doit respecter la dynamique du groupe pour qu'il fonctionne. La communauté forme la façon dont ses membres appréhende la réalité. L'influence se porte donc sur les regards que les personnages portent sur ce qui les entoure.

Dans 2084, le quartier, dans lequel Ati habite et qu'il ne peut normalement pas quitter, crée une communauté. La surveillance et la méfiance font partie du quotidien, au point que les citoyens prennent part à la répression des uns des autres. C'est dans cette communauté qu'Ati grandit et qui a une influence sur la personne qu'il est lors du récit. La communauté formée avec Koa construit aussi sa personne mais dans sa résistance au système, cette étape arrive dans un deuxième temps. La première étape de son évolution englobe tout ce qui précède son internement au sanatorium. Il en ressort à trente-deux, trente-cinq ans¹⁷⁵, le flou de son âge provoqué par la notion sociétale du temps. Ati aborde le sujet de son enfance avec une tristesse : « Ati se souvenait de son enfance comme d'un cauchemar »¹⁷⁶. Il raconte le supplice permanent que sa beauté et sa grâce lui provoquaient.

¹⁷⁴ *Ibid.*, pp. 251-259.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 223.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 50.

La croyance commune : « Le vice prolifère à proportion de la perfection du monde » pousse les membres de la communauté à battre les plus beaux d'entre eux. Ainsi, Ati a trouvé des parades afin de cacher sa beauté telles qu'une barbe sauvage, des manières frustrées, une vêtue d'épouvantail¹⁷⁷. Pourtant, la honte de sa beauté physique naturelle l'accompagne et a influé sur le regard qu'il porte aux autres. Ati ne décrit personne d'après la beauté physique, pas même les femmes. Il ne paraît même pas voir cet aspect chez l'autre comme si la communauté, par le traumatisme du harcèlement, l'avait rendu aveugle à cet aspect. Lors de son séjour chez Toz, avec Koa, ils aperçoivent une voisine chez elle, et les mots qu'Ati emploie pour la caractériser sont soit liés à son rôle de « matrone », soit d'autres éléments que sa beauté physique : sa voix mélodieuse, de gros seins « capables de nourrir une nichée de gargantuas »¹⁷⁸, « l'innocence faite femme »¹⁷⁹. Dans les rues, les femmes sont protégées du vice que pourrait représenter leur beauté par leur burniqab et leurs bandages comprimant leurs formes.

Dans *L'aveuglement*, faire fonctionner la communauté pour survivre, prendre des décisions ensemble, se faire confiance sont des pressions liées à la communauté des premiers aveugles et appliquées sur les individus. Pour créer une dynamique de groupe, ils essaient de comprendre leur comportement individuel face à l'événement inattendu de l'épidémie et de ses conséquences. Le voleur admet avoir profité de la situation inconfortable dans laquelle le premier aveugle était pour lui voler sa voiture ou encore, d'avoir profité de l'absence de contrôle social visuel pour attoucher la jeune fille aux lunettes teintées. Avec la prise de recul vis-à-vis de la société, ils analysent aussi leurs réactions et ce qui les a conduit à réagir ainsi : « É desta massa que nós somos, metade de indiferença e metade de ruindade »¹⁸⁰. Et pourtant, les individus évoluent et apprennent à s'entendre pour prendre des décisions ensemble, sous la contrainte de faire fonctionner cette communauté. L'envie de survivre de chaque individu lui impose cette adaptabilité. Donc, avoir été reclus de la société leur a offert l'opportunité de se remettre en question et de changer leurs priorités et donc leurs réactions face aux événements. La cécité leur a

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 211.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 226.

¹⁸⁰ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « Nous sommes pétris dans cette pâte-là, moitié indifférence, moitié malveillance », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 39.

permis de repartir sur de nouvelles bases, de finalement se mettre à voir : « Penso que não cegámos, penso que estamos cegos, Cegos que veem, Cegos que, vendo, não veem »¹⁸¹.

Giléad, la république dystopique de *La servante écarlate*, représente un lieu de bien des pressions, tout autant que la communauté des Servantes. Chacune, pour sa propre survie, doit tomber enceinte. June est déjà à sa troisième affectation chez le Commandant Fred, elle risque d'être envoyée dans les colonies si elle ne produit pas d'enfant. La grossesse de l'une des Servantes représente donc un symbole d'espoir pour toutes les autres : « She's a magic presence to us, an object of envy and desire, we covet her. She's a flag on a hilltop, showing us what can still be done: we too can be saved »¹⁸². L'attente d'un enfant provoque aussi la jalousie des servantes dont la survie en dépend et des autres femmes, stériles : « Now that she's the carrier of life, she is closer to death (...). Jealousy could get her, it's happened before. All children are wanted now, but not by everyone »¹⁸³. June développe une envie de tomber enceinte, le contexte dans lequel elle évolue, la pression de se reproduire, impacte sûrement cette envie. Une autre communauté à laquelle June n'a pas participé s'appelle Mayday. Un réseau de personnes qui agissent à l'encontre du système. Lorsqu'elle en entend parler, June retrouve espoir dans une résistance. Elle s'aperçoit qu'elle est entourée d'éléments subversifs discrets¹⁸⁴ : Serena fume une cigarette, les Martas forment une communauté qui communique, Moira lui parle de la Route Clandestine des Femmes. June veut faire ce qu'elle peut pour le mouvement, Deglen lui demande de profiter de sa relation privilégiée avec son Commandant pour récupérer des informations sur ses activités. Néanmoins, les pressions de cette communauté vont à l'encontre du besoin de June de survivre. Elle refuse et reprend sa vie¹⁸⁵, entre ses activités nocturnes avec Nick et les jeux de Scrabble avec le Commandant Fred. À la mort de Deglen, June renforce

¹⁸¹ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « je ne pense pas que nous sommes devenus aveugles, je pense que nous étions aveugle, Des aveugles qui voient, Des aveugles qui, voyant, ne voient pas », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 303.

¹⁸² ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 36. Trad. : « Elle est pour nous une présence magique, un objet d'envie et de désir, nous la convoitons. Elle est un drapeau au sommet de la colline, qui nous montre ce qui peut être accompli : nous aussi pouvons être sauvées », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 68.

¹⁸³ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 36. Trad. : « A présent qu'elle est porteuse de vie, elle est plus proche de la mort (...). La jalousie pourrait l'atteindre, c'est déjà arrivé. Tous les enfants sont désirés maintenant, mais pas par tout le monde », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 68.

¹⁸⁴ LAFLEN Angela, op. cit., p. 105.

¹⁸⁵ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 463.

son comportement, remplie de gratitude de ne pas avoir été emmenée dans un fourgon. Elle accepte alors de céder son « corps, librement, à l'usage des autres. Ils peuvent faire de moi ce qu'ils veulent. Je suis abjecte »¹⁸⁶. En conclusion, June voit ses émotions influencées par les pressions qui lui sont imposées par la communauté des Servantes ou celle de Mayday. La protagoniste porte un regard conditionné par son rôle sur la grossesse par exemple. June est devenue l'un des « docile bodies »¹⁸⁷ qui s'adapte à ce qui lui est demandé sauf lorsque sa survie est mise en danger par ces pressions. Son individualité prend alors le dessus et elle se choisit.

Par contre, la communauté ne forme pas uniquement le regard que les personnages portent sur leur réalité, elle leur fait subir aussi des manques, sous réserve que leur appartenance au groupe exige ce prix. Ces désavantages sont présentés comme nécessaires et leur impact est diminué. Les membres l'acceptent puisque l'intégration au groupe ne dépend pas toujours d'un choix libre mais bien souvent d'une obligation pour survivre et d'un besoin de lien social.

Boualem Sansal décrit le quartier S21 d'Ati, personnage de *2084*, comme une communauté. Ils y vivent selon une grande simplicité, devenue traditionnelle : partager la même pièce pour économiser la chaleur, manger la même nourriture, fouler la terre sous leurs pieds. Les voisins d'Ati n'ont jamais quitté leur quartier puisqu'une règle implicite les y incite. Ils pensent le monde tel la continuation de leur quartier¹⁸⁸. Les trajets qu'Ati a fait pour rejoindre et revenir du sanatorium lui ont confirmé l'institutionnalisation de ses manières de vivre. Elles correspondent en fait à l'idéal de société conçu par le régime : une vie simple, dans la pauvreté et l'obéissance¹⁸⁹. Selon Ati, seuls les pèlerins vivaient plus simplement, sur la route pour des années. Ati et Koa, s'aventurant au-delà de leurs idées préconstruites, se rendent compte de leur erreur : beaucoup échappent aux manques quotidiens tels que les Regs dans le ghetto, les personnes politiques et leurs clans. Ces derniers vivent à l'écart, dans le luxe, formant leur communauté propre. Les Regs vivent du travail, du commerce, de l'artisanat avec des matières récupérées. Ils profitent néanmoins d'une liberté bien plus grande que le reste de l'Abistan. Ainsi, le quartier d'Ati

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 487.

¹⁸⁷ LAFLEN Angela, *op. cit.*, p. 105. Trad.: « corps docile » [Nous traduisons].

¹⁸⁸ SANSAL Boualem, *op. cit.*, pp. 154-155.

¹⁸⁹ FIEU Regis-Pierre, *op. cit.*, p. 4.

rassemble les membres de la communauté autour des mêmes privations et des mêmes traditions. Les sacrifices qu'implique l'appartenance à la communauté sont ressentis différemment. Ati fait le choix de s'en écarter, de risquer de se faire repérer par des Civiques, ses voisins, afin de pouvoir construire des pensées propres et chercher les réponses à ses questions.

En ce qui concerne la nourriture, la distribution est organisée par le gouvernement. Cette organisation permet de créer un point commun entre les citoyens qui reçoivent la même chose, de foyers en foyers. Les denrées allouées aux citoyens consistent surtout en une farine grisâtre et un breuvage huileux qui contiendrait des sédatifs, hallucinogènes et autres drogues¹⁹⁰. Ce mélange développerait l'humilité et l'obéissance par son contenu et sa nature modeste. Le marché clandestin, probablement contrôlé par l'Appareil, l'organe de surveillance du gouvernement, permet d'agrémenter cette alimentation. Contre des papiers administratifs, il est possible de se procurer du café et du chocolat. Ce dernier rappelle *1984* de George Orwell. Cette référence se dédouble de significations : tout d'abord, les fichiers qui indiquent la quantité de chocolat qui était distribuée par le gouvernement sont modifiés constamment et ensuite, le goût de l'aliment renvoie Winston Smith à un souvenir d'enfance de répression et de nostalgie de sa famille. Le gouvernement abistanais crée aussi un besoin pour des aliments supplémentaires et les fournit indirectement par les marchés clandestins. Cette stratégie permet aux dirigeants de l'Abistan de contrôler cette valeur économique et de renforcer son omniprésence et sa toute-puissance.

Dans *La servante écarlate*, June subit le même sort que les autres Servantes : leur alimentation est contrôlée, leur exercice physique aussi et elles ont une chambre isolée et sans effet personnel. Ce mode de vie peut être d'un grand confort pour certaines puisque le passé d'aucune importe, seule leur fécondité. Ainsi, le Commandant affirme à June : « We've given them more than we've taken away »¹⁹¹. Et elles subissent toutes la Cérémonie, le viol institutionnalisé. Dans le cas des Servantes, la communauté symbolise le groupe de personnes qui subissent les mêmes événements et doivent faire les mêmes sacrifices. D'une façon différente, Moïra aurait dû renoncer à un autre élément pour faire partie de la communauté des Servantes et remplir son rôle : son orientation sexuelle. La

¹⁹⁰ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 189.

¹⁹¹ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 231. Trad. : « Nous avons donné plus que ce que nous avons pris », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 382.

société dystopique de Giléad se base sur la norme de l'hétérosexualité. Ce personnage permet une relecture du discours sexuel, et de façon plus vaste, de l'ordre social¹⁹².

Par contre, June appartient presque à la communauté du réseau Mayday qui, elle, ne participe pas au fonctionnement global de la société. Ce réseau est d'ailleurs en résistance contre le gouvernement de Giléad. Elle refuse de se servir stratégiquement de sa relation avec son Commandant, au désarroi de Mayday, mais l'utilise pour son confort : de la crème hydratante, une traduction latine et un magazine.

L'aveuglement montre à quel point l'appartenance à la communauté du dortoir des premiers aveugles implique de partager la nourriture, faire des sacrifices pour les autres et accepter les décisions finales. Toutes les personnes internées dans l'asile subissent les mêmes manques liés aux ressources limitées et au nombre d'aveugles augmentant¹⁹³, mais beaucoup d'entre eux évoluent individuellement. Le groupe des premiers aveugles, lui, décide ensemble quand manger les rations de nourriture, ou encore quand et comment effectuer les tâches comme brûler les déchets et enterrer les morts. Ainsi, ils respectent les consignes répétées par l'annonce au micro. Ils cherchent la stabilité, l'égalité et privilégient la diplomatie. Ce comportement va dans le sens de ce qui leur est demandé par la société au contraire du dortoir des scélérats. Ceux-ci mettent en place un mini-État et imposent leur pouvoir aux autres aveugles, sur base de la seule autorité que leur donne leur fusil et leur volonté. Ils mettent en place une kleptocratie financière et sexuelle¹⁹⁴. Pour répondre à leur demande et recevoir de la nourriture, les hommes de la communauté des premiers aveugles semblent accepter d'envoyer les femmes se faire violer dans l'autre dortoir. Cela crée une division dans le groupe, les femmes devant se sacrifier afin de profiter au groupe en entier. Cet événement rapproche les hommes de la communauté des scélérats et de celle du dortoir des premiers aveugles dans une sorte de lien patriarcal¹⁹⁵. La stratégie des scélérats de régner par la peur est permise par la pénurie qu'a installée le gouvernement en ne fournissant pas assez de nourriture et en plaçant toujours plus d'aveugles dans l'asile.

La société manque à ses devoirs envers notamment la communauté des premiers aveugles qui a suivi les recommandations. Ce manque de prise de responsabilités semble

¹⁹² FORTUNATI, Vita, et al., *op. cit.*, p. 1129.

¹⁹³ KEREN Michael, *op. cit.*, p. 452.

¹⁹⁴ MARTEL James, « An Anarchist Power Amidst Pessimism: The Overcoming of Optimism in José Saramago's *Blindness and Seeing* », dans *The Comparatist*, vol. 43, 2019, p. 132.

¹⁹⁵ *Ibid.*

avoir donné la force aux premiers aveugles de s'échapper de l'asile lorsque l'opportunité s'est présentée.

Au vu des pressions exercées sur les membres des communautés, de la formation d'une certaine perception de la vie et des manques et sacrifices exigés, le fonctionnement de la communauté reflète celui de la société. Il existe donc aussi des aspects inégalitaires dans la dynamique d'un groupe à petite échelle. Les secrets et les manigances sont monnaie courante ce qui provoque souvent une méfiance des uns envers les autres. Les membres de la communauté finissent par être inégaux.

La communauté des Servantes dans *La servante écarlate* cache de nombreux secrets. L'un des secrets lié à la société, remet en cause la fertilité des Commandants. Le manque d'enfant est reproché aux femmes, les Épouses doivent donc subir la présence d'une Servante dans leur maison et assister à l'acte sexuel de fertilisation avec leur mari. Pourtant, les grossesses restent rares, d'autant plus celles qui produisent un enfant sain. Les hommes ne sont pas reprochés alors que certains sont d'un âge avancé. Le stéréotype culturel qui entoure la sexualité des hommes crée une fausse image de virilité et la possibilité d'une vieillesse graduelle. Les femmes, quant à elles, subissent la ménopause comme l'arrêt de leur fertilité, de leur féminité et de leur force¹⁹⁶. Sous une apparence de paix et d'ordre, le futur de Giléad et de sa société est mis en danger par l'hypocrisie qui entoure la stérilité de la classe gouvernante, les Commandants¹⁹⁷. En réaction à cette évidence, certaines Épouses font appel à une aide extérieure afin que leur Servante soit fertilisée. Ce processus est caché aux Commandants mais d'autres hommes sont au courant : les complices tels que les médecins, les chauffeurs. June se voit « proposer » ce service par son médecin lors de son rendez-vous hebdomadaire. Elle refuse sous prétexte du danger¹⁹⁸. Mais lorsque Serena lui propose d'entretenir des relations sexuelles avec Nick, le chauffeur, elle accepte contre un service¹⁹⁹. Cette stratégie serait employée dans de nombreux foyers bien que June n'en entende parler que lorsqu'elle la lui est proposée ou que Janine, ayant perdu son enfant, se sent coupable de la façon dont elle est tombée

¹⁹⁶ SNAITH Helen, « Dystopia, gerontology and the writing of Margaret Atwood », dans *Feminist Review*, n° 116, 2017, p. 129.

¹⁹⁷ LAFLEN Angela, *op. cit.*, p. 105.

¹⁹⁸ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, pp. 120-122.

¹⁹⁹ *Ibid.*, pp. 356-360.

enceinte²⁰⁰. La vie des Servantes comporte donc des secrets qu'elles ne partagent que très rarement. Suite au risque que chacune soit un Œil, une espionne pour l'État, la méfiance prédomine dans de nombreux cas. Le secret sociétal, ou plutôt l'hypocrisie générale autour de la stérilité des Commandants force les Servantes à s'engager dans des manigances. En effet, elles peuvent être envoyées aux Colonies après quelques affectations sans résultat. Leur besoin de survivre les pousse à agir mais aussi à tenir ses secrets, de peur d'être trahie par une autre membre de la communauté et d'en être punie.

Dans *L'aveuglement*, le secret le plus flagrant entoure la femme du médecin et le fait qu'elle ait gardé la vue. La femme ne le dévoile que tard et à peu des autres membres de sa communauté par peur de s'épuiser à aider les autres. Dans le récit, elle aide énormément mais de façon discrète, sans toujours verbaliser ses actions. Elle finit néanmoins par être épuisée à force de chercher de la nourriture seule et de tirer le groupe entier. Elle cache aussi avoir tué le chef des scélérats. Lors de la conversation qui suit l'événement, certains avis ne soutiennent pas son acte et cherchent à le punir. Elle décide de porter sa culpabilité seule.

Les scélérats peuvent être identifiés comme les réels coupables des morts et de la souffrance causées par leur stratagème de prise de pouvoir. Pourtant, ils installent cette kleptocratie sur base d'un manque de ressources, dont la faute est liée au gouvernement. Ils reflètent la répartition des richesses inégales et les décisions prises unilatéralement pour toute une société. D'une façon assez similaire, Ati, dans *2084* est impacté par des manigances organisées par la classe gouvernante. En effet, avec le but de diminuer la puissance des adversaires du clan de l'Honorable Bri, un grand stratagème a été organisé. Ati y jouait un rôle, était utilisé comme outil qui allait aider à la bonne exécution du plan. Seulement, il a réussi à marchander son implication contre un service, qu'il utilisera pour rejoindre la Frontière. Ce service par l'Honorable Bri représente une inégalité avec le reste de la communauté. La guerre de gangs entre les Honorables et leurs clans impacte les membres des communautés puisqu'ils sont utilisés comme des pions, notamment un homme qui doit se suicider après s'être faussement retourné contre ses employeurs. Ce fonctionnement dans les hautes sphères du pouvoir implique que dans les communautés, de pareilles querelles éclatent et engendrent de grandes conséquences. Par exemple, une

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 375.

voisine, à la suite d'un désaccord, ose dire que Yölah a failli en lui donnant des voisines si méchantes. Dénoncée, elle finit exécutée²⁰¹.

II. La composition des relations dans un contexte dystopique

A. L'ennemi dans l'autre

Dans les trois dystopies de cette analyse, certaines relations n'ont pas évolué positivement. Certaines ne connaissent pas de solidarité et se basent sur des sentiments négatifs. Ceux-ci peuvent être classés graduellement, comme cela va être le cas dans les prochains points, passant de la totale opposition à l'autre à la réduction de cet autre en un être inférieur et enfin à l'utilisation de l'autre. La société dystopique sera en arrière-plan des exemples et idées exploités mais l'importance est placée sur les relations sociales.

José Saramago raconte dans *L'aveuglement* l'échec d'une société face à un événement inattendu et dévastateur²⁰². Cet échec s'illustre à l'échelle de la société mais aussi crée une situation déroutante pour les citoyens. Leurs relations sont directement impactées par leur aveuglement et la perte de repères qui en résulte. La première interaction de premier aveugle avec un inconnu commence par une aide innocente. Sentant de la suspicion à propos de son acte généreux, le second homme décide de lui voler sa voiture : « o cego, julgando que se ebnzia, partiu o nariz »²⁰³. Voler quelqu'un qui vient de perdre tellement relève d'indignité et de dureté. Le voleur aurait pu comprendre la peur de l'aveugle et sa vulnérabilité d'avoir perdu la vue mais il décide de le prendre personnellement et la mise en doute de son altruisme mérite de se faire voler. Néanmoins, les deux personnages viendront à se recroiser, toujours en désaccord. Le voleur sera devenu aveugle à cause du premier, la justice, d'après celui-ci. « roubei-te o carro, sim, fui eu que o roubei, mas tu a mim roubaste-me a vista dos olhos, a saber qual de nós dois foi mais ladrão »²⁰⁴. Ils n'essaient pas de se comprendre et en résulte une haine. Ce n'est que face à la mort lente

²⁰¹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 167.

²⁰² RUEDA Carolina, *op. cit.*, p. 12.

²⁰³ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « en fuyant le loup, l'aveugle a rencontré la louve », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 26.

²⁰⁴ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « Je t'ai volé ta voiture, oui, c'est moi qui te l'ai volée, mais toi tu m'as volé la vue, va savoir qui de nous est le pire voleur », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 52.

du voleur, provoquée par ses propres actes, que le premier aveugle et sa femme passent au-dessus de leurs ressentis.

En ce qui concerne une relation basée essentiellement sur la haine, sans évolution, la femme du docteur et le chef des scélérats incarnent celle-ci. Les scélérats ne sont pas abordés avant qu'ils n'essaient d'imposer leur pouvoir, il n'est donc pas possible de déterminer s'ils incarnent le mal ou s'ils sont devenus mauvais pour profiter d'une opportunité. Selon une certaine lecture des mots de José Saramago, l'immoralité relèverait d'opportunités plus que d'un trait de personnalité et que le mal, sous le voile de l'aveuglement, pourrait correspondre à de l'ignorance²⁰⁵. Néanmoins, tout le monde déteste les scélérats, seule la femme du docteur exprime son opposition et sa résistance²⁰⁶. Elle ira jusqu'à tuer leur chef, incarnant la tendance des victimes à devenir elles-mêmes des agresseurs²⁰⁷.

Les femmes dans *La servante écarlate* sont poussées à développer des sentiments négatifs les unes envers les autres. En séparant les tâches associées à la femme, les Marthas, les Épouses et les Servantes font des choses que les autres voudraient faire. Au-delà de l'envie, le gouvernement a réussi à couper la communication entre les femmes. Les échanges de June avec les autres membres féminins de sa demeure se limitent au devoir ou au service. Serena souffre de la présence de June dans sa maison, représentant son échec à tenir son rôle d'épouse et d'enfanter. Sa réaction comporte peut être aussi de la méfiance puisque l'ancienne servante entretenait une réelle relation avec son mari. La relation de June et Serena s'améliore, cette dernière demande à June d'entretenir des relations sexuelles avec le chauffeur, Nick. Cette relation comporte des risques qu'ils acceptent tous. L'espoir de Serena d'avoir un enfant s'est renforcé avec les années et explique les grands risques entrepris : « She wants it all right, that baby »²⁰⁸. A partir de ce moment-là, elles partagent un secret. Le lecteur se rend mieux compte de leur relation lorsque leur entente s'arrête et que la haine reprend. Cette transition s'opère quand Serena se rend compte que June entretient, comme la précédente une relation avec son mari : « Her eyes flare, hot blue (...) "I trusted you," she says. "I tried to help you." » et « Just like the other one. A slut. You'll

²⁰⁵ KEREN Michael, *op. cit.*, p. 456.

²⁰⁶ MARTEL James, *op. cit.*, pp. 132-133.

²⁰⁷ HANIA A. M. Nashef., *op. cit.*, p. 34.

²⁰⁸ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 271. Trad. : « Elle le veut vraiment, ce bébé », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 446

end up the same »²⁰⁹. Cette dernière relève particulièrement de la méchanceté puisque la précédente servante s'est pendue dans sa chambre.

2084 illustre un système étatique de récompenses et de punitions si efficace qu'il détermine de nombreux aspects relationnels des citoyens de l'Abistan. « Le péché mignon des Abistani, opportunistes en diable, ils couraient les volontariats pour amasser des bons points en vue de la prochaine Joré, la Journée de la Récompense »²¹⁰. L'inspection mensuelle force aussi les Abistani à proposer leur service à d'autres. Ces stratégies provoquent un calcul sur les services à rendre et ternissent la gentillesse et l'altruisme. Cependant, les règles en place ne servent pas qu'à accomplir des choses positives. L'hospitalité abistanaise réclame en échange de nourriture et de boisson, de l'argent, comme « politesse », « de la générosité qui répond à la générosité »²¹¹. Et encore, Ati et Koa se font arrêter à de nombreuses reprises lors de leur voyage à cause de leur allure étrangère. Les contrôleurs sont très assidus mais aussi la foule qui leur souffle des questions, leur enjoint de les fouiller, de leur demander leurs papiers²¹². Aussi, après de faux procès, des lapidations peuvent être déclarées comme sentence. Le peuple y participe avec une énergie bien trop grande, à tel point que le coupable termine « moulu fin à mi-chemin »²¹³. Donc, la dévotion des citoyens à respecter les règles provoque des réactions positives et négatives mais non-naturelles. Les conséquences sont réelles : la mort, l'emprisonnement paraissent anodins aux yeux des Abistani au vu de la fréquence de ces sentences. Il n'y a pas de haine de l'autre mais une surévaluation de sa vie et de ce qu'il faut faire pour survivre qui entraîne des réactions néfastes pour les autres citoyens. En Abistan, le soi est placé en opposition à l'autre.

De plus, Boualem Sansal présente une société de culture collective dont chaque membre se sent investi de son bon fonctionnement, notamment par la délation. Cette dynamique crée un environnement approprié à l'établissement d'une religion radicale, issue d'une minorité très agissante et visible pour s'étendre dans le corps social tout entier. La religion est alors imposée par la pression sociale et devient une norme

²⁰⁹ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 299. Trad. : « Ses yeux flamboient, bleu brûlant (...) Je vous faisais confiance, dit-elle. J'ai essayé de vous aider. », « Toute pareille à l'autre. Vous finirez de la même façon », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., pp. 488-489.

²¹⁰ SANSAL Boualem, op. cit., p. 78.

²¹¹ *Ibid.*, p. 180.

²¹² *Ibid.*, pp. 174-175.

²¹³ *Ibid.*, p. 170.

communautaire²¹⁴. Ces pratiques de dénonciation de son voisin sont si courantes qu'elles créent une méfiance dans les rapports à l'autre. À la disparition de Koa, Ati en vient même à douter de son ami, de son implication dans un plan pour gagner son amitié et l'utiliser²¹⁵. Ce questionnement ne dure pas longtemps. Ram informe plus tard Ati que lui et son ami avaient été suivis très tôt puisque l'homme politique avait compris qu'il pourrait les utiliser à son avantage, « Ils [Ati et Koa] serviraient bien à quelque chose »²¹⁶.

Les sociétés dystopiques influencent les relations entre les citoyens mais aussi détruisent la perception de soi, les personnages se traitent eux-mêmes et d'autres en animaux. Cette réduction à l'animalité vise à se diminuer ou diminuer l'autre. Différemment de la haine, une attitude d'opposition à l'autre peut se résumer à la réduction de l'autre en un inférieur.

La servante écarlate montre des exemples dans lesquels l'État prend la forme de l'autorité qui transforme son interlocuteur en inférieur. Il est obligatoire pour les Servantes de porter la même tenue lorsqu'elles sortent de la maison : couleur sang, elles deviennent alors des formes indéfinissables. Leur seule couleur rouge indique leur rôle pour la société, leur rôle reproductif. Les autorités ont aussi imposé un tatouage aux Servantes. Ainsi, même sans vêtements, elles ne peuvent échapper à leur condition. Cette marque physique les intègre officiellement dans le paysage de Giléad en tant que ressource nationale²¹⁷. Cette insistance de la société déteint aussi sur les relations de ses citoyens aux Servantes. Par exemple, les Tantes sont armées d'aiguillon à bétail²¹⁸. Leur rôle étant de les guider dans leur fonction reproductrice, elles développent une relation avec la responsable de leur groupe, Tante Lydia. Les punitions physiques sont pourtant communes, « Remember, said Aunt Lydia. For our purposes your feet and your hands are not essential »²¹⁹. De ces mots, elle traite les femmes devant elle avec le minimum de respect que leur importance sociale

²¹⁴ GUENDOUZ Houria, *op. cit.*, pp. 41-42.

²¹⁵ SANSAL Boualem, *op. cit.*, pp. 230-231.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 274.

²¹⁷ RULE Lauren A., « NOT FADING INTO ANOTHER LANDSCAPE: SPECTERS OF AMERICAN EMPIRE IN MARGARET ATWOOD'S FICTION », dans *Modern Fiction Studies*, vol. 54, n° 4, 2008, pp. 627-653.

²¹⁸ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 30.

²¹⁹ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 102. Trad. : « Souvenez-vous, disait Tante Lydia, pour les fins qui sont les nôtres vos mains et pieds ne sont pas essentiels », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 173.

leur apporte. Elle leur rappelle que leur utilité ne se trouve que dans leur fertilité, pas dans leur aspect physique. Elle les diminue, autant que l'Etat le fait. Les traiter ainsi pousse les servantes à se penser comme faible et diminuée. A certains moments, June se laisse influencer et garde la place qui lui est désignée. Traitées comme des enfants, les Servantes font partie d'un système qui perpétue leur conditionnement : elles n'ont aucun choix pour leur vie, doivent demander la permission, s'habiller selon un code et n'ont pas d'argent²²⁰.

L'aveuglement montre un autre exemple du traitement injuste inspiré par de la supériorité, lorsque la jeune fille aux lunettes teintées devient aveugle, crie et ameute tout l'hôtel mais ne « mérite » pas d'aide. Le policier qui intervient pense en effet que c'est une travailleuse du sexe et, par conséquent, ne mérite pas son aide puisqu'elle ne paie pas d'impôts²²¹. De façon globale, les personnages de *L'aveuglement* sont plongés dans une situation qui les oblige à revenir à leur état primitif.²²² Les premiers aveugles regroupés dans un dortoir décident de former une unité, afin de s'aider à survivre. Et ils ont perdu la notion du temps, seule la faim les oblige à se mouvoir. Les conditions de leur enfermement se détériorent : « Até a atmosfera da camarata parecia ter-se tornado mais espessa, rolando cheiros grossos e lentos, com súbitas correntes nauseabundas »²²³. Au sein de la communauté des premiers aveugles, seule leur vie est impactée par cet état général, leurs relations restent positives globalement. Leurs relations aux soldats ou aux scélérats, elles, peuvent être rapprochées d'un jugement de l'autre comme inférieur, qui mène parfois à le traiter comme un animal. Pour les soldats, le cas est illustré lors d'une distribution de nourriture pendant laquelle les aveugles n'ont pas d'indications précises de la localisation des caisses : « caranguejos coxos, agitando as pinças trôpegas à procura da perna que lhes faltava »²²⁴. Dans le cas des scélérats, la nourriture qu'ils n'avaient pas distribuée est retrouvée : « se não são comidos (alimentos) logo, em pouco tempo estão azedos ou cobertos de bolores, portanto imprestáveis para seres humanos, se estes o são ainda »²²⁵.

²²⁰ GOLDBLATT Patricia F, *op. cit.*, pp. 275-82.

²²¹ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 35.

²²² HANIA A. M. Nashef., *op. cit.*, p. 36

²²³ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « même l'odeur du dortoir semblait être devenue plus dense, chargée d'odeurs épaisses et lentes, traversée de subits courants nauséabonds », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 72.

²²⁴ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « Crabes boiteux agitant leur pinces d'estropiés à la recherche de la patte qui leur manquait », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 101.

²²⁵ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « Impropres à la consommation par des êtres humains, pour autant que ces êtres-ci soient encore humains », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 154.

Dans 2084, les Regs, habitants du ghetto, sont comparés à des chauves-souris :

Le fait est que les innocents chiroptères [chauves-souris] faisaient périodiquement l'objet d'un abattage massif, auquel la population participait activement, afin de libérer le ciel de leurs ondes, sauf que la nature les avait dotés d'une autre remarquable aptitude : ils se reproduisaient à la vitesse de l'éclair. C'était donc bien au crépuscule, lorsque les petits vampires se réveillaient et partaient à la chasse, que les Hors sortaient de leur ghetto et envahissaient Quodsabad où les attendaient complices et clients, et c'est à l'aube qu'ils refluaient quand les chauves-souris repues retournaient dans leurs grottes. On comprend pourquoi les Hors vénéraient cet animal²²⁶.

La réaction de la population, au-delà des précautions des autorités contre les Regs, relève de l'hypocrisie. En effet, de nombreux échanges économiques se font entre le ghetto et les réels quartiers de la capitale. Seulement, leurs modes de vie diffèrent, leur résistance à l'État étonne, d'après Ati, leur existence est une création politique pour se créer un ennemi contrôlable, et des mythes attisent la peur de la population. Celle-ci participe donc à l'abattage massif des Regs qu'ils considèrent comme une espèce nuisible.

Par contre, Koa utilise la comparaison à un animal avec le but de ne pas diminuer l'autre, justement mais d'avertir Ati de sa dangerosité. En effet, lors des premières étapes de leur amitié, Koa admet à Ati : « Avec les loups, il faut hurler ou faire semblant de hurler, bêler est la dernière chose à faire »²²⁷. Il compare donc les autres membres de leur communauté à des loups qu'il faut tenir à l'écart avec un conformisme irréprochable. L'ennemi réside tout de même dans l'autre, néanmoins, la relation à cet autre n'est pas dans la surélévation de soi mais dans la reconnaissance de sa force. La sagesse de Koa s'illustre dans ce propos.

Ne tenant pas de la haine mais quelque peu de la réduction de l'autre à un statut inférieur, la domination et la subordination peuvent constituer une relation entre deux individus, surtout entre un homme et une femme dans une société patriarcale. Dans ce contexte, les femmes et leur identité sont effacées en faveur d'une meilleure place sociale pour les hommes. Les femmes acquièrent peu d'autonomie, souvent limitées à leur rôle de mère et d'épouse. Leur biologie et leur fonction reproductrice constituent la principale cause de leur oppression²²⁸. Chacun des récits dystopiques de cette analyse illustre

²²⁶ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 128.

²²⁷ *Ibid.*, p. 110.

²²⁸ ZARRINJOEE Bahman, et KALANTARIAN Shirin, *op. cit.*, pp. 66-70.

l'appartenance ou l'instrumentalisation d'un individu à un autre et dans le cadre de relations hommes-femmes. Le déséquilibre qui en résulte impacte la façon dont les femmes se voient elles-mêmes.

Dans 2084, la majorité des personnages appartiennent au genre masculin, aucune femme n'occupe de rôle important. Elles sont abordées lorsque leur fonction de mère ou d'épouse ou leur corps est décrit d'après sa potentialité à enfanter. Le premier exemple s'illustre avec Ati et Koa qui observent la voisine s'occuper des tâches ménagères et de son enfant. Ati l'imagine aussi le dénoncer, son image d'elle se transforme et acquiert un aspect négatif avant qu'il ne se rende compte de son erreur et revienne à son jugement de départ : « la bonne maman était l'innocence faite femme, elle vaquait au soin de son ménage »²²⁹. Il n'a imaginé que quelques instants qu'elle pouvait avoir un rôle actif par rapport à lui. Une autre personne du genre féminin incarne le deuxième exemple puisqu'elle n'est abordée uniquement par son mariage avec un homme de la capitale. À 9 ans, après sa première perte de sang, elle célèbre des noces avec cet homme, subitement riche. Ces détails montrent l'existence de la femme comme objet de mariage lorsque sa biologie le lui permet. La femme, dès qu'elle le peut, est attendue d'enfanter. Le mariage établit des rôles fixes en fonction du genre²³⁰. Le dernier exemple se concentre sur Sri et Eto, respectivement l'épouse et la sœur de Nas. Après la « disparition » de Nas, le clan de Bri s'est assuré « qu'elles n'avaient pas été contaminées par les doutes de leur mari et frère, nous [les] avons données en mariage (...) à de bons et honnêtes croyants »²³¹. Toutes ces actions sont prises en charge par les hommes du clan, les femmes n'ont pas de rôles, en plus d'être présentées comme influençables. Dans le plan mis en place par le clan de Bri, elles sont encore utilisées comme moyen de transmission du dossier de Nas. Elles servent, comme des pions à un plus grand projet même si leur statut inférieur ne leur procure que peu de marge d'action, surtout par rapport à leur mari. « Si on demandait aux maris l'autorisation de visiter leurs épouses, ils se braqueraient et se retourneraient contre elles, et leur demander à elles, qui ne sortaient jamais de la demeure de leur seigneur et maître, les mettrait en danger »²³². Cette appartenance totale, cette dépendance est mise en place par la société mais appliquée au sein des foyers et des relations, en faveur des hommes.

²²⁹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 226.

²³⁰ SARGENT Lyman Tower, et SARGISSON Lucy, *op. cit.*, p. 301.

²³¹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 248.

²³² *Ibid.*, p. 258.

Dans *L'aveuglement*, les femmes sont appelées selon leur mari : la femme du docteur, la femme du premier aveugle. Les hommes ont été les premiers à jouer un rôle dans le récit, leurs femmes sont donc associées à eux. Leur identité, énormément remise en question au vu de la perte de tout statut socio-économique à cause de la cécité, se manifeste dans leur appartenance à leur mari et au groupe. « Aonde vais, que é, provavelmente, a pergunta que os homens mais fazem às suas mulheres »²³³ relève du contrôle exercé sur les femmes par leurs maris. Les déplacements d'une épouse doivent être justifiés à l'autorité masculine.

La femme du docteur incarne une autre facette du statut de la femme dans la société. La protagoniste garde une place en retrait alors qu'elle a davantage d'informations que les autres. Ce positionnement est en lien avec sa place dans la société, bien que la situation soit exceptionnelle²³⁴. Le rôle de leader ne l'intéresse pas, sinon elle l'aurait incarné facilement. Elle occupe bien plus la fonction de guide. Lors des décisions de groupe, elle exprime son avis comme tous les autres membres de la communauté des premiers aveugles. Ce retrait de la place principale du groupe lui permet de développer une plus grande sensibilité aux souffrances de ceux qui l'entourent²³⁵.

Pour d'autres femmes, l'épidémie met en place un contexte exceptionnel qui leur permette de renégocier leurs droits et privilèges. La cécité permet d'instaurer un meilleur équilibre égalitaire. Sans repères de leur ancienne vie, la femme du premier aveugle en profite pour fixer de nouvelles normes, notamment de diminuer l'autorité de son mari sur elle :[dialogue entre la femme du premier aveugle et son mari]

Sou tanto como as outras, faço o que elas fizerem, Só fazes o que eu mandar, interrompeu o marido, Deixa-te de autoridades, aqui não te servem de nada, estás tão cego como eu²³⁶.

La servante écarlate décrit une société patriarcale dans laquelle les femmes sont réifiées et réprimées. Les femmes sont classées et restreintes à des rôles de servitude : Servantes, Tantes, Marthas. La liberté ne se voit plus que dans un rapport « à », « la liberté de »

²³³ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « Où vas-tu, qui est probablement la question que les hommes posent le plus fréquemment à leur femme », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 146.

²³⁴ HANIA A. M. Nashef., op. cit., p. 34.

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « Je suis comme les autres, je ferai ce qu'elles [les autres femmes] feront. Tu feras seulement ce que je t'ordonnerai, Laisse tomber tes attitudes autoritaires, elle ne servent à rien ici tu es aussi aveugle que moi », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 162.

appartient au passé, d'après Tante Lydia²³⁷. Cette transformation est d'autant plus marquée par les changements de prénom imposés aux Servantes. Leur nouvelle identité « de + le nom de leur Commandant » rend explicite leur appartenance à l'homme du foyer.

En ce qui concerne l'instrumentalisation des femmes, le gouvernement accorde beaucoup d'importance à la fonction reproductrice qui est alors idéalisée mais aussi déshumanisée²³⁸. Le corps est réifié, June qui avait pour habitude de se servir de son corps comme d'un « instrument » est tout à fait séparée de lui. Elle l'aborde à la troisième personne du singulier et engage surtout une analyse de son rapport à son corps au moment des cérémonies. Dans ces moments, elle vit « This state of absence, of existing apart from the body » et « I would pretend not to be present, not in the flesh »²³⁹. Le corps de June est manipulé à une autre occasion : la visite gynécologique. Un drap sépare sa tête du reste de son corps, cette situation ne lui permet pas d'anticiper les interventions, elle est placée dans une situation de soumission²⁴⁰. En définitive, la société produit une fragmentation des corps en fonction de la fertilité, la sexualité, l'âge. À Giléad, comme les ressources, les femmes ne sont pas gaspillées : « Waste not want not. I am not being wasted »²⁴¹. La biologie des femmes et leur sexualité deviennent donc la raison d'asservir la femme et de lui retirer ses libertés fondamentales. Le contrôle et les abus constituent des parts entières de ce système²⁴².

B. L'autre comme nécessité

Les relations dans un contexte dystopique peuvent être mauvaises par influence de la situation et des pouvoirs en place. Nous l'avons vu dans le point précédent, un individu peut se placer dans un rapport d'opposition, une relation d'utilisation ou un positionnement supérieur vis-à-vis d'un autre citoyen. Néanmoins, les relations peuvent se

²³⁷ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 169. Trad. : « un état d'absence, d'existence séparée du corps », « Je ferais semblant de ne pas être présente, pas en chair et en os », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 65.

²³⁸ JONES Libby Falk, « BREAKING SILENCES IN FEMINIST DYSTOPIAS », dans *Utopian Studies*, n° 3, 1991, pp. 7-8.

²³⁹ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 284.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 120.

²⁴¹ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 17. Trad. : « Qui ne gaspille pas ne connaît pas le besoin. On ne me gaspille pas », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 35.

²⁴² ZARRINJOEE Bahman, et KALANTARIAN Shirin, op. cit., pp. 67-70.

construire différemment. Le personnage dystopique a besoin de rapports positifs dans son contexte difficile. La personne projette des sentiments sur quelqu'un afin de les ressentir pour lui-même et parfois, d'en recevoir en échange. L'altérité est nécessaire au développement du personnage dystopique.

Dans *La servante écarlate*, la complicité entre Nick et June naît par le partage d'un secret : les rendez-vous nocturnes de la servante avec son Commandant. Le chauffeur doit transmettre un message à la jeune femme pour lui indiquer les soirs de rencontre. Serena, l'Épouse du Commandant, demande plus tard à June d'entretenir des relations sexuelles avec leur chauffeur afin d'augmenter les chances qu'elle tombe enceinte. Nick est payé et June le fait en échange d'une faveur. Il lui rappelle dès le début que cette relation ne doit pas provoquer la naissance de sentiments. La Servante ne doit pas ressentir de sentiment amoureux, ni envers son Commandant, ni envers toute autre personne. Elle se doit d'adopter le système de valeur sociétal bien qu'il la réprime²⁴³. Pourtant, la situation dans laquelle elle se trouve malgré elle ressemble à un triangle amoureux. Nick va lui apporter un semblant de sécurité même si planent le doute qu'il soit un Œil et la peur de se faire prendre. Pour le lecteur, les fragments de fiction romantique tiennent de l'ironie. June romantise sa situation alors même que le contexte dystopique est la cause de tous ses maux²⁴⁴.

June recherche le sentiment d'amour dans le nouveau contexte dans lequel elle a été plongée. Avant, son rôle de mère et d'épouse lui apportaient l'attention et le soin qu'elle désirait. Les souvenirs des êtres chers à son cœur disparaissent de plus en plus et elle s' imagine être victime de ce processus aussi²⁴⁵ : « I can't bear it, to have been erased like that »²⁴⁶. De plus, l'absence de miroir continue d'effacer le sentiment de personnalité de June.

Le grand changement sociétal a aussi provoqué la transformation radicale des relations dans *L'aveuglement*. L'épidémie a changé la vie de tous les citoyens de la ville fictive de José Saramago. Un bon nombre de personnages étaient mariés lors de la catastrophe. Sans détails, le lecteur peut supposer que ces relations tenaient de la monogamie. Dans l'asile pourtant, ce n'est plus le cas. L'approche des viols collectifs

²⁴³ HAMMER Stephanie Barbé, *op. cit.*, p. 40.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 40.

²⁴⁵ FINOGAN Theo, *op. cit.*, p. 441.

²⁴⁶ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 240. Trad. : « je ne puis le supporter, d'avoir été ainsi effacée », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 397.

réveille les appétits sensuels, les hommes veulent imprimer leur marque sur les femmes et celles-ci veulent se sentir dans la position de choix²⁴⁷. La femme du docteur assiste à la tromperie de son mari par exemple. C'est à cette occasion que la jeune fille aux lunettes teintées rejoint le vieil homme et qu'une relation naît entre les deux. Un soir, ils reconnaissent que c'est la situation qui les a réunis mais ce n'est pas pour autant que les sentiments qui les relient sont faux²⁴⁸. Ce fut quelques jours avant le dernier grand changement : le retour de leur vue. L'auteur fait subir à ses personnages ce dernier grand changement et offre au lecteur d'observer si les personnages retournent à leur situation de base ou assument leurs choix faits dans un contexte de survie.

agora iremos saber o que verdadeiramente valem palavras, comoveu-nos tanto no outro dia aquele diálogo de que saiu o formoso compromisso de vivrem juntos estes dois, mas a situação mudou, a rapariga dos óculos escuros tem diante de si um homem velho que ela já pode ver, acabaram-se as idealizações emocionais, as falsas harmonias na ilha deserta, rugas são rugas, calvas são calvas²⁴⁹.

Par ce questionnement, José Saramago interroge son propre texte, il le marque d'une ironie et d'une autoréflexivité²⁵⁰.

Dans *2084*, l'amour est principalement abordé en rapport à quelque chose, et non quelqu'un : l'amour de la mort²⁵¹, de la gloire²⁵². Abi mériterait aussi l'amour des Abistani : Abi, Père aimé des croyants²⁵³ et Abi immortel par la grâce de Dieu et l'amour de l'humanité²⁵⁴. « La religion fait peut-être aimer Dieu mais rien n'est plus fort qu'elle pour faire détester et haïr l'humanité »²⁵⁵. Les croyants de l'Abistan n'auraient en retour de leur dévotion et de leur amour que des sentiments forts et négatifs envers leurs voisins, familles,

²⁴⁷ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 163.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 285.

²⁴⁹ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « Nous connaissons maintenant la vraie valeur des mots, l'autre jour, nous fûmes très émus par le dialogue dont sortit le bel engagement de ces deux êtres de vivre ensemble mais la situation a changé, la jeune fille aux lunettes teintées a devant elle un vieil homme que maintenant elle peut voir, fini les idéalizations nées de l'émotion, les fausses harmonies sur l'île déserte, les rides sont des rides, la calvitie est la calvitie », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 301.

²⁵⁰ ENGELIBERT Jean-Paul, et GUIDÉE Raphaëlle, op. cit., p. 176.

²⁵¹ SANSAL Boualem, op. cit., p. 244.

²⁵² *Ibid.*, p. 314.

²⁵³ *Ibid.*, p. 144.

²⁵⁴ *Ibid.*, p.33.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 9.

communautés. Ce dernier extrait ne fait pas partie du récit en lui-même. Tout comme l'avertissement, il précède l'histoire d'Ati en la contextualisant. Les Abistani évoluent donc sans amour à part celui qu'ils ressentent pour leur religion. Au lieu de lier l'humanité autour de leur soumission et dévotion pour un dieu commun, la religion est utilisée pour uniformiser et écarter toute forme d'altérité²⁵⁶. Par contre, la relation forte qui lie Koa et Ati tient d'un attachement profond. L'homosexualité des personnages n'est pas abordée mais les deux amis ne sont, à aucun moment, décrits en relation avec des femmes ou en réflexion sur une telle affiliation. Leur amitié devient un terrain de développement personnel pour les deux individus. Leur fonctionnement peut même être associé à celui d'une communauté. La perte de Koa est très difficile à vivre pour Ati, il rentre alors dans une phase de désespoir et de doutes. Ati finit par s'écarter totalement de la société et par s'exiler pour découvrir la supposée Frontière. Et, un passage de *2084* aborde pourtant l'amour qu'Ati éprouve pour Sri et Eto sans jamais les avoir rencontrées. Ses sentiments sont nés après avoir entendu des histoires qui les concernaient, racontées par Nas. Ati s'est donc construit une image de ces personnages et lorsqu'il les a enfin rencontrées, elles appartenaient déjà à un nouveau mari et menaient une nouvelle vie.

L'envie d'appartenir à un groupe, de créer des liens sociaux, de construire son identité a déjà été abordée mais cela tient davantage d'une nécessité. Cependant, dans la relation à autrui, naissent des envies par rapport à ce que l'autre a, ce qui éclaire un manque dans sa propre vie. Il s'agit d'interpréter l'altérité comme une potentialité de changement, un objectif. L'envie ressentie correspond donc à un désir de changement et à un manque.

Dans *L'aveuglement*, les aveugles manquent de tout. Leur vie antérieure à la catastrophe ne leur donne aucun outil pour survivre dans ce nouveau monde, sans repères. Dans l'asile, la distribution de nourriture ne suit pas et le manque d'espace se fait ressentir aussi. Seulement, lorsqu'ils s'en échappent, ils s'aperçoivent que ce qu'ils ont voulu, leur liberté, ne règle pas leur problème alimentaire et de nouvelles difficultés à propos de l'espace apparaissent. En plus, la femme du docteur envie les autres aveugles. « às vezes dou por mim a querer ser cega para tornar-me igual aos outros, para não ter mais

²⁵⁶ DEHOUX Amaury, « Imaginaires francophones de la friction et herméneutique de la globalisation (Sansal, Miano, Monénembo, Kourouma, Glissant et Chamoiseau) », dans *Les Lettres Romanes*, vol. 75, n° 1, 2021, p. 55.

obrigações do que eles »²⁵⁷. Elle est la seule à avoir gardé la vue et s'occupe du groupe entier, cette charge lui pèse à la fin du livre. Elle envie la liberté des autres de pouvoir compter sur elle ce qu'elle ne peut pas se permettre.

Dans l'Abistan de 2084, les citoyens mènent une vie très similaire les uns aux autres. C'est au sein de la propriété de l'Honorable Bri que la proximité à celui-ci, par exemple familiale, crée une inégalité. D'ailleurs, Ati va jouir d'un privilège : il est invité à visiter le musée de Toz. Celui-ci montre un léger signe de culpabilité vis-à-vis de la mort de Koa, qui pourrait justifier cette invitation. Toz pose aussi quelques questions en fin de visite, profitant du recul qu'Ati aurait par rapport à l'assemblage du musée. « Il y avait vraiment de l'envie dans l'air. (...) les gens étaient tous pleins de gentille curiosité »²⁵⁸. Cette réaction des autres habitants de la propriété pourrait tenir du respect envers Toz, un homme haut placé dans la hiérarchie politique. Ou encore, elle pourrait être due à la compassion de la perte récente d'Ati et le fait que leurs mouvements étaient surveillés depuis bien longtemps.

« Désirer, c'est avoir une faiblesse » d'après les enseignements dans *La servante écarlate*. Pourtant, June agit sur cette faiblesse et suit l'attirance que le désir entretient : elle se rend dans le bureau du Commandant après y avoir été appelée. Pourtant, ce n'est pas son rôle mais « In this house we all envy each other something »²⁵⁹. Les femmes sont classées selon leur âge, fertilité, utilité, cela régit les fonctions exclusives qui leur sont assignées : cuisine, jardinage, fertilisation. Enfermées dans ces cases, elles envient ce qu'elles n'ont pas. De plus, June en tant que Servante ne peut se permettre aucune séduction et aucun plaisir. Néanmoins, sa relation avec le Commandant évolue en un lien : « He was no longer a thing to me »²⁶⁰.

Le rapport de l'envie et l'amour se traduit par le sujet de la séduction. Celle-ci comprend une attention à l'autre, parfois liée à la sexualité et souvent à la beauté. Dans le cas de *La servante écarlate*, la beauté n'entre pas en ligne d'intérêts pour les Servantes, d'après les autorités. Cela explique les blessures physiques aux mains ou aux pieds comme punition ou encore la coupe des tenues rouges, larges pour camoufler les formes.

²⁵⁷ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « Je me surprends parfois à désirer être aveugle pour être égale aux autres, pour ne pas avoir plus d'obligations qu'eux », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 286.

²⁵⁸ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 289.

²⁵⁹ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 57. Trad. : « Dans cette maison, nous nous jalousons toutes quelque chose », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 101.

²⁶⁰ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 170. Trad. : « Il n'était plus pour moi un objet », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 285.

Cependant, la séduction est abordée par son absence dans le récit. Les relations sexuelles qu'entretient June tiennent d'un devoir, dans le cas du Commandant, et d'un service, dans le cas du chauffeur. L'envie charnelle est néanmoins représentée puisque Fred emmène sa servante dans un bordel et la fertilise en dehors de la Cérémonie et Nick continue d'accueillir June dans sa chambre. 2084 partage ce désintérêt pour l'aspect physique. Quelqu'un qualifié de beau ou belle par la société sera châtié sur base d'une croyance : « Le vice prolifère à proportion de la perfection du monde »²⁶¹. Être un bon croyant implique de ne pas entretenir de vice, donc, de ne pas chercher à être beau et même à dissimuler ses traits ou son physique. De plus, le mariage est représenté, non pas comme une preuve d'amour mais comme un statut stable à occuper. Par exemple, les mariages d'Eto et Sri ont été conclus comme une affaire. Le lecteur n'est tenu informé d'aucune séduction. Dans *L'aveuglement*, bien que les traits soient invisibles aux autres, la beauté physique de la jeune fille aux lunettes teintées se répand. Cela lui cause du tort lorsqu'elle est choisie en premier lors de la nuit traumatique dans le dortoir des scélérats. Pourtant, la cécité empêche la beauté d'être la première chose remarquée chez l'autre. La vue est parfois interprétée comme nécessaire pour valider sa propre existence et celle de l'autre²⁶². Les scélérats ne passent pas uniquement par la vue pour faire leur sélection, ils utilisent aussi le toucher. Par contre, la séduction est abordée à travers un amour inattendu, celui de la jeune fille aux lunettes teintées et du vieillard au bandeau noir. Très discret, cet homme ne lui avait pas fait d'avances et se contentait d'être gentil. Cette bienveillance fut interprétée par la jeune fille comme du respect et entraîna son amour.

En plus des relations liées à l'amour, l'envie, la séduction, un personnage peut avoir un rapport pré-construit de l'autre, une vision de l'autre stéréotypée. Afin de se comporter correctement et d'anticiper les réactions, de nombreuses hypothèses sont posées sur les comportements des autres. Le personnage dystopique évolue dans la société en faisant des suppositions sur les autres, cela l'aide lui-même à avancer dans des processus de prise de décision.

Dans *L'aveuglement*, la scène se déroule au moment où certains membres du dortoir des premiers aveugles veulent désigner un chef. La proposition est refusée sur base du fait

²⁶¹ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 50.

²⁶² BOLT David, « Aesthetic Blindness: Symbolism, Realism, and Reality », dans *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*, vol. 46, n° 3, 2013, pp. 95-99.

qu'à l'arrivée d'autres aveugles, ils ne voudront pas de cette autorité et préféreront se privilégier : « cada um vai puxar para o seu lao »²⁶³. Par contre, les premiers aveugles, eux, sont capables de comprendre l'intérêt et la force du groupe. Cette supposition aide à construire leur sens de la communauté. Leur sens de la survie ne les empêche pas de voir les bienfaits d'appartenir à un groupe. Il est pourtant difficile d'ignorer que cette communauté ne se rencontre pas dans l'asile mais avant, dans le cabinet de l'ophtalmologue, le seul à ne pas avoir vu les autres est le premier aveugle. Un lien avec les autres pourrait venir de ce confort de les avoir déjà vus. Pour les nouveaux arrivants dans l'asile, qui n'ont connu personne d'autre, il est plus difficile d'accorder sa confiance, de penser que les décisions de groupe vont dépasser l'intérêt commun. Le médecin est le plus clairvoyant en refusant la proposition de devenir un décisionnaire pour une totalité.

June, dans *La servante écarlate*, suppose que Serena s'est construite une image des Servantes en ces termes : « Elles écarteraient les jambes pour n'importe qui. Il suffit de leur donner une cigarette »²⁶⁴. Le lecteur apprend plus tard que cette épouse serait prête à tout pour avoir un enfant, organiser une rencontre entre la servante de son mari et un autre homme en fait partie. Pourtant, June établit un jugement sur son propre comportement. Ce jugement correspond à la réalité puisqu'elle accepte les interactions avec Nick pour voir une photographie de sa fille. Elle ne peut l'observer que quelques secondes, après, le souvenir devient déjà flou et s'imprègne de l'humeur de la jeune femme en la regardant. La cigarette pourrait faire référence à tout objet consommé en quelques minutes et qui ne peut pas revenir, comme une photographie qui devient vite un souvenir.

Dans *2084*, Ati part du principe que Eto et Sri ont besoin d'aide puisqu'elles n'ont plus Nas pour les soutenir. « J'aurais voulu les prendre avec moi, les chérir et les protéger toujours »²⁶⁵ illustre cette envie de se lier à elles dès la disparition de Nas. Il imagine que ces femmes, sans l'homme responsable du foyer ne se débrouilleraient pas. Comme la société lui a appris, il répète le modèle que les membres du genre féminin ont besoin d'être chéries et protégées. Au vu de sa relation avec Nas, Ati se pense être la bonne personne pour intervenir et les aider. Seulement, il va se rendre compte qu'il arrive trop tard et que

²⁶³ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « Chacun tirera la couverture à soi », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 52.

²⁶⁴ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 275. Trad. : « Elles écarteraient les jambes pour n'importe qui. Il suffit de leur donner une cigarette », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 452.

²⁶⁵ SANSAL Boualem, op. cit., p. 266.

le clan de l'Honorable Bri a déjà pris les devants. Ati se retrouve seul et ressent de la solitude. Il a perdu la communauté dans son quartier puisqu'il ne peut pas y retourner ainsi que celle formée avec Koa. Une présence prolongée sur les territoires de Bri signifierait de s'impliquer davantage dans des complots politiques, il se retrouve sans attache. Sa décision de découvrir la Frontière peut être liée à ce dernier élément.

Troisième partie
LE TRAITEMENT DU SUJET DYSTOPIQUE DANS SON
RAPPORT À SOI

Après le traitement de l'individu dans un contexte dystopique par rapport à la société et puis par rapport à la communauté, le sujet est analysé dans le rapport à soi. Cette continuation tend à préciser les comportements des personnages dystopiques dans les différentes sphères pour finir par leur relation personnelle. Ce dernier point est en effet éclairé par la contextualisation que permettent les précédents points abordés. Le personnage dystopique est ancré dans la société et ses communautés à tel point que son identité, sa valeur, ses espoirs sont influencés par la société et les autres. Il s'agit donc de suivre l'écriture d'un sujet soumis au système, de rassembler les traits qui le caractérisent, mais aussi de souligner sa résistance qui se modifie et évolue tout au long du livre.

I. Le personnage dystopique, écriture du sujet réprimé

A. La déformation du rapport à soi

La déformation du rapport à soi due aux stratégies étatiques et communautaires impacte profondément les personnages dystopiques. Leur identité s'est formée sous de nombreuses contraintes de conformité, de survie, de nécessité. Les personnages expriment des visions d'eux-mêmes conditionnées par leur contexte.

Tout d'abord, nombreux sont les personnages dont l'existence est dépendante d'une autre personne. Dans *2084*, l'obéissance et la soumission sont présentées comme les valeurs les plus recherchées dans la société, notamment à travers l'enseignement²⁶⁶. Ati cherche à les appliquer dans de nombreux domaines où il évolue. Il occupe la place d'employé dans l'administration où il répond à la hiérarchie qui le domine, dans son quartier, il accepte le rôle invasif des Civiques, dans ses rapports avec Toz, il paraît accepter plus qu'il ne le fait vraiment. Ati suit les valeurs de la société jusqu'à la mort de Koa. Cet événement paraît remettre les priorités au centre de son attention. Il décide de participer au plan du clan de l'Honorable Bri contre un service particulier : se faire déposer dans un lieu reculé, duquel il espère découvrir la Frontière. Il est d'autant plus évident dans *La servante écarlate*, que June est en totale dépendance à son Commandant et puis à son Épouse. Le terme « servante », emprunté de la Bible, désigne davantage le statut d'esclave, dépendant de ses maîtres temporaires. Cependant, sa relation à son Commandant paraît plus difficile à

²⁶⁶ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 30.

décrire²⁶⁷. Elle n'arrive pas à déchiffrer ses sentiments, sa dépendance déséquilibre leurs échanges. Alors que dans *L'aveuglement*, la femme du premier voleur exprime une nécessité d'évoluer aux côtés de son mari afin d'y trouver sa place²⁶⁸. En effet, malgré que les repères de leur ancienne vie ne leur sont plus nécessaires dans ces nouvelles conditions, la femme qui arrive un jour après son mari reprend la place « appropriée », à ses côtés. Elle est décrite comme satisfaite.

Le prénom notamment fait office de signe d'existence à part entière à la société. Les Servantes dans *La servante écarlate* prennent le nom de leur Commandant précédé de la préposition « de »²⁶⁹. June est la dernière personne qui emploie ce prénom, lorsqu'elle se le répète pour se rappeler ses capacités et ce qu'elle valait aux yeux des autres²⁷⁰. L'Épouse a aussi été renommée, d'après les souvenirs de June, Serena Joy était connue sous le nom de Pam pour avoir fait du chant et puis des conférences²⁷¹. Ce changement peut être expliqué par la célébrité dont elle jouissait et que le gouvernement voulait étouffer. Désormais, elle a pris un rôle et un nom « normal ». Ainsi, dans le récit de José Saramago, les aveugles, parqués dans un asile à l'écart de la société par le gouvernement, décident d'omettre leurs prénoms, associés à leur ancienne vie. Les aveugles nient cet aspect fondamental de leur identité puisqu'il a été défini comme important par la société qui désormais les a rejetés²⁷². Ils évoluent par après sous le nom d'acte comme l'aveugle qui a volé. Les soldats prolongent l'exclusion de la société en ne se référant à eux, ni par leur nom, ni par leur titre, mais uniquement par leur condition²⁷³. Ati, de *2084*, en revanche, ne présente pas cet aspect. Son prénom montre une similarité avec celui d'Abi, le fidèle Délégué de Yölah. Ce qui peut être souligné à propos des prénoms du récit concerne leur brièveté, liée à la stratégie linguistique de l'abilang. Cette langue ne permettrait pas de développer de pensées complexes, les prénoms prenant part à cette manipulation alors que les titres des hauts dirigeants politiques occupent parfois plusieurs lignes de texte.

Ensuite, les personnages dystopiques ont du mal à développer un sentiment d'intimité

²⁶⁷ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 118.

²⁶⁸ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 64.

²⁶⁹ La version originale est "of" en anglais, donc dans le cas de June, Offred.

²⁷⁰ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 181.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 97.

²⁷² SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 64.

²⁷³ HANIA A. M. Nashef., op. cit., p. 33.

puisque'ils n'ont pas d'endroit qui leur est privé. Ils doivent profiter d'autres opportunités pour évoluer personnellement. June dans *La servante écarlate* se voit recevoir une chambre. L'espace impersonnel a été prévu pour éviter tout type « d'accident » et pour garder la Servante « en cage »²⁷⁴. Les descriptions que la protagoniste en fait évoquent un air suffocant, stagnant, prolongeant l'oppression sociétale sur elle. Elle ne se fait pas d'illusion, sa chambre ne peut servir de refuge ou de sanctuaire loin de l'État ou du patriarcat. Elle finit néanmoins par évoquer la pièce sous le terme de « sa » chambre, « There has to be some space, finally, that I claim as mine »²⁷⁵. C'est dans la maison vide que June retrouve sa liberté lors d'une promenade nocturne. La servante se meut ainsi avec une nouvelle énergie et sent le temps se tendre²⁷⁶. Dans *L'aveuglement*, les aveugles repensent ce qui leur est personnel. Ils n'ont pu emporter que peu de biens dans l'asile. La plupart ont réussi à obtenir un lit, le seul espace qui leur sera propre tandis que leurs objets de valeur sont pillés par les voyous. Face à cette perte, certains aveugles se sentent dépouillés, d'autres ont compris « que, vistas bem as coisas, não há no mundo nada que em sentido absoluto nos pertença »²⁷⁷. Au vu de la suite des événements, la totalité des aveugles du premier dortoir comprendront que peu leur appartient encore, y compris leur corps, s'ils veulent survivre. Dans *2084*, Ati se voit attribuer un nouveau studio à son retour du sanatorium. Cette amélioration liée à son nouveau poste à responsabilités dans l'administration est accompagnée de nombreux devoirs. Son logement peut à tout moment être fouillé par les Civiques s'ils suspectent des actes illégaux. Ati l'accepte par conformisme mais prend des mesures pour éviter toute interrogation. Cependant, comme tous les Abistani, le sentiment de peur emplissait Ati sous son propre toit²⁷⁸.

Enfin, les gouvernements dystopiques recherchent la stabilité afin de prolonger le fonctionnement sociétal établi²⁷⁹, l'une des façons d'assurer cet objectif consiste à taire les voix dissidentes, les minorités résistantes aux pouvoirs autoritaires. Les personnages dystopiques qui sont ainsi tus ou n'ont jamais pu développer leur propre voix, entretiennent un rapport détourné à cet aspect de leur identité. Dans *2084*, la langue a été modelée pour

²⁷⁴ MOLDOVAN Raluca, *op. cit.*, p. 109.

²⁷⁵ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 60. Trad. : « il faut bien qu'il y ait un endroit que je revendique comme mien », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 104.

²⁷⁶ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 182.

²⁷⁷ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « que finalement il n'y a rien au monde qui nous appartienne absolument », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 137.

²⁷⁸ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 118.

²⁷⁹ HERMAN Peter C., *op. cit.*, p. 179.

faire référence constamment et explicitement à la religion ou le livre saint²⁸⁰. Ce qui est dit peut aussi être jugé selon le danger que peut représenter « l'intox, la provoc, l'agit-prop » pour la population²⁸¹. Ati ne peut exprimer ses doutes sur la religion et la société qu'en utilisant des références religieuses et doit faire attention lorsqu'il s'exprime en public. Ces contraintes et son exil au sanatorium l'ont rendu introverti, alors que sa relation avec Koa lui montre les bienfaits de leur amitié et de l'expression de ses pensées. Il développera avec lui des théories à propos l'influence de la langue sur les jeunes, la raison de l'existence du village découvert par Nas, l'utilité des inspections morales mensuelles. Dans *L'aveuglement*, les débuts de l'épidémie montrent une certaine soumission des femmes à leur maris. La femme du médecin accompagne son mari puisque c'est là où elle pense être sa place et le premier voleur essaie de décider pour son épouse si elle se rend chez les scélérats pour la nuit. Avec les changements qu'ont provoqué l'épidémie, la femme du premier voleur en profite pour faire ses choix et réaffirmer sa voix. Et, une autre voix se forme, s'exprime contre le chef des voyous, celle de la femme du docteur. Elle l'informe plusieurs fois qu'elle voit son visage. Bien qu'elle justifie le choix des mots liés à la vision d'abus de langage, le chef sent la sincérité de sa confrontation. Pour se protéger, la femme se cache dans la foule à plusieurs reprises, profitant de l'avantage de sa vue sur lui. Elle finira par lui retirer toute capacité de parler lorsqu'elle poignarde le chef dans le cou²⁸². La femme sera à jamais troublée par le meurtre qu'elle a commis. Dans *La servante écarlate*, tous les échanges de June sont influencés par sa peur d'échanger avec un Œil, particulièrement dans sa relation avec Nick. Ce doute et son incapacité à mettre des mots sur sa relation au chauffeur et sa relation au Commandant sont créés notamment par la société. En effet, l'écriture et la lecture ont été interdites aux femmes à Giléad, les obligeant à revenir à une culture purement orale et donc moins complexe. Mais, le jeu de Scrabble, par exemple, ne libère pas son expression, les parties constituent des moments privilégiés qui complexifient davantage les sentiments de June vis-à-vis de son Commandant. June ne sait plus interpréter clairement ses sentiments puisque de nombreux facteurs contextuels interviennent. Aussi, le lecteur se rendra compte dans la postface que le récit n'a pas été écrit par June mais raconté sur des bandes audio, plus tard retranscrites.

²⁸⁰ « Romans », dans *Revue Droit et Littérature*, *op. cit.*, p. 269.

²⁸¹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 30.

²⁸² SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 178.

Comme nous l'avons vu, les personnages dystopiques ont construit leur identité ou l'ont adaptée à leur contexte dystopique. Le système répressif marque profondément les sujets. Le rapport à son corps se retrouve influencé aussi par le traitement qu'en fait la société. Un point précédent soulignait l'instrumentalisation sociétale des personnages, notamment dans un déséquilibre genré en défaveur des femmes. Désormais, le rapport des sujets à leur propre corps sera développé.

Dans *La servante écarlate*, les corps pendus le long du Mur deviennent des objets de pression et de rappel pour les citoyens sur l'omniprésence et la surpuissance de l'État. Le Mur affiche différentes victimes toutes les semaines : des juifs, des médecins, des homosexuels, des femmes. Pour les personnages, il s'agit davantage d'un rappel de la brutalité et de l'injustice du régime²⁸³. Le corps de June est utilisé comme un récipient. Lorsqu'il aura confirmé sa déficience, elle sera envoyée dans les Colonies où elle nettoiera des déchets radioactifs qui la tueront. Et puis, même dans la mort, son corps sera utilisé. Elle se rend compte que dans la République de Giléad, le corps ne peut pas être dissocié de son ancrage sociétal : lié à un endroit, la maison de son Commandant, et à une fonction, Servante²⁸⁴. Un corps peut être associé à un autre espace s'il change de nature, si elle continue à ne pas produire d'enfant par exemple. Ces mécanismes expliquent la fragmentation que June ressent à propos de son corps. Comme il a déjà été développé plus haut, les Cérémonies mettent en place cette séparation du corps et de l'esprit. Seulement, ce sentiment de dissociation continue de vivre dans les pensées de June, bien plus longtemps que le soir de la fertilisation.

My nakedness is strange to me already. My body seems outdated. (...) I avoid looking down at my body, not so much because it's shameful or immodest but because I don't want to see it. I don't want to look at something that determines me so completely²⁸⁵.

Ainsi, son existence se limite désormais à son corps et elle peut survivre le temps qu'il soit encore déterminé « utile », fertile. Cet extrait montre à quel point son propre corps

²⁸³ *Ibid.*, p. 482.

²⁸⁴ DEERY June, « Science for Feminists: Margaret Atwood's Body of Knowledge », dans *Twentieth Century Literature*, vol. 43, n° 4, 1997, p. 476.

²⁸⁵ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 73. Trad.: « Ma nudité me semble étrange. Mon corps me paraît démodé. (...) J'évite de poser les yeux sur mon corps, pas tellement parce qu'il est honteux ou immodeste, mais parce que je ne veux pas le voir. Je ne veux pas voir quelque chose qui me détermine si complètement », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 124.

représente son utilité sociétale. Elle souffre de cette réduction de sa personne à sa seule capacité d'enfanter. La situation ne s'améliore pas. Après le suicide de Deglen, June se rend compte de sa chance d'être encore en vie. Elle se promet de faire tout ce qu'il faut pour le rester : « « [I'll] become a chalice. I'll give up Nick, I'll forget about others, I'll stop complaining. I'll accept my lot. I'll sacrifice. I'll repent. I'll abdicate. I'll renounce »²⁸⁶. Ainsi, elle se dissocie une dernière fois de son corps, acceptant de le donner, afin de survivre. Elle accepte aussi de renoncer à tout ce qui la motivait de vivre, tout ce qui la différenciait des autres servantes. Elle renonce finalement à tout ce qui fait d'elle une personne à part entière, elle accepte de se soumettre à la conformité de la société.

Dans 2084, Ati doit contenir les réactions de son corps liées à la pression de la corruption dans son métier. L'important consiste à ne pas se faire d'ennemis qui pourraient rapporter des mots, des actes ou des gestes aux autorités. Koa apprend à son ami à s'assurer une conduite sûre pour ne jamais offusquer qui que ce soit, c'est-à-dire, « vivre en apnée sans avoir l'air de manquer d'air »²⁸⁷. Ces connaissances permettent aux aigreurs d'estomac d'Ati de se calmer et ainsi celui-ci peut supporter la corruption courante et la pression liée à la surveillance omniprésente. De plus, Ati est persuadé que son corps affiche aussi sa résistance au système. Il se doute que son apparence l'a trahi lorsque lui et Koa se promenaient sur la place de la Foi suprême. D'après lui, la vie de hors la loi en dehors de l'influence de la religion et de la tyrannie lui a conféré une allure et une voix différentes de la norme.²⁸⁸ Cette impression crée chez Ati une dissociation entre sa nature résistante et le reste de son corps, ancré dans la société. Cette séparation s'efface lorsqu'il perd Koa. Les jours qui suivirent sa disparition, « Il [Ati] avait mal à l'âme et son corps était une plaie vive »²⁸⁹. La perte le fait souffrir en entier, la culpabilité le coule et il passe longtemps dans une demi-conscience ou un sommeil nerveux. Sa peine se déclare physiquement, ses membres ne lui obéissent pas ou il ressent des fourmis mais elle est aussi psychologique. L'ampleur de la perte a l'air de rattacher les parties de lui et de recréer un tout. Par après, il continue de se sentir coupable, triste mais il n'exprime plus de séparation de sa personne

²⁸⁶ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 487. « je deviendrai un calice. Je renoncerai à Nick, j'oublierai les autres, je cesserai de me plaindre. J'accepterai mon sort. Je me sacrifierai. Je ferai pénitence. J'abdiquerai. Je renoncerai », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 298.

²⁸⁷ SANSAL Boualem, op. cit., p. 110.

²⁸⁸ *Ibid.*, pp. 227-228.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 226.

dont l'une partie se place en résistance au pouvoir tandis que l'autre s'est formée en conformité sociale.

Dans *L'aveuglement*, la simple perte de la vue provoque une fragmentation du corps pour les récents aveugles. Le corps ne peut plus être tenu pour acquis, c'est-à-dire qu'il ne fonctionne plus comme il avait l'habitude et les indices sociaux détectés par la vue ont désormais disparus²⁹⁰. Au vu de l'état de la société au pic de l'épidémie, le système politique de José Saramago se base énormément sur une culture de la vision : dans les relations sociales, les déplacements per exemple. Les aveugles doivent réapprendre à vivre et même à voir : se guider à la voix, user de la mémoire pour imaginer la bouche qui parle et un visage qui correspondrait²⁹¹.

La fragmentation des corps des aveugles ne s'arrête pas à la perte de la vue. La cécité, comme nous l'avons vu, a mis en place un contexte à caractère exceptionnel dans lequel la survie importe le plus. Au-delà du premier choc de l'aveuglement, d'autres événements se sont déroulés et ont causés davantage de traumatismes, impliquant une séparation du corps et de l'esprit. Les meilleurs exemples s'illustrent lors de moments privilégiés de soin, de réparation et de lavage. Il s'agit de deux moments différents dans le livre. D'une part, le premier extrait aborde le retour des femmes du dortoir des premiers aveugles après leurs nuits chez les scélérats. Cette nuit de souffrances finit par se terminer et alors que les femmes se dirigent vers la sortie, raillées, l'une d'elles meurt. La femme du médecin se rend compte de l'ampleur des marques de cet événement sur le corps inerte: « as pernas ensanguentadas, o ventre espancado, os pobres seios descobertos, marcados com fúria, uma mordedura num ombro »²⁹². La jeune femme y voit le reflet de son propre corps. Elle ramène de l'eau afin que les femmes se lavent entre elles, de leur souffrance, des marques d'autrui sur elles. Elles n'oublient pas la défunte, afin de la rendre « entregá-la purificada à terra »²⁹³. Cet événement illustre les marques qui vont rester avec ces femmes le reste de leur vie. Le prix de la survie et de celle de leurs maris leur a coûté physiquement. La femme du médecin informe les hommes que cette nuit-là les a changées à jamais. Il

²⁹⁰ BOLT, David, *op. cit.*, p. 94.

²⁹¹ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 173.

²⁹² SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « les jambes ensanglantées, le ventre exténué, les pauvres seins nus, marqués avec furie, les épaules mordues », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 172.

²⁹³ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « purifiée à la terre », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 175.

s'avère que le meurtre du chef des scélérats vient de cette souffrance. La femme a définitivement perdu quelque chose cette nuit-là. D'autre part, après des jours de survie dans la ville, la situation devenue critique, une pluie forte vient offrir la possibilité de se nettoyer aux personnes attentives. La femme du médecin commence, tôt, elle fut rejointe par la jeune fille aux lunettes teintées et la femme du premier aveugle, réveillées par un pressentiment, une intuition ou des voix intérieures. Elles aident la seule voyante à laver des vêtements selon les instructions des seuls yeux qui voient : « somos a única mulher com dois olhos e seis mãos que há no mundo »²⁹⁴. Sur le balcon, nues, elles s'offrent à la vue du monde entier et donc de personne. La souffrance des derniers jours, la faim, les traumatismes sont lavés par l'eau qui s'écoule sur elles. Elles se reconnectent avec elles-mêmes et parlent de leur physique. Elle concluent par la phrase qu'elles ne sont désormais qu'une personne amoindrie d'elles-mêmes²⁹⁵. elles ont donc perdu une partie d'elles dans les événements mais le reconnaissent volontiers.

En plus d'avoir un rapport à son identité détourné, le personnage dystopique est caractérisé par d'autres traits, influencés par son contexte. Le totalitarisme de la société dystopique et les libertés individuelles diminuées forcent les sujets à trouver des manières d'échapper à la répression. Les stratégies peuvent être bien différentes mais toutes sont assez discrètes pour échapper au contrôle et aux pressions de la conformité et de l'homogénéité. Le développement descriptif des personnages dystopiques illustre donc l'écriture d'un sujet réprimé.

La servante écarlate illustre la recherche d'une issue psychologique ou physique des sujets dystopiques qui les éloignerait de leur quotidien. D'une part, June se perd souvent dans ses pensées sur son passé. Elle se rappelle sa vie antérieure, les indices qu'elle aurait pu déceler sur la prise d'influence des Fils de Jacob et sa tentative, avec Luke et sa fille de s'enfuir du pays. Cet événement qui a séparé sa famille lui revient par morceaux, de la même manière, le lecteur apprend l'existence de la petite fille. Bien qu'elle aborde ses proches à de nombreuses reprises, les souvenirs ne bénéficient pas d'une grande clarté. « But then what happens, but then what happens ? »²⁹⁶, ce flou rappelle la distance entre les

²⁹⁴ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « nous sommes la seule femme au monde avec deux yeux et six mains », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 260.

²⁹⁵ *Ibid.*, p. 261.

²⁹⁶ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 49. Trad. : « Mais ensuite, que se passe-t-il, mais ensuite, quoi ? », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 88.

événements et leur narration. June informe ainsi le lecteur de son manque de précision. La description de ses proches souffre aussi de ce flou : « She fades, I can't keep her here with me, she's gone now »²⁹⁷ et « he's fading. Day by day, night by night he recedes »²⁹⁸. D'autre part, les « évasions » physiques relèvent davantage d'actes punis par les pouvoirs en place. Très vite dans le récit, June aborde la décoration de sa chambre et les motifs du choix du mobilier : « « It isn't running away they're afraid of. We wouldn't get fat. It's those other escapes, the ones you can open in yourself, given a cutting edge »²⁹⁹. Les Servantes étant des ressources nationales, l'État ne peut pas se permettre qu'elles mettent fin à leur jour. June découvre que la précédente servante assignée à la maison du Commandant Fred s'est suicidée et Deglen s'est aussi pendue. L'acte tient du réalisable. June ne le met pourtant pas en oeuvre contrairement à d'autres évasions physiques. Elle se réfugie dans sa relation avec Nick par exemple. A l'insu de Serena, elle continue d'aller le rejoindre. Elle ressent un sentiment de sécurité. Une autre façon pour June d'apprécier sa condition se trouve dans ses soirées avec le Commandant. Le désir qu'elle provoque chez lui réveille une partie d'elle éteinte. Elle apprécie le rôle de maîtresse qu'elle pourrait croire avoir, rôle qu'elle avait dans ses débuts de relation avec Luke. Cette situation la ramène à des temps plus simples, l'éloigne de sa vie de Servante.

Boualem Sansal a créé un monde, dans *2084*, duquel il est difficile de s'échapper. L'Abistan s'étendrait sur toute la surface de la Terre, d'après la propagande étatique. L'influence de la religion et de l'État toucherait les Abistani les plus reculés. Le sanatorium, par contre, s'écarte de cette généralité. Eloignés dans les montagnes, les malades y sont placés pour mourir ou plus rarement, se soigner. Ati avait développé une tuberculose qui avait justifié son internement dans le sanatorium³⁰⁰. Dans ce lieu, l'expérience de la mort l'a réveillé de sa torpeur, soudain, il s'est rendu alerte aux paroles chuchotées, aux rumeurs illégales. L'éloignement de toute forme civilisationnelle cause un relâchement des devoirs de croyants. L'influence des prières se fait moins ressentir, les Abistani se permettent des commentaires sur la Frontière par exemple. Le protagoniste s'éveille à la réflexion sur la

²⁹⁷ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p.73. Trad.: « Elle s'estompe, je ne peux pas la garder ici, avec moi, elle est partie à présent », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 126.

²⁹⁸ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 281. Trad.: « il s'estompe, jour après jour, nuit après nuit, il recule », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 126.

²⁹⁹ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 18. Trad.: « Ce n'est pas une fuite qu'ils craignent. Nous n'irions pas loin. Ce sont ces autres évasions, celles que l'on peut ouvrir en soi-même, si l'on dispose d'un objet tranchant », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 36.

³⁰⁰ SANSAL Boualem, op. cit., p. 92.

sphère de pouvoir, la répartition de celui-ci et la structure de la société. L'histoire de la religion si précise rend visible le flou de l'histoire politique de l'Abistan, dont aucune preuve matérielle ne précède 2084. Durant le chemin du retour, Ati prend conscience à quel point les Abistani peuvent être différents. La diversité des pèlerins et des malades rend visible la non-conformité du peuple. Chacun peut être identifié par sa ville d'origine, ses coutumes, son histoire, son accent et son odeur. Toutes ces différences pourraient apporter une telle richesse si elles étaient respectées et promues. Le système faillit en ce sens d'après Ati, il continue donc ses pensées contre le pouvoir en place. Son retour chez lui, même sous l'influence plus grande de la religion et des gens, ne signifie pas son intégration totale dans le système. Dans un premier temps, Ati se limite à des questionnements comme moyen d'échapper à son quotidien. Sa rencontre avec Koa et leurs échanges les forcent à mettre des mots sur leurs pensées, notamment sur l'abilang. Les discussions vont renforcer leurs opinions et vont les pousser à passer aux actes. Ils se rendront tout d'abord dans le ghetto et puis dans le centre de Quodsabad.

Dans *L'aveuglement*, peu d'activités peuvent distraire les aveugles de leur nouveau quotidien. Toutes les actions qui composent une journée prennent plus de temps, comme se déplacer. Au début du récit, les internes de l'asile ne se distraient pas beaucoup. Ils pensent à leur vie passée, réfléchissent sur le fonctionnement de la société et partagent leurs expériences. Le vieillard au bandeau noir, lui, avait emporté une radio à piles avec lui et l'écoutait avec une grande joie. Au vu de la durée limitée de fonctionnement, il se limitait aux informations, tout le monde n'avait qu'à utiliser sa propre mémoire pour la musique, d'après lui³⁰¹. La radio finit par s'arrêter avec la cécité qui atteint le journaliste. Le vieillard se retrouve, comme les autres aveugles, à trouver un autre moyen de se distraire du quotidien. A partir des premières preuves du manque d'organisation politique vis à vis de leur internement, c'est-à-dire dès que la nourriture commence à manquer, les aveugles priorisent leur survie à toute autre activité. La situation va empirer avec l'arrivée de plus d'aveugles que ne peut héberger l'asile et la prise de pouvoir des scélérats. Après leur fuite de l'asile, la communauté des premiers aveugles continue de placer la survie en premier, se séparant de la femme du médecin afin qu'elle aille chercher de la nourriture. Spécialement le soir, pour se distraire de la faim, la soif et l'inconfort, les aveugles se racontent des histoires.

³⁰¹ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 143.

Un autre trait des personnages dystopiques causé par le contexte se situe dans leur capacité à chercher à tirer parti des circonstances pour arriver à leurs fins. Dans ces contextes dystopiques, les protagonistes usent d'opportunisme pour survivre ou acquérir des avantages en dépit de leur situation. Au vu de l'ancrage des sujets au sein de communautés, parfois, les profits liés à l'opportunisme reviennent au groupe entier.

Dans *L'aveuglement*, les actes des scélérats ne sont pas plus décrits comme le résultat d'une nature mauvaise que comme un opportunisme néfaste pour autrui. José Saramago aurait écrit plusieurs extraits avec l'envie de présenter l'immoralité comme un produit de la chance ou d'opportunisme plutôt qu'un trait de caractère³⁰². En effet, ce livre explore la moralité des sujets humains, d'autant plus dans des situations de peur et de survie. Ce sujet est aussi abordé dans la communauté des aveugles à propos de la nourriture : « De uma certa maneira, tudo quanto comemos é roubado à boca de outros »³⁰³. Dans une situation où les ressources sont limitées, la survie se fait parfois au dépens des autres. Une autre sorte d'opportunisme est incarnée par l'aveugle écrivain qui profite du contexte de l'épidémie pour l'utiliser comme sujet d'un roman. Il veut profiter du témoignage d'autres aveugles pour alimenter son écriture. Cet objectif peut être vu comme de l'opportunisme puisqu'il utilise une situation difficile à son avantage. Il veut aussi s'appuyer sur les témoignages des aveugles internés dans l'asile, sans avoir vécu l'horreur qui y régnait. Pourtant, le lecteur peut être influencé à voir ce roman comme un opportunisme positif puisqu'il ne nuit à personne et qu'il évoquerait un contexte difficile qui pourrait servir d'apprentissage.

De nombreuses opportunités sont proposées à June, dans *La servante écarlate*, malheureusement, aucune ne lui permet de récupérer ce qu'elle veut : sa liberté et sa famille. Elle marchandise de légers avantages dans sa vie quotidienne contre des services, « I'm not giving anything away : selling only »³⁰⁴. Elle se fait fertiliser par le chauffeur en échange d'observer quelques minutes une photographie de sa fille, elle passe des nuits à jouer au Scrabble avec le Commandant et ne lui demande jamais que de la crème hydratante et des informations. D'ailleurs, son attachement à cet homme l'empêche

³⁰² KEREN, Michael, *op. cit.*, p. 456

³⁰³ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « D'une certaine manière, tout ce que nous mangeons est volé à autrui », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 291.

³⁰⁴ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 148. Trad. : « Je ne donne rien pour rien : je vends », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 250.

d'utiliser un avantage contre lui : la culpabilité et la possibilité de la mort de June³⁰⁵. Ces deux éléments sont liés au suicide de l'ancienne servante, qui, comme June, entretenait une relation plus profonde que celle de Servante avec son Commandant. Pourtant, durant la formation des Servantes, Tante Lydia avait appris à June que les hommes, « You must learn to manipulate them »³⁰⁶. June n'arrive pas à profiter de sa relation avec lui pour profiter d'avantages. Et lorsque Mayday lui est présenté comme une vraie opportunité de changement, elle refuse de s'y associer, au vu des risques. Elle ne profite ainsi pas de toutes les opportunités, privilégiant sa survie et certaines relations.

Dans *2084*, Ati ne démontre pas un opportunisme flagrant jusqu'à la fin du récit. Dans le fief du clan de Bri, il comprend que de grands jeux politiques sont en place et qu'aider à la réalisation de l'un deux signifierait un grand avantage. Ainsi, il accepte de participer au plan qui entoure le rapport de Nas sur le village qu'il a découvert. Ce plan implique d'utiliser de nombreux citoyens, notamment Sri et Eto, et qu'un homme se suicide. Ati, encore endeuillé par la perte de Koa, joue son rôle sachant l'implication de victimes innocentes et le sacrifice d'un homme. En échange de sa participation, Ati demande d'être déposé dans les montagnes afin de suivre sa quête, la découverte de la Frontière. Le grand-père de Koa, bien qu'il soit majoritairement absent du récit, démontre un grand opportunisme. Il n'est abordé que par une lettre qui lui est adressée, signée par Abi. Koa et Ati utilisent la lettre comme une monnaie d'échange. Par la suite, il s'avère que le grand-père au goût immodéré pour la gloire a écrit lui-même la lettre³⁰⁷. L'existence d'Abi étant basée sur un mensonge, il ne pouvait en être l'auteur mais les dirigeants ne pouvaient pas l'admettre puisque cela signifierait admettre avoir menti. Le grand-père a profité de la nature mensongère de la religion afin de gagner en notoriété et respect. Il montre ainsi un grand opportunisme.

II. La constitution du sujet dystopique qui résiste

Au-delà des impacts négatifs qu'a eu le contexte sur le développement des personnages et de leur identité, l'auteur construit les sujets en résistance au système. Constituer un

³⁰⁵ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 153. Trad. : « Vous devez apprendre à les manipuler », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 332.

³⁰⁶ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 258.

³⁰⁷ SANSAL Boualem, op. cit., p. 314.

personnage relève de rassembler, en des personnes, des traits qui les ancrent dans leur résistance et qui renforcent leur identité. Ce processus se déroule généralement durant toute la longueur du récit. La première caractéristique des personnages dystopiques se remarque dans de discrets sentiments d'espoir. Celui-ci porte sur une sortie de l'impasse dystopique, un éloignement du système qui étouffe. Le lecteur peut parfois le lire, principalement le déduire. En effet, l'espoir est rarement un trait principal du personnage dystopique, l'ancrage est souvent trop profond pour imaginer sortir du fonctionnement sociétal. Un déni de l'influence du contexte peut aussi être remarqué dans certains cas.

Dans *L'aveuglement*, la soudaineté de l'épidémie a marqué les aveugles. D'un instant à l'autre, leur vision se change en une mère blanche, se charge de l'éthiologie du mal blanc. Même l'ophtalmologue, aidé d'un collègue, n'a pas réussi à comprendre cette épidémie d'aveuglement. Depuis les premiers temps du récit, il est donc tout à fait possible que l'aveuglement cesse, comme il a commencé. L'espoir de récupérer la vue se maintient donc sur la simple foi en un avenir meilleur.

Ontem vimos, hoje não vemos, amanhã veremos, com uma ligeira entoação interrogativa no terço final da frase, como se a prudência, no último instante, tivesse decidido, pelo sim, pelo não, acrescentar a reticência de uma dúvida à esperançadora conclusão³⁰⁸.

La première section montre bien l'inconnu qui accompagne l'arrivée du lendemain. L'espoir indéfectible qui peut y être lu nécessite d'être nuancé avec la dure réalité quotidienne à laquelle se confronte les aveugles : réapprendre une vie entière, recréer des réflexes. La deuxième partie de l'extrait souligne les doutes qui accompagnent l'espoir chez les aveugles. Confrontés à des défis, la communauté des premiers aveugles se retrouve dans de nombreuses situations périlleuses, dans lesquelles la femme du médecin use de sa vue pour trouver des solutions et aider le groupe. L'espoir n'empêche pas la faim ni la soif des premiers aveugles à la fin du récit. Par chance, l'épidémie prend fin peu de temps après.

Dans *2084*, l'espoir d'un « au-delà », d'un endroit ou d'un futur différent qu'au sein du système abistanais anime Ati à partir du moment où il entend les rumeurs d'une

³⁰⁸ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, op. cit. Trad. : « Hier nous avons vu, aujourd'hui nous ne voyons pas, demain nous verrons, avec une légère intonation interrogative dans le derniers tiers de la phrase, comme si, à toutes fins utiles et au dernier moment, la prudence avait décidé d'ajouter la réticence d'un doute à la conclusion empreinte d'espoir », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., pp. 118-119.

Frontière³⁰⁹. Au sanatorium, l'influence du pouvoir et de la surveillance sociale est moins forte, et de nouvelles rumeurs circulent. L'une mettrait en doute l'infinité géographique de l'Abistan et prétendrait l'existence d'une frontière. Au-delà des rumeurs, les conversations se heurtent à la discrétion des Abistani et au manque de fiabilité des informations. Le système abistanais se base sur une manipulation de la vérité, d'après une philosophie inspirée de la création politique de l'Angsoc : « le mensonge c'est la vérité »³¹⁰. Ati n'arrive pas à rassembler des informations, la solution serait d'y aller et d'en témoigner de ses propres yeux. Finalement, Ati détaché de tout lien social, Nas, Koa, Sri et Eto, il marchande de se faire déposer dans les montagnes près du sanatorium. L'épilogue présente deux éléments nouveaux : un article aborde la présence d'un homme en habits anciens déposé sur les hauteurs par un hélicoptère au blason du clan Bri³¹¹ et un autre article admet l'existence d'un Étranger où le Grand Commandeur se ferait soigner mais serait décédé³¹². L'ailleurs existe donc, en tout cas momentanément, dans les médias comme un endroit où le domaine médical est plus approprié pour prendre en charge des patients comme le Grand Commandeur. Ainsi, le lecteur est au courant que le discours politique de l'Abistan peut changer à l'avenir, reconnaissant les limites de son territoire ou alors ces nouvelles seront effacées des médias et niées par la propagande et les dirigeants.

Dans *La servante écarlate*, June exprime parfois des moments d'espoir. Certains sont liés à des faits ou des informations dont elle prend connaissance, d'autres résultent d'une pensée pour un meilleur futur. Le premier cas s'illustre grâce au personnage de Moira. La jeune femme est décrite, dans la période précédente et durant Giléad, par des traits qui la placent facilement en résistance au système : têtue, entêtée, obstinée. Dès sa formation au Centre Rouge, simultanée à June, Moira établit un plan pour s'en échapper. Elle raconte à son amie sa tentative d'évasion qui implique de nombreuses autres personnes, notamment le réseau qui rend possible La Route Clandestine des Femmes³¹³. La tentative finit par un échec, Moira est réintégrée à la société de Giléad en tant que prostituée mais la possibilité de s'enfuir et l'existence d'une structure de soutien pourrait servir d'espoir. Cependant, June a du mal à le concevoir comme une option jusqu'à la fin du récit, tout comme Mayday. La servante se rattache à sa survie, en totale soumission au système dans

³⁰⁹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 40.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 315.

³¹¹ *Ibid.*, pp. 329-331.

³¹² *Ibid.*, p. 322.

³¹³ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, pp. 427-428.

les dernières pages. Pourtant, June ressent certains moments d'espoir. Par exemple, elle garde le beurre de son repas pour se l'étaler sur la peau. Cet acte illégal se laisse interpréter comme l'espoir de redevenir un objet de désir et d'amour³¹⁴. Aussi, elle s'accroche à son nom, se le répète parfois, afin qu'un jour peut-être, quelqu'un d'autre l'utilise de nouveau pour l'appeler.

Les sociétés dystopiques des livres analysés se situent toutes en rapport à un passé. L'ancrage dans l'Histoire donne de la légitimité et une impression de continuité au système politique. Les récits racontent aussi des fonctionnements sociaux mis en place en réaction à ceux qui ont précédés, bien souvent. Néanmoins, pour convenir aux objectifs politiques, les autorités déforment bien souvent le passé. L'un des traits des personnages se situe aussi dans leur identification et leur ancrage au passé, parfois en opposition au système. En effet, cette caractéristique fait appel à des éléments que le pouvoir ne sait pas contrôler, comme les souvenirs ou le marché noir d'antiquités.

Bien que l'un des principes des dirigeants de l'Abistan dans *2084* soit celui de constamment réécrire le passé, Ati garde avec lui des souvenirs et arrive à s'ancrer. La société suit alors la formule: « Tout ce qui existait avant l'avènement du Gkabal était faux, pernicieux et devait être détruit, effacé, oublié »³¹⁵. L'Histoire telle qu'elle est enseignée décrit la conquête du monde entier par les Abistani. Cette Guerre Sainte se serait arrêtée avec la conquête de l'Angsoc, dirigé par Big Brother. En plus d'expliquer le développement du pays par la conquête du monde entier, et donc de l'ancrer dans l'Histoire de la civilisation, Boualem Sansal fait un lien littéraire avec le roman *1984* de George Orwell. Pour le lecteur de ce dernier, la référence crée une continuité entre les deux dystopies. Une trace de cette date apparaît lorsque Ati la remarque sur le portail du sanatorium. 1984 pourrait correspondre à l'année à laquelle le bâtiment a été érigé³¹⁶, seulement, la plus ancienne date utilisée par les historiens est 2084. Ati, interne au sanatorium, paraît vivre dans un vestige du temps, d'une période que le pouvoir en place a essayé d'effacer. Ce lieu devient justement l'endroit de son éveil, de son questionnement sur la société et son fonctionnement. D'autres traces du passé apparaissent dans la boutique de Toz. Il collectionne les objets antiques pour en faire un musée. Ati et Koa vivent dans cette

³¹⁴ *Ibid.*, p. 180.

³¹⁵ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 291.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 48.

boutique quelques jours, très vite « ils avaient appris à vivre à l'ancienne, à s'asseoir sur des chaises sans avoir le vertige »³¹⁷ par exemple. Ainsi, les personnages s'adaptent vite à ce mode de vie disparu. Ils apprécient cette immersion dans le passé et y découvrent les avantages. Une réflexion se développe en eux : effacer ou réécrire constamment le passé ne permet pas d'évoluer en fonction de celui-ci, d'apprendre des erreurs. L'intérêt d'Ati pour d'autres cultures grandit : le village découvert par Nas, qui contient des preuves d'un autre mode de vie et la Frontière au-delà de laquelle pourrait vivre d'autres peuples aux traditions différentes. Ati a cette obsession du passé et il construit sa vie autour de celle-ci : il poursuit la quête de retrouver Nas pour lui proposer des hypothèses sur le village, il finit par traverser les montagnes dans des habits « à l'ancienne »³¹⁸. Sa personnalité se compose de cet attrait pour ce qui lui est inconnu, les vestiges du passé ou d'une autre civilisation.

Dans *La servante écarlate*, June a un sentiment ambivalent par rapport au passé. Elle y pense souvent : à sa mère et son enfance, à son mari et leur vie conjugale, à leur fille qui vit à Giléad. Elle revit des flashbacks ou se rappelle le passé en vivant son quotidien. Des éléments dans la ville font appel à un temps antérieur à Giléad comme des marques et des symboles de ce qu'elle était³¹⁹. June pense souvent à son passé mais aussi au fait que la prochaine génération n'aura pas de souvenirs comme référence, ne pourra pas se rappeler d'une autre vie que celle-ci. Les futures Servantes n'auront jamais appris à lire ni écrire non plus. June se rend ainsi compte du fort ancrage qu'elle ressent dans son passé.

I'm a refugee from the past, and like other refugees I go over the customs and habits of being I've left or been forced to leave behind me, and it all seems just as quaint, from here, and I am just as obsessive about it³²⁰.

Ses souvenirs sont un danger pour l'équilibre de la société totalitaire, elle reste un témoin de ce temps. Malencontreusement pour le pouvoir, sa nature féconde la rend nécessaire à la survie de la société. La stratégie politique choisie pour encourager la loyauté au système en place présente les éléments négatifs du mode de vie antérieur afin d'expliquer le

³¹⁷ *Ibid.*, p. 211.

³¹⁸ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 329.

³¹⁹ Thèse sur l'esthétique des ruines, p. 30.

³²⁰ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 239. Trad. : « Je suis une réfugiée du passé, comme les autres réfugiés, je passe en revue les coutumes et les façons d'être que j'ai quittées ou que j'ai été forcée de laisser derrière moi, et tout semble aussi bizarre, vu d'ici, et j'en reste tout autant obsédée », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, pp. 394-395.

fonctionnement de Giléad. Celui-ci est présenté comme l'unique solution à tous les maux d'une société malade, le système répressif prend la place d'un salut pour tout le monde, y compris les femmes. June arrive à démêler le vrai du faux et garde du passé un bon souvenir. Et, sachant que son existence va être effacée, que l'Histoire la rendra invisible, elle crée elle-même une trace du passé : des bandes audio dans lesquelles elle témoigne de sa vie à Giléad³²¹. La fiabilité de ces archives est remise en doute par le conférencier Piexoto dans « Les Notes Historiques ». Le lecteur interprète le témoignage comme vrai en tenant compte néanmoins qu'il est construit d'après des souvenirs et des discussions rapportées.

José Saramago crée dans *L'aveuglement* une grande évolution, un grand changement avec l'épidémie. Les premiers aveugles ont perdu leur vue mais aussi leur façon de vivre et leurs libertés. Leur passé s'impose dans leur vie au quotidien : ils utilisent énormément les termes liés à la vision, ils ressentent de la pudeur à être nus devant les autres, ils suivent le rythme du jour et de la nuit. Ils ont du mal à perdre l'habitude de compter sur tous leurs sens. Les aveugles doivent aussi s'habituer à vivre en communauté pour assurer leur survie. Leur vie avait été très individualiste jusque-là, il leur a fallu s'adapter au nouveau contexte. Ainsi, leur mode de vie communautaire n'aurait pas pu se mettre en place, avec ces personnes, sans l'épidémie d'aveuglement. Les aveugles en sont conscients puisqu'ils reconnaissent la force du groupe à de nombreuses reprises. Finalement, lorsque la vue leur revient à tous, ils commencent par prendre des chemins séparés à nouveau sans parler d'un retour ensemble. Le lecteur est poussé à s'interroger sur les apprentissages qu'ils ressortent de cette expérience sociale notamment.

La résistance pousse le personnage à se sentir en dehors de la société. Contrairement à la masse, le sujet ne trouve pas de but dans la conformité, il essaie donc d'en chercher un nouveau. Celui-ci peut néanmoins être influencé par la société.

Margaret Atwood décrit June avec un désir d'enfant. Son rôle de Servante exige d'elle qu'elle tombe enceinte et sa survie en dépend, pourtant, l'objectif est devenu le sien. Elle est déçue à l'arrivée de ses menstruations chaque mois : « Each month I watch for blood, fearfully, for when it comes it means failure. I have failed once again to fulfil the

³²¹ JONES Libby Falk, *op. cit.*, p. 8.

expectations of others, which have become my own »³²². La relation qu'elle entretient avec Nick, à l'insu de Serena sert cet objectif bien que June n'admet profiter que d'un sentiment de sécurité avec lui. La protagoniste a du mal à assumer son envie et cette relation, comme si ces deux éléments allaient à l'encontre de sa vie avec Luke et sa petite fille. Cette envie de porter un enfant ne semble pas tenir d'un choix personnel à cause du contexte. En effet, étant donné le fonctionnement de Giléad, une grossesse constitue l'un des moments les plus gratifiants et calmes de la vie d'une Servante. Elle est choyée par les femmes de la maison, Martha et Épouse. Le mari n'a plus de droit sur la jeune fille à la robe rouge, le travail étant accompli. Sa survie dans la société devient certain puisqu'elle ne peut plus être envoyée aux Colonies. Elle sera néanmoins assignée à une nouvelle maison, peu après l'accouchement, parfois après l'allaitement. La Servante doit donc abandonner son bébé à la famille de son Commandant. June ne parle pas de l'enfant qu'elle porterait, seulement de sa grossesse et de l'envie de Serena : « Elle se mord la lèvre, elle souffre. Elle le veut vraiment, ce bébé »³²³. Tous les avantages à tomber enceinte pourraient avoir encouragé June à le vouloir aussi. Après tout, le rôle de Servante qu'elle admet avoir choisi a toujours présenté cette finalité, elle le savait³²⁴. Elle trouve ainsi un nouvel objectif.

Au sanatorium, le protagoniste de *2084*, Ati, avait comme but de survivre et de se soigner. Sur son chemin de retour à Quodsabad, il rencontre Nas qui lui raconte la découverte d'un nouveau village. A partir de ce moment-là, Ati va réfléchir sur les questions que cette découverte a soulevée chez l'archéologue : « Qui étaient ces gens, de quelle histoire, de quelle époque étaient-ils issus, comment étaient-ils arrivés en Abistan, le monde des croyants ? »³²⁵. Ati et Koa vont émettre des hypothèses crédibles qui soulèvent davantage de questions. Cette recherche le captivant énormément, tel un nouveau but dans la vie, Ati propose de se rendre au ministère pour lequel travaille Nas. Le protagoniste sait qu'ils vont courir de nombreux dangers et que cette aventure relève de l'illégalité. Néanmoins, ils se rendent dans le centre de Quodsabad. Lorsqu'ils apprennent la disparition de l'archéologue, Ati et Koa sont « effondrés ». Leur quête aurait pu trouver une fin mais les éléments qui entourent la disparition posent question aux deux hommes.

³²² ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 83. Trad. : « Tous les mois, elle guette le sang car, lorsqu'il vient, c'est un signe d'échec. J'ai échoué une fois de plus à combler les attentes des autres, qui sont devenues miennes », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 143.

³²³ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 446.

³²⁴ *Ibid.*, p. 176.

³²⁵ SANSAL Boualem, op. cit., p. 152.

Ils décident de suivre cette piste pour pouvoir, peut être, répondre à leurs questions premières sur le village. Après de nombreuses péripéties, Ati, tout seul désormais, apprend les véritables caractéristiques du village archéologique de la bouche de Ram, un proche de l'Honorable Bri³²⁶. La quête prend fin alors même que l'enthousiasme d'Ati avait grandement diminué à la suite de la disparition de Koa et de la culpabilité qui l'accompagnait. Il apprend en même temps que les proches de Nas n'étaient plus dans le besoin suite à la disparition de l'archéologue. « Le mariage de Sri et d'Eto avait tué en lui le secret espoir qu'il avait de consacrer sa vie et ses forces à défendre la veuve et l'orphelin »³²⁷. Il perd ainsi une autre utilité qu'il s'était trouvée. Finalement, d'autres questions demeurent pour Ati, il décide de suivre un nouvel objectif, mis en retrait depuis un moment : trouver la Frontière, si elle existe et explorer au-delà.

Dans *L'aveuglement*, le groupe des premiers aveugles rencontre un auteur. Avec sa femme et ses deux filles, ils se sont réfugiés dans un appartement. Leur premier but consiste à survivre mais au-delà de la lutte quotidienne, l'homme a l'envie d'écrire sur les événements liés à l'épidémie. Ses précédents livres parlent d'une vie qui n'est plus, il veut parler du moment et garder une trace de cette période. Il veut raconter les souffrances et leur vie à lui et sa famille mais aussi se nourrir des témoignages d'autres. Lors de la conversation avec la femme du médecin et son mari, ils dialoguent sur leur expérience de l'épidémie. L'auteur exprime beaucoup d'intérêts pour leur internement, les premiers aveugles de l'épidémie. Et puis, il veut s'inspirer de cette expérience unique, vécue par trois cents personnes différemment: « Um escritor é como outra pessoa qualquer, não pode saber tudo nem pode viver tudo, tem de perguntar e imaginar »³²⁸. La femme du médecin lui avoue avoir gardé la vue, il veut d'autant plus la questionner. Enfin, il explique sa façon d'écrire : un stylo bille sur une feuille crée une pression sur la surface après y avoir écrit, les lignes peuvent se suivre sans se chevaucher en devinant les irrégularités de la feuille. Le contexte compliqué demande une écriture simple qui table sur les faits et non la caractérisation de ceux-ci. L'auteur est conscient qu'écrire sur cette période nécessite de rapporter des événements « horribles ». La jeune fille aux lunettes teintées développe, elle aussi, un objectif supplémentaire à la survie : elle veut retrouver ses parents. Consciente

³²⁶ *Ibid.*, pp. 245-247.

³²⁷ *Ibid.*, p. 283.

³²⁸ SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, *op. cit.* Trad. : « Un écrivain est comme n'importe qui, il ne peut pas tout savoir ni tout avoir vécu, il doit questionner et imaginer », SARAMAGO José, *L'aveuglement*, *op. cit.*, p. 271.

que s'écarter du groupe signifierait une mort probable, elle reste avec la communauté. Son foyer familial est le premier à être visité par le groupe, dû à sa proximité avec leur localisation. Ses parents ne se trouvent pas dans l'appartement. Son inquiétude pour ses parents démontre, pour José Saramago, que les sentiments forts tels que l'amour filial dépassent les désaccords et les querelles. Le lecteur comprend que les parents de la jeune fille luttent sûrement contre son activité dans le domaine de la prostitution³²⁹. En quittant l'appartement, l'aveugle veut laisser un signe de son passage. Suivant l'idée de la femme du médecin, on lui coupe une mèche de cheveux et l'accroche au bouton de la porte, ainsi, les parents de la jeune fille sauront qu'elle est en vie³³⁰.

Le contexte qui a déformé, chez les personnages, leur rapport à soi, a aussi créé chez eux, une certaine instabilité. La société dystopique cache souvent sa propre instabilité sous une hiérarchie imposée aux citoyens et une répression très forte. Seulement, l'identité détournée, une quête ou une recherche d'évasion de son quotidien provoque parfois des actes imprudents, irréfléchis ou téméraires.

Dans *2084*, Ati développe un courage et une volonté d'aller à l'encontre de la loi et des règles. Le lecteur comprend que le sanatorium consiste en la première étape de son questionnement et de la réalisation qu'il y a des choses au-delà de la religion. Il demande déjà plus d'informations aux malades sur la Frontière par exemple. Lorsqu'il retourne en ville, dans un premier temps, il se contente de se conformer à ce qui lui est demandé. Il suit une vie très rangée bien que certaines de ses pensées peuvent être qualifiées de « mécréantes ». Ils vont en discuter avec Koa, entretenir ce questionnement et les risques qui l'accompagnent. Ils vont visiter le ghetto et puis rejoignent le centre politique de Quodsabad. Après avoir attiré assez l'attention, ils se réfugient chez Toz qui leur enjoint de rester cachés. Seulement, les deux protagonistes sont sortis de la soumission depuis trop longtemps et trouvent automatiquement des raisons de désobéir. Ils prennent la décision imprudente et hâtive de sortir du refuge le neuvième jour, Koa n'y reviendra jamais. Une fois l'obéissance absolue brisée, les individus ont du mal à revenir à une forme de répression de leur liberté. Ils n'acceptent pas l'ordre de Toz de rester cachés, ils font passer

³²⁹ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., pp. 206-207.

³³⁰ *Ibid.*, p. 282.

leur curiosité avant leur sécurité. Ati regrette par la suite et s'en veut de ne pas avoir davantage peser leur choix.

Margaret Atwood prend un coup d'État et l'installation d'une nouvelle société comme l'un des sujets de *La servante écarlate*. Les Fils de Jacob ont en effet renversé le pouvoir et imposé leur société, basée sur les valeurs traditionnelles, une relecture de la bible et une classification extrême de la femme. L'autrice s'intéresse aux réactions des citoyens dans la nouvelle société, à quel moment l'instabilité sociale devient trop forte et les pousse à préférer leur sécurité à la liberté³³¹. L'instabilité sert donc de point important dans l'écriture du récit. « How did we learn it, that talent for instability ? »³³². June représente aussi un élément instable dans la structure sociale. Elle semble suivre les règles bien qu'elle soit l'amie de Moira, punie pour évasion. L'obéissance ne garantit pourtant pas la soumission au pouvoir. Elle accepte les rendez-vous nocturnes avec son Commandant, pendant lesquels elle joue au Scrabble. Ces éléments sont formellement interdits par la loi. June est aussi approchée par Mayday. Ce réseau lui paraît être son salut. Seulement, le développement de sa relation avec Nick et la photographie de sa fille, événements assez proches, peuvent être les raisons d'un revirement de loyauté. June refuse finalement d'aider Mayday, auquel elle veut à tout prix éviter d'être associée. Elle ne veut pas profiter de son Commandant, elle épargne particulièrement sa sensibilité, de peur qu'il ne se sente utilisé. Et elle développe une envie de tomber enceinte. Ce changement radical de comportement montre une certaine instabilité chez June. Cette caractéristique est tout particulièrement visible à la fin du récit. Lorsqu'elle apprend le décès de Deglen, elle se promet de se soumettre complètement, de tout faire pour éviter d'être pendue au Mur³³³. Elle croise ensuite Serena qui a appris pour sa relation avec le Commandant, elle exprime sa colère et sa déception de la servante. June change alors de vision, peut-être dû à une conscientisation d'avoir trahi la confiance de l'Épouse. June pense à des moyens de se tuer, tisser avec les draps une corde et se pendre semble devenir une option³³⁴.

L'aveuglement raconte l'histoire d'un changement dans une société et l'instabilité sociale qui en résulte. Les personnages développent aussi des formes d'instabilité en eux. Les soldats représentent les personnes les plus instables. Il arrive que dans un élan de

³³¹ MOLDOVAN Raluca, *op. cit.*, p. 118.

³³² ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, *op. cit.*, p. 13. Trad.: « Comment l'avions-nous [les Servantes] acquis, ce don de l'instabilité ? », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 30.

³³³ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 486.

³³⁴ *Ibid.*, p. 496.

panique, certains tirent dans le groupe des aveugles. Une distribution de nourriture avait alors pris des tournures de bain de sang, provoqué par la peur des soldats de se faire infecter par l'aveuglement. La haine et le sentiment de supériorité ont encouragé les premiers coups de feu. Et le vieil homme au bandeau noir présente une instabilité classique provoquée par des sentiments amoureux. En effet, il demande d'être informé lorsqu'il deviendra un poids pour la communauté pour partir. Il ne veut pas devenir un élément trop désavantageux pour le groupe. Et pourtant, quelques jours après, il commence une relation avec la jeune fille aux lunettes teintées. Les paroles dites quelques jours avant perdent de leur substance, le lecteur décèle une grande joie chez le vieil homme de se sentir épaulé. Enfin, la femme du médecin représente la rationalité dans le récit mais, dans les dernières pages, le lecteur peut déceler des signes de fatigue chez elle. Elle est épuisée de tirer le groupe et de s'occuper de la nourriture pour tout le monde. La situation n'est plus possible sans changement, par exemple, elle demande à son mari de l'accompagner pour chercher de la nourriture, afin de ne pas porter les paquets seule. À ce moment-là, les aveugles récupèrent la vue, un par un. Elle craque alors, lorsque d'autres peuvent la soutenir et la décharger de son rôle³³⁵.

Le processus de caractérisation des personnages et de leur identité est développé tout au long du récit, comme nous l'avons vu. La situation initiale constitue le point de départ duquel l'auteur commence l'évolution personnelle des personnages dystopiques. Leur résistance au système politique peut évoluer ainsi que leur vision de leur société et de la reconstruction de leur individualité.

Un sujet en résistance dont l'évolution marque le récit de *L'aveuglement* est celui de la femme du médecin. Sa première résistance au système lui permet de monter dans l'ambulance avec son mari alors qu'elle n'est elle-même pas aveugle³³⁶. Sa résistance lui permet de choisir la vie qu'elle veut mener. Elle refuse de se voir uniquement comme une victime, elle aurait tué le chef des scélérats pour récupérer le pouvoir sur sa propre vie. Elle agit indépendamment mais au fond, ses choix sont motivés par la survie de sa communauté notamment³³⁷. Et, elle établit clairement sa position contre les scélérats en leur tenant des propos menaçants et contraires à leurs ordres. Elle et toutes les autres femmes se feront

³³⁵ SARAMAGO José, *L'aveuglement*, op. cit., p. 301.

³³⁶ MARTEL, James, op. cit., p. 133.

³³⁷ *Ibid.*, p. 135.

violer par les scélérats en échange de nourriture. Elle ne peut l'éviter qu'en trahissant son secret, elle ne le fait pas et doit porter cette culpabilité seule. D'ailleurs, en revenant de sa nuit traumatique, elle arrive à mettre des mots sur ce que les hommes leur ont fait subir. Elle offre au reste de la communauté, une chance de comprendre les événements et d'accompagner le rétablissement des femmes. La protagoniste permet de mettre en lumière l'échec du système : la haine des soldats envers les aveugles, notamment lorsqu'ils jouent avec eux, le manque de régularité de la distribution de nourriture, la prise de pouvoir des scélérats en utilisant la peur des aveugles contre eux. D'autres femmes n'acquièrent pas durablement la même indépendance. La femme du premier aveugle subit l'autorité de son mari. Il refuse qu'elle soit envoyée passer la nuit chez les scélérats tandis qu'elle le voit comme une participation à la survie de la communauté. Ses motivations à lui ne tiennent pas de la bienveillance mais de la propriété. Plus tard, il s'inquiète de sa nudité devant les autres aveugles, réaffirmant son contrôle sur son corps. La femme du premier aveugle résiste et redéfinit la place de son mari dans ses choix.

Dans *2084*, la situation initiale décrit l'internement d'un jeune homme dans un sanatorium. Dès le début du récit, Ati se pose des questions. Il établit un lien entre la prière et une mort imminente : « Ceux qui la priaient [la mort] lui ouvrait l'appétit, elle mettait les bouchées doubles »³³⁸. Cette phrase serait jugée mécréante par les autorités. Il remet en question certains aspects de la religion et puis étend sa réflexion à la société entière qui dicte les rites religieux et juge la ferveur de la foi des croyants. Il repense ses comportements habituels : « Ce dont il se régalaient jadis -et dont il se flattait- l'écœurait aujourd'hui : (...) cravacher les femmes »³³⁹. L'endoctrinement qu'il a subi devient, avec du recul, le sujet de ses réflexions. Sa guérison corporelle s'accompagne d'une guérison spirituelle, il prend conscience de l'absurdité de sa société³⁴⁰. Les personnes au pouvoir déterminent ce qui tient de la vérité et du mensonge. Cela ne tient pas de la réalité mais de ce qui aide à passionner les croyants et ce qui les soumet davantage. Ati se découvre en essayant de diminuer l'influence de la religion sur ses pensées : « L'esclave qui se sait esclave sera toujours plus libre et plus grand que son maître »³⁴¹. Ainsi, la liberté intellectuelle acquiert plus d'importance que la liberté physique. Ati, se libère d'une emprise intellectuelle

³³⁸ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 38.

³³⁹ *Ibid.*, p. 94.

³⁴⁰ FIEU, Régis-Pierre, *op. cit.*, p. 3.

³⁴¹ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 58.

qu'avait la religion et la société. Il décortique par exemple l'abilang. Cette langue l'oblige à faire référence à la religion dans chacune de ses conversations quotidiennes et pousse les croyants à une grande ferveur. Ati prend conscience de cet aspect et, arrive à se détacher de l'emprise linguistique sur sa personne. Sa vie devient dépendante de la recherche de la vérité et de la liberté :

Ati mourrait ainsi, avec un rêve de liberté dans le cœur, il le voulait, c'était une nécessité car il savait qu'il ne pourrait jamais avoir plus, et vivre dans un pareil système, c'est tourner à vide, pour rien, pour personne, et mourir comme se désagrègent les objets inanimés³⁴².

Il reconnaît ne plus pouvoir retourner en arrière, avant sa prise de conscience. Il ne peut plus s'arrêter de voir la manipulation par la religion, l'emprise des mécanismes politiques sur les citoyens, la propagande. Il ne peut plus s'inscrire dans ce système. Il ne veut pas être un pion utilisé par les autorités pour agrandir son influence et sa puissance. Il veut compter, s'écarter de la masse « inanimée » et mourir en ayant été vivant. Avec cette vision de sa propre vie, il ose prendre des risques, « Au diable les risques et la prudence »³⁴³. Et, il s'écarte de la communauté de son quartier, si conforme sous une surveillance intense. Il se retire d'un fonctionnement culturel de collectivité entretenu par une pression sociale devenue une norme³⁴⁴. Il trouve d'autres personnes avec le même intérêt que lui pour la recherche de la vérité. Tout d'abord un lien s'établit entre lui et Nas. Il y découvre le partage des doutes et de la suspicion de devenir la prochaine victime du système. Cette rencontre pousse Ati à réfléchir sur la possibilité d'une altérité. Cela rejoint déjà ses doutes sur l'existence d'un au-delà de la Frontière. La réaction du gouvernement de faire disparaître Nas, d'après ce que pense Ati, confirme la stratégie étatique de conformité et d'hégémonie qu'Ati suspectait. La rencontre avec Koa suit la même veine que celle avec Nas, ils se reconnaissent un aspect révolutionnaire l'un dans l'autre, une attitude plus « éveillée » que le reste des croyants. Les deux jeunes partagent leurs expériences de vie qui ont nourri leur réflexion et leur prise de conscience. Ils deviennent un grand soutien pour l'un et l'autre, contre la facilité de se fondre dans la masse. La dernière rencontre qui lui apporte énormément est celle avec Toz. Proche de l'Honorable Bri, Toz jouit d'une liberté plus grande que les citoyens. Il crée un musée, dans le fief privé du personnage politique

³⁴² *Ibid.*, p. 58.

³⁴³ *Ibid.*, p. 214.

³⁴⁴ GUENDOZ Houria, *op. cit.*, p. 41.

afin de recréer une vie à l'époque antérieure à l'Abistan. En faisant un musée d'objets du passé, Toz enfreint la loi et va à l'encontre du jugement sociétal de ces artefacts : « Tout ce qui existait avant l'avènement du Gkabal était faux et pernicieux et devait être détruit, effacé, oublié »³⁴⁵. Ainsi, le rassemblement de tous ces objets symbolise la révolte contre le pouvoir, contre la suprématie du Gkabal. Toz devient un bon interlocuteur pour les réflexions d'Ati. Le Gkabal existerait comme réponse au vide de l'existence et la religion serait un remède qui tue³⁴⁶. Toz a réussi à s'échapper de l'attraction du Gkabal non dans le partage et la réflexion comme Ati mais en utilisant le passé comme un ancrage, le temps comme une vérité absolue qui ne peut être niée. Finalement, Ati n'envisage pas de retourner dans la société. Il ne peut plus vivre en feignant sa foi et se réintégrer à la communauté de son quartier. Il décide de suivre jusqu'au bout sa recherche de la vérité et se fait poser dans les montagnes, près de la supposée Frontière. Habillés comme l'étaient les hommes d'autrefois, il se doute qu'il s'apprête à faire face à un monde bien différent. Le récit s'arrête sans que le lecteur sache la finalité de ses réflexions.

Dans *La servante écarlate*, le récit commence avec l'arrivée de June à sa nouvelle affectation, la maison du Commandant Fred. Ce n'est pourtant pas ses premiers moments en tant que Servante, elle a déjà vécu dans deux autres foyers. Elle connaît le fonctionnement du système, elle peut profiter de cette clairvoyance pour remarquer les spécificités de ces nouvelles personnes et de la dynamique au sein de la maison. June sait le rôle qu'elle doit tenir et deux aspects permettent de le deviner. Tout d'abord, elle apporte une grande attention à avoir l'air très pieuse avec sa camarade de courses. Elle manipule son image mais se rend compte que la stratégie peut être utilisée contre elle, elle ne sait pas voir en l'autre, une alliée ou une ennemie. Ensuite, elle observe de nombreux autres actes discrets dissimulés par des femmes³⁴⁷. L'Épouse du Commandant fume, les cigarettes doivent être achetées sur le marché noir, Martha fait sûrement partie d'un réseau qui a procuré la photographie de la petite fille de June à Serena. Avec sa connaissance de la société, elle sait qu'il est dangereux de s'exprimer. Les femmes spécialement, ont été tuées. Certains flashbacks apportent plus d'informations sur la montée d'influence des Fils de Jacob et sur leur prise du pouvoir. June ne paraît pas appréhender les changements tels que l'interdiction pour les femmes d'avoir de l'argent à son nom ou perdre son emploi, comme

³⁴⁵ SANSAL Boualem, *op. cit.*, p. 291.

³⁴⁶ *Ibid*, pp. 298-299.

³⁴⁷ LAFLEN Angela, *op. cit.*, p. 109.

avant-coureurs d'actes plus radicaux. Elle ne porte pas beaucoup d'intérêt à la politique et est rassurée par son mari. A ce moment-là, elle n'a accordé que peu d'importance à la différence que ces changements ont opéré dans son couple : l'égalité n'était plus, elle lui appartenait³⁴⁸. Dans *Giléad*, June spécifiquement prend conscience de son véritable pouvoir d'expression lorsqu'elle reconnaît être victime du système³⁴⁹. Le récit raconte donc le processus de reconstruction de sa personne, June, notamment par la réappropriation de sa voix. Les femmes doivent se reconstruire plus fortes, et plus autonomes pour survivre³⁵⁰. Au début, June se contente de chuchoter, dans l'un de ses flashbacks, elle chuchote à travers la porte des toilettes avec Moira³⁵¹, par exemple. Et, raconter ce récit est l'une des façons de se réapproprier sa propre vie. Elle se reconstruit ainsi, grâce à l'observation et ses souvenirs, à sa connexion au passé et au présent, pour raconter sa propre réalité³⁵². La voix de June traverse le temps, elle essaie de comprendre comment elle est arrivée dans cette situation, comment y survivre et à la façon dont transmettre son récit³⁵³. Les autres Servantes, n'ont pas laissé de traces, d'après ce récit, au regard de l'Histoire, elle sont devenues invisibles. Avec la prise de parole de June, l'absence d'autres voix ne confirme aucunement leur non-existence mais bien une potentialité³⁵⁴.

Margaret Atwood décrit des personnages à dimension réelle : June est remplie de doutes quant à la bonne marche à suivre, elle cherche à survivre et fait passer sa personne avant le reste dans certains passages. Ces traits sont très humains et rendent la description de June réaliste. Son évolution ne suit pas une stratégie linéaire vers une position révolutionnaire. Alors que les flashbacks sont dispersés dans le récit, l'évolution de la prise de conscience de June à la fin du récit est ponctuée de moments de doutes et de changements d'avis. « Humanity is so adaptable, my mother would say. Truly amazing, what people can get used to, as long as there a few compensations »³⁵⁵. Ainsi, June suit ses envies et son instinct mais, bien qu'elle le veuille parfois, elle ne renonce jamais à son

³⁴⁸ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., pp. 322-323.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 267-9.

³⁵⁰ GOLDBLATT Patricia F, op. cit., p. 275.

³⁵¹ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 143.

³⁵² JONES Libby Falk, op. cit., p. 9.

³⁵³ REESMAN Jeanne Campbell, op. cit., p. 12.

³⁵⁴ JONES Libby Falk, op. cit., p. 11.

³⁵⁵ ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, op. cit., p. 283. Trad. : « L'humanité est tellement adaptable, disait ma mère. C'est vraiment renversant de voir à quoi les gens peuvent s'habituer, pourvu qu'ils aient quelques compensations », ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, op. cit., p. 463.

individualité ni à sa liberté d'esprit. La fin décrit June dans une joie d'être vivante, d'avoir été épargnée alors que Deglen s'est suicidée. Elle se promet de se fondre dans la masse et de se contenter de son rôle de Servante. Seulement, elle n'a pas le temps d'appliquer ces promesses qu'elle n'a jamais su tenir, faute de caractère, de prise de conscience et d'éléments pour lesquels se battre, tels que sa fille. La fin laisse le lecteur dans l'attente. Les doutes de June seraient confirmés : Nick serait un Œil mais il aurait aussi un attachement pour la servante qui le pousserait à la protéger. Dans le fourgon, se trouveraient des alliés, Mayday³⁵⁶. Il y aurait donc un espoir pour June, pour qu'elle s'échappe, pour que Giléad soit détruit. Le récit se termine sur une « promise of resistance »³⁵⁷, sur un futur possible. Le lecteur termine dans le doute et l'attente, tout comme June.

³⁵⁶ ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, *op. cit.*, p. 497.

³⁵⁷ MURPHY Patrick D., *op. cit.*, p. 33. Trad.: « promesse de résistance » [Nous traduisons].

Conclusion

Tout au long de ce mémoire, le travail avait pour ambition d'établir les caractéristiques des dystopies contemporaines et d'appréhender la représentation qu'elles donnent du sujet humain, dans son rapport à soi et aux autres. Pour ce faire, *L'aveuglement* de José Saramago, *La servante écarlate* de Margaret Atwood et *2084* de Boualem Sansal ont été l'objet d'une étude comparative. L'articulation de points de comparaison a permis d'analyser les dynamiques sociales du personnage telles qu'elles sont décrites dans ces récits dystopiques écrits respectivement en portugais, anglais et français.

Dans un premier temps, il a fallu confirmer l'appartenance des trois romans au genre dystopique. En effet, les trois romans décrivent une société soumise au pouvoir totalitaire à travers le point de vue d'un protagoniste ou d'un groupe restreint de personnages. L'évolution de celui-ci ou de ceux-ci dans leurs rapports sociaux occupe la majorité du récit, alors que le lieu dystopique dans lequel elle se déroule, ne permet pas d'être identifié ou présente le résultat d'événements historiques fictifs. La découverte d'un territoire nouveau aux caractéristiques familières pour le lecteur prouve le mélange d'éléments fictifs et réels auxquels les auteurs se sont soumis. Cette stratégie narrative introduit, dans cette analyse, les procédés littéraires utilisés dans la fiction pour engager le lecteur. Les récits doivent alors contenir une justification de leur état, c'est-à-dire que le lecteur doit être à même de comprendre les raisons de leur évolution vers le totalitarisme. Cette compréhension est d'autant plus importante que l'état de la société dystopique symbolise une possibilité, parfois même un avertissement pour toute société. José Saramago amènerait avec *L'aveuglement* le lecteur à repenser à l'homogénéisation et à l'instabilité du monde mais aussi à l'aliénation humaine et au manque de solidarité. Boualem Sansal utilise, comme Margaret Atwood, l'habillement comme symbole d'un niveau socio-économique. Ils poussent aussi leur lectorat à se méfier de l'extrémisme et du fondamentalisme. L'autrice de *La servante écarlate* ajoute grâce à la section « Les Notes Historiques » de son roman, une critique du monde académique et une dénonciation de sa rigidité comme de son hypocrisie. Boualem Sansal, bien qu'il le nie dans « l'avertissement » qui précède le récit, a confirmé la charge d'engagement de *2084*. Il y dénonce la falsification de l'Histoire par sa réécriture, l'omniprésence des références religieuses dans l'arabe grâce à la langue fictive l'abistanais, le culte du martyr dans l'islam et les pouvoirs religieux totalitaires. Le potentiel actif du lecteur est activé dans les rédactions dystopiques, les

mondes fictifs travaillés pour former des tous cohérents pouvant servir de miroir à son propre « topia ».

Ensuite, l'analyse des œuvres a permis d'établir le fonctionnement structurel, politique et moral de la société dystopique. Premièrement, son organisation interne suit l'objectif global d'aider à maintenir le système en place. Chaque stratégie consiste à contrôler les citoyens et à s'assurer de leur conformisme aux normes fixées par le pouvoir en place. Il s'agit tout d'abord de fragmenter la population, de créer des classes distinctes afin de justifier des restrictions et des différences de traitement mais aussi de mettre en place des jeux de pouvoir et des abus. De plus, au sein de ces classes, l'État s'appuie sur les citoyens pour contrôler leurs pairs ou sur des guides pour aider les citoyens à suivre les attentes du régime. Les sociétés dystopiques choisissent de privilégier le bien commun au détriment des libertés individuelles. Les raisons qui le justifient ne se maintiennent jamais aussi longtemps que la répression étatique pèse sur les citoyens. Le contrôle sur eux s'immisce profondément dans leurs pensées. Les personnages en lutte se retrouvent donc en transgression, dès la conscientisation de leur conformisme. L'omniprésence étatique enfin, concerne la structure de la vie et la surveillance. Aussi, le contrôle par le régime englobe un grand nombre de domaines du quotidien, marquant ainsi la présence, à chaque moment, de son influence. Deuxièmement, un régime politique peut être interprété comme un système de symboles, de valeurs véhiculées par le gouvernement et partagées par les citoyens. Les rituels notamment servent à rappeler l'omniprésence de l'état comme structure pour ses citoyens. Seulement, le gouvernement doit se plier à des devoirs afin que le peuple se soumettent à des actions répétées, *L'aveuglement* montre en ce point l'échec de l'introduction de rituels parmi les aveugles. *2084* et *La servante écarlate* illustrent des éléments rituels très similaires qui visent le même objectif de lier l'individu à sa communauté et de renforcer son lien à l'état. Le gouvernement est très actif dans le façonnement de son image pour perpétuer l'ordre établi en défendant sa pérennité et son infinité politique, parfois même géographique tel que l'Abistan dans *2084* et historique, comme Giléad dans *La servante écarlate*. Globalement, nous avons remarqué que les valeurs choisies par les systèmes totalitaires servent leurs objectifs et non les citoyens. Des dispositifs de punition sont mis en place afin de les faire adhérer aux valeurs, le comportement des citoyens s'y plie, comme à des ordres. Le conformisme attire donc sous peur de l'application de menaces alors que la résistance naît d'une prise de conscience de la responsabilité de chacun dans le système. Pour contrer cet aspect et la fragilité du

système, la menace et la surveillance rappellent aux citoyens leurs obligations. La contrainte est nécessaire pour faire adhérer un peuple à un projet politique dont ils n'ont pas réussi à partager les valeurs et compris le sens profond des rituels.

Dans un second temps, nous nous sommes intéressés au rapport du personnage dystopique à l'autre. D'une part, ces rapports ont été analysés au sein des communautés dystopiques. Appartenir à l'une d'elles ou en créer une permet aux sujets de répondre à un besoin de faire partie d'un ensemble plus grand que soi et de partager une identité commune à d'autres. Il s'agit aussi d'une stratégie de survie, laquelle privilégie le conformisme à l'individualité. Néanmoins, la communauté se compose d'individus que les traumas et leur gestion ont marqués différemment. En effet, la communauté peut s'avérer être un lieu de pressions et de manigances. Bien souvent, les personnages en sont peu clairvoyants bien qu'ils subissent clairement des privations au nom de leur appartenance au groupe. Ces faits rejoignent les secrets et les manigances qui créent des inégalités et une méfiance des uns envers les autres. Le fonctionnement de la communauté reflète définitivement celui de la société.

D'autre part, le personnage dystopique est analysé selon ses relations aux autres. Celles-ci peuvent se baser sur des sentiments négatifs, voire très négatifs. Cette affirmation concerne la position de l'autre comme ennemi, la diminution de l'autre à un statut inférieur et l'utilisation de l'autre. Ces différentes stratégies relationnelles s'illustrent dans les romans avec la délation, la méfiance, la jalousie, l'hypocrisie, la domination masculine. Nous avons souligné un autre type de relation : l'autre comme une nécessité. L'altérité a été prouvée comme nécessaire au développement des personnages, notamment grâce à l'amour. Il permet de se sentir exister, de trouver une place dans des relations influencées par le contexte dystopique. L'envie, elle, éclaire un manque dans la vie des personnages et pousse au changement. Ce sentiment est désavoué par les autorités notamment dans leur propagande, trop conscientes de l'étincelle révolutionnaire qui s'y cache. Le rapport à l'autre peut aussi aider le personnage à se comporter socialement puisqu'il construit une vision stéréotypée des réactions et actes des individus.

Dans un troisième temps, nous avons analysé la relation à soi qu'entretient le sujet dystopique. L'ancrage dans le système dystopique a des implications sur la vision que le personnage a de lui-même. Son identité est marquée du contexte, formée sous des contraintes de conformité, de survie et de nécessité. Les personnages sont décrits comme

ancrés profondément dans la société, sans existence à part entière, de par leur absence de prénom et d'espace personnel, de par leur statut sociétal et l'interdiction répressive de développer leur propre voix. Les personnages dystopiques, instrumentalisés par l'État, diminués dans leurs relations sociales et animalisés, développent une fragmentation de leur corps. Dans *La servante écarlate*, ses parties reproductives ne lui appartiennent plus mais sont devenues une ressource nationale, la perte d'un sens dans *L'aveuglement* oblige les individus à re-apprendre à vivre et dans *2084*, les apparences et sa véritable nature révolutionnaire créent une dissociation chez Ati. Pour survivre à l'oppression quotidienne, les sujets ont dû trouver des manières de s'en échapper. Leurs pensées dépassent souvent leurs ancrages sociétal, corporel, social, grâce à leurs souvenirs, à un ailleurs meilleur, à la potentialité du suicide. Un trait de caractère commun aux personnages dystopiques analysés tient de leur capacité à saisir toute opportunité pour atteindre un certain but, souvent leur survie, parfois au détriment d'autres comme les scélérats dans *L'aveuglement*.

Ensuite, nous avons analysé ce qui compose la partie résistante d'un sujet dystopique et la vision de ce dernier sur cette facette de lui-même, et son évolution. Les traits de caractère ancrent leur résistance et permet de renforcer leur identité. L'espoir est l'un d'eux. Il permet de former une pensée pour des éléments meilleurs dans leur vie, l'ancrage dans le système étant souvent trop profond pour espérer y échapper sauf pour Ati et la Frontière dans *2084*. Un autre constitue le rapport au passé que les personnages entretiennent. Dans des sociétés qui se présentent comme l'unique possibilité viable pour le peuple, la résistance des sujets se joue notamment sur leurs souvenirs, l'Histoire et reconnaître les traces d'un passé. Aussi, la conscience de ne pas se fondre dans la masse et de ne pas s'y conformer fait naître un besoin chez le sujet dystopique, le besoin de se sentir utile autrement. Cela prend la forme d'une quête ou d'éléments interprétés comme des buts. Une autre conséquence de ne pas se conformer au comportement imposé par la société est celle d'agir imprudemment, de manière irréfléchie ou téméraire. La situation peut vite en devenir dangereuse. Enfin, la résistance des personnages évolue et se développe tout au long du récit même si dès la situation initiale, certains montrent déjà des signes de résistance.

En explorant les différents axes de recherche, ce travail a permis de faire émerger un premier modèle de la dystopie contemporaine dans son traitement du sujet. Un tel modèle peut prétendre à une certaine généralité sur base de la comparaison de trois

différentes dystopies. En effet, de nombreuses similarités les lient alors même qu'elles ont été produites dans des aires géographiques, linguistiques et culturelles différentes. De plus, cette étude a été au-delà du regard occcidento-centré en incluant l'œuvre d'un auteur algérien. Cette analyse met en place une réelle rencontre transcontinentale. Enfin, les trois romans décrivent des dystopies aux arguments différents tels que le traitement de l'épidémie chez José Saramago, de la religion chez Boualem Sansal et du genre chez Margaret Atwood. Malgré ces différences, des similitudes sont apparues, démontrant que des constantes se dégagent dans le traitement du sujet dystopique dans son rapport à la société, à l'autre et à soi. Il serait intéressant d'apposer le modèle ainsi établi à d'autres dystopies contemporaines produites dans d'autres cultures.

Littérature primaire

Versions originales

ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, Toronto, McClelland and Stewart, 1985.

SANSAL Boualem, *2084*, Paris, Gallimard, 2015.

SARAMAGO José, *Ensaio sobre a cegueira*, Lisboa, Porto Editora, 2014, édition électronique.

Versions traduites

ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, traduit par Sylviane Rué, Robert Laffont, Paris, 2019 (Pavillons Poche).

SARAMAGO José, *L'aveuglement*, traduit par Geneviève Leibrich, Seuil, Paris, 1997.

Littérature secondaire

Études générales

CIORANESCU Alexandre, *L'avenir du passé; Utopie et littérature*, Paris, Gallimard, 1972.

CLAEYS Gregory, « News from Somewhere: Enhanced Sociability and the Composite Definition of Utopia and Dystopia », dans *History*, vol. 98, n° 2 (330), 2013, pp. 145-173.

ENGELIBERT Jean-Paul, et GUIDEE Raphaëlle, *Utopie et catastrophe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, vol. 1, 2015.

FORTUNATI Vita, et al., éditeurs. *Histoire transnationale de l'utopie littéraire et de l'utopisme*, Paris, Champion, 2008.

HERMAN Peter C, « More, Huxley, Eggers, and the Utopian/Dystopian Tradition. », dans *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, vol. 41, no. 3, 2018, pp. 165-193.

HOUSTON Chlœ, « Utopia, Dystopia or Anti-utopia? Gulliver's Travels and the Utopian Mode of Discourse », dans *Utopian Studies*, vol. 18, n° 3, 2007, pp. 425-442.

LECOMTE Élise, *Utopie, dystopie et résistance territorialisée : contribution à une typologie du lieu*, 2016, pp. 7-29.

PARRINDER Patrick, « Entering Dystopia, Entering "Erewhon" », dans *Critical Survey*, vol. 17, n° 1, 2005, pp. 6-21.

PERRIER Florrent, *Topeaographies de l'utopie*, Payot&Rivages, 2015.

- SARGENT Lyman Tower, et SARGISSON Lucy, "Sex in Utopia: Eutopian and Dystopian Sexual Relations.", dans *Utopian Studies*, vol. 25, no. 2, Penn State University Press, 2014, pp. 299–320.
- SCHAER Roland, et al., éditeurs, *Utopie: la quête de la société idéale en Occident*, Bibliothèque nationale de France, 2000, p. 256.
- SCHMEINK Lars, « Dystopia, Science Fiction, Posthumanism, and Liquid Modernity », dans *Biopunk Dystopias*, Liverpool University Press, 2016, pp. 18-70.
- STIENON Valérie, « Prévision et prévention. Le roman d'anticipation dans les discours de l'hygiène », dans *COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 21, octobre 2018.
- Teršek Andraz, « Political Alternatives for Constitutional Democracy: Between Utopia, Pandemic and Dystopia », dans *Open Political Science*, vol. 4, n° 1, janvier 2021, pp. 45-63.
- ZAKI Hoda M., « Utopia, Dystopia, and Ideology in the Science Fiction of Octavia Butler (Utopie, dystopie et idéologie dans la science-fiction d'Octavia Butler) », dans *Science Fiction Studies*, vol. 17, n° 2, 1990, pp. 239-251.

Études sur Boualem Sansal

- DEHOUX Amaury, « Imaginaires francophones de la friction et herméneutique de la globalisation (Sansal, Miano, Monénembo, Kourouma, Glissant et Chamoiseau) », dans *Les Lettres Romanes*, vol. 75, n° 1, 2021, p. 55.
- FIEU Regis-Pierre, « De 1984 à 2084. Mutations de la peur totalitaire dans la dystopie européenne », dans *Carnets. Revue électronique d'études françaises de l'APEF*, n° Deuxième série-11, novembre 2017.
- GUENDOUZ Houria, « Les enjeux de la réalité sur la fiction dans le roman '2084, la fin du monde' de Boualem SANSAL », Université Abou Bekr Belkaïd Tlemcen.
- ROMAIN Lisa, « "Le Petit éloge de la" mémoire de Boualem Sansal : une fiction historique à l'assaut du discours identitaire officiel », dans *Dalhousie French Studies*, vol. 109, 2016, pp. 57-66.
- « Romans » [en ligne], dans *Revue Droit et Littérature*, 1, 2017, pp. 247-274.

Études sur José Saramago

- BOLT David, « Aesthetic Blindness: Symbolism, Realism, and Reality », dans *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*, vol. 46, n° 3, 2013, pp. 93-108.

- HANIA A. M. Nashef., "BECOMINGS IN J. M. COETZEE'S WAITING FOR THE BARBARIANS AND JOSÉ SARAMAGO'S BLINDNESS.", dans *Comparative Literature Studies*, vol. 47, no. 1, Penn State University Press, 2010, pp. 21–41.
- KEREN Michael, « The Original Position in José Saramago's "Blindness" », dans *The Review of Politics*, vol. 69, n° 3, 2007, pp. 447-463.
- MARTEL James, « An Anarchist Power Amidst Pessimism: The Overcoming of Optimism in José Saramago's Blindness and Seeing », dans *The Comparatist*, vol. 43, 2019, p. 125-146.
- RUEDA Carolina, « Aesthetics of Dystopia: Blindness from Novel to Film », dans *World Literature Today*, vol. 89, n° 3-4, 2015, pp. 12-15.
- WEIN Simon, et BAIDER Lea, « Blindness: Looking but Not Seeing », dans *Journal of Clinical Oncology*, vol. 30, n° 25, septembre 2012, pp. 3141-3142.

Études sur Margaret Atwood

- BOWMAN James, « Our Childless Dystopia », dans *The New Atlantis*, n° 15, 2007, pp. 107-110.
- CLAASSENS Juliana, L., « Reading Trauma Narratives: Insidious Trauma in the Story of Rachel, Leah, Bilhah and Zilpah (Genesis 29-30) and Margaret Atwood's The Handmaid's Tale », dans *Old Testament Essays*, vol. 33, n° 1, 2020, pp. 10-31.
- DEERY June, « Science for Feminists: Margaret Atwood's Body of Knowledge », dans *Twentieth Century Literature*, vol. 43, n° 4, 1997, pp. 470-486.
- FINOGAN Theo, « "Into the Memory Hole": Totalitarianism and Mal d'Archive in Nineteen Eighty-Four and The Handmaid's Tale. », dans *Science Fiction Studies*, vol. 38, no. 3, 2011, pp. 435–459.
- GOLDBLATT Patricia F, « Reconstructing Margaret Atwood's Protagonists », dans *World Literature Today*, vol. 73, n° 2, 1999, pp. 275-282.
- GRACE Dominick M., « "The Handmaid's Tale": "Historical Notes" and Documentary Subversion », dans *Science Fiction Studies*, vol. 25, n° 3, 1998, pp. 481-494.
- HAMMER Stephanie Barbé, « The World as It Will Be? Female Satire and the Technology of Power in "The Handmaid's Tale" », dans *Modern Language Studies*, vol. 20, no. 2, 1990, pp. 39–49.
- INGERSOLL Earl, « Margaret Atwood's "The Handmaid's Tale": Echoes of Orwell », dans *Journal of the Fantastic in the Arts*, vol. 5, n° 4 (20), 1993, pp. 64-72.
- JONES Libby Falk. « BREAKING SILENCES IN FEMINIST DYSTOPIAS », dans *Utopian Studies*, n° 3, 1991, pp. 7-11.

- KETTERER David, « Margaret Atwood's "The Handmaid's Tale": A Contextual Dystopia ("La servante écarlate" de Margaret Atwood: une dystopie contextuelle) », dans *Science Fiction Studies*, vol. 16, n° 2, 1989, pp. 209-217.
- KLARER Mario, « Orality and Literacy as Gender-Supporting Structures in Margaret Atwood's "The Handmaid's Tale" », dans *Mosaic: A Journal for the Interdisciplinary Study of Literature*, vol. 28, n° 4, 1995, pp. 129-142.
- KOŁODZIEJUK Ewelina Feldman, « The Mothers, Daughters, Sisters: The Intergenerational Transmission of Womanhood in Margaret Atwood's *The Handmaid's Tale* and *The Testaments* », dans *ELOPE: English Language Overseas Perspectives and Enquiries*, vol. 17, n° 1, juin 2020, pp. 67-85.
- LAFLEN Angela, « There's a Shock in This Seeing: The Problem of the Image in "The Handmaid's Tale" and "Oryx and Crake" », dans *Amerikastudien / American Studies*, vol. 54, n° 1, 2009, pp. 99-120.
- MOLDOVAN Raluca, « The Dystopian Transformation of Urban Space in Margaret Atwood's », dans *American, British and Canadian Studies*, vol. 34, n° 1, juin 2020, pp. 103-123.
- MURPHY Patrick D, « Reducing the Dystopian Distance: Pseudo-Documentary Framing in Near-Future Fiction (La réduction de la distance dystopique: l'encadrement pseudo-documentaire dans les romans du proche-futur) », dans *Science Fiction Studies*, vol. 17, n° 1, 1990, pp. 25-40.
- REESMAN Jeanne Campbell, « Dark Knowledge in "The Handmaid's Tale" », dans *CEA Critic*, vol. 53, n° 3, 1991, pp. 6-22.
- RULE Lauren A., « NOT FADING INTO ANOTHER LANDSCAPE: SPECTERS OF AMERICAN EMPIRE IN MARGARET ATWOOD'S FICTION », dans *Modern Fiction Studies*, vol. 54, n° 4, 2008, pp. 627-653.
- SNAITH Helen, « dystopia, gerontology and the writing of Margaret Atwood », dans *Feminist Review*, n° 116, 2017, pp. 118-132.
- ZARRINJOEE Bahman, et KALANTARIAN Shirin, « Women's Oppressed and Disfigured Life in Margaret Atwood's *The Handmaid's Tale* », dans *Advances in Language and Literary Studies*, vol. 8, n° 1, février 2017, pp. 66-71.

Webographie

<http://collections.musee->

[mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&elementid=104_true&tableid=11&tablename=theme&contentlong](http://collections.musee-mccord.qc.ca/scripts/explore.php?Lang=2&elementid=104_true&tableid=11&tablename=theme&contentlong) [consulté le 16 mars 2022]

¹<https://www.franceculture.fr/emissions/la-question-du-jour/1984-loeuvre-dorwell-un-miroir-de-nos-existences-en-2020> [consulté le 13 avril 2022]

Table des matières

Remerciements	4
Avertissement général	5
Introduction générale	6
Première partie.....	12
LA SOCIÉTÉ DYSTOPIQUE, UNE CRÉATION RÉGLEMENTÉE.....	12
I. La dystopie, un écosystème cohérent.....	13
II. Concepts et procédés littéraires pour engager le lecteur	18
III. L'écrasante machine totalitaire.....	26
A. L'organisation interne	26
B. Le socle de croyances	33
C. Les réactions	36
Deuxième partie	40
LE TRAITEMENT DU SUJET DYSTOPIQUE DANS SON RAPPORT À L'AUTRE	40
I. La nécessité du lien social : la communauté dans les sociétés dystopiques	41
A. Le groupe d'individus	41
B. La communauté, lieu de pressions.....	49
II. La composition des relations dans un contexte dystopique.....	57
A. L'ennemi dans l'autre	57
B. L'autre comme nécessité	65
Troisième partie.....	73
LE TRAITEMENT DU SUJET DYSTOPIQUE DANS SON RAPPORT À SOI.....	73
I. Le personnage dystopique, écriture du sujet réprimé	74
A. La déformation du rapport à soi	74
II. La constitution du sujet dystopique qui résiste.....	85
Conclusion	101
Bibliographie	107
Webographie	111

